

Vida



LE
**SAINT-
ESPRIT**
MON
ASSOCIE

Comprendre le Saint-Esprit et ses dons

Avec le témoignage personnel de l'auteur

DAVID YONGGI CHO

Table des matières

Introduction	3
1. La communion Avec le Saint-Esprit: pourquoi?	9
2. Qui est le Saint-Esprit?	24
3. Noms et symboles du Saint-Esprit	31
4. Les incroyants et le Saint-Esprit	48
5. Les croyants et le Saint-Esprit	58
6. Le bapteme dans le Saint-Esprit	73
7. Recevoir le baptême dans la Saint-Esprit	90
8. Discerner des mauvais esprits dans une personne	97
9. Les dons du Saint-Esprit	103
10. Les dons de revelation	111
11. Les dons vocaux	126
12. Les dons de puissance	133

Introduction

L'agent exécutif de Dieu dans le monde aujourd'hui est le Saint-Esprit. Il continue l'uvre que Jésus a commencée. Il se meut parmi des millions de croyants et d'incroyants de par le monde — dans les maisons, les églises et les prisons, et dans des pays qui résistent à l'Evangile depuis des siècles. Il est à l'oeuvre et travaille partout en réponse aux requêtes des enfants de Dieu. Son action est puissante et se poursuit sans relâche dans la vie des chrétiens qui ont requis son aide. Les chrétiens qui ont développé une vie de prière stable et croissante, et qui communiquent et ont une communion avec le Saint-Esprit, sont ceux qui connaissent le mieux Jésus-Christ.

Le Saint-Esprit ne devrait jamais être sous-estimé. Il garde toujours le contrôle des situations qui lui ont été confiées dans la prière. En une fraction de seconde, il est intervenu pour éviter des désastres, pour révéler les bonnes décisions à prendre, et pour aider des chrétiens à surmonter les circonstances les plus critiques. Il a prévenu des croyants, même séparés par des milliers de kilomètres, afin qu'ils prient ou qu'ils soient à sa disposition quand cela s'est avéré nécessaire. Il en a inspiré d'autres afin qu'ils intercèdent pour des besoins qui ne se sont révélés que plusieurs semaines plus tard. Les hommes d'affaires les plus occupés du monde donneraient n'importe quoi pour avoir un tel associé.

J'ai commencé mon ministère pastoral alors que j'étais encore étudiant d'une école biblique des Assemblées de Dieu à Séoul. A l'époque qui a suivi le conflit coréen, le désespoir des gens était si évident que je me rendis compte que ceux qui voulaient leur apporter l'Evangile avaient besoin d'une capacité surnaturelle à s'élever au-dessus des problèmes, de la maladie et de la pauvreté.

Je priai pour avoir une expérience avec le Saint-Esprit que j'avais étudié, et sur lequel j'avais été enseigné. Je demandai au Saint-Esprit de venir me remplir de sa puissance, de son ministère et de son message pour un monde malade et souffrant. Je me rendais compte qu'il me serait impossible de trouver seul des sermons à prêcher qui fussent suffisamment édifiants et encourageants, si je n'étais pas moi-même capable de vivre au-dessus de mes propres problèmes. Je priai donc quotidiennement pour recevoir la plénitude du Saint-Esprit. D'autres étudiants priaient également pour recevoir ce baptême du Saint-Esprit. Nous priâmes ainsi pendant des jours, et au fur et à mesure que des camarades étudiants recevaient cette expérience, je pouvais remarquer que leur vie prenait une dimension nouvelle. Ils étaient toujours aussi pauvres, mais au sein de leur pauvreté, ils étaient remplis de joie et de paix, pleins d'une inexplicable confiance que Dieu allait les aider. Les problèmes n'altéraient pas leur joie. Tout en observant le changement dans leur vie, je savais qu'il me fallait continuer de prier jusqu'à ce que je fisse cette même expérience.

Et cela se produisit. Un soir, alors que je demandais au Seigneur la plénitude de son Saint-Esprit, je sentis sa présence s'approcher de moi. Ce fut une expérience merveilleuse. J'étais en train d'adorer et de louer Jésus à haute voix, lui répétant sans cesse d'une manière audible combien je trouvais merveilleux de le connaître et combien je l'aimais. Bien qu'il me fût impossible de voir quiconque, il me semblait que le Saint-Esprit se trouvait devant moi, prêt à déverser sur moi sa bénédiction.

Alors que j'étais dans l'adoration, je sentis une chaleur sur mon visage, puis sur ma langue, et ensuite sur mon corps. Presque sans m'en apercevoir, je commençai à prononcer des mots qui traversaient à la fois ma pensée et ma langue. Plus je parlais, plus je me sentais poussé à prononcer les mots qui se pressaient rapidement. Je ne sais pas combien de temps je restai là dans cette pièce à adorer le Seigneur, et cela importe peu. Mon cœur débordait de louange et d'adoration pour Jésus dans une langue nouvelle. J'étais submergé de joie et de l'extraordinaire sensation de découvrir une nouvelle puissance en Dieu qui m'était jusque-là inconnue.

Ce fut là mon expérience initiale lorsque je fus baptisé dans le Saint-Esprit. Après cela, chaque jour je sentais que je vivais dans la présence même de Jésus. Il m'était difficile de l'expliquer. Chaque fois que je priais, le Saint-Esprit venait à mon aide, substituant à mon coréen une langue céleste que je n'avais jamais apprise. J'avais

la certitude que mon esprit était devenu un avec lui, et je pouvais prier une heure durant, et même plus, avec la plus grande facilité.

Lorsque mes études au collège biblique furent achevées, je ressentis que je devais ouvrir une église. Le Saint-Esprit m'inspira où et comment commencer, et je reconnus son aide dans ces décisions. J'achetai une tente militaire usagée, et la dressai dans un bas quartier, parmi des familles dans le besoin.

Tout n'alla pas parfaitement depuis ce jour jusqu'à aujourd'hui, mais je commençai à découvrir combien le Saint-Esprit était désireux de m'aider à développer le ministère qu'il m'avait lui-même donné. Quelque merveilleuses que nos expériences avec le Seigneur puissent avoir été, nous sommes encore dans la chair. Aussi longtemps que nous recherchons le conseil du Seigneur, nous le recevons. Mais il est si facile d'évaluer une situation et penser: je peux régler cela tout seul, ce n'est pas la peine d'ennuyer le Seigneur en le priant, ou de demander l'aide du Saint-Esprit.

Sans bien me rendre compte de ce que j'étais en train de faire, je formulai mes propres plans pour la nouvelle église sous tente. Je désirais que le programme fût attrayant, et que la foule vînt nombreuse, mais j'avais du mal à préparer des sermons. Comme cela allait vraiment trop mal, je me mis à rassembler tous les sermons de Billy Graham et d'Oral Roberts que je pus trouver, et je les prêchai. Le problème, c'est que je fus bientôt à cours de sermons, et je me retrouvai de nouveau à la case départ. J'étais parfois si découragé que j'avais envie d'abandonner. Arrivé à ce point dans mon jeune ministère, je retournai à la prière, et demandai au Saint-Esprit de m'aider.

Laisser le Saint-Esprit diriger sa vie n'est pas toujours facile. Le moi se met en travers, même lors de la préparation d'un sermon. On peut choisir de bons textes de l'Écriture, et fabriquer une prédication — et laisser le Saint-Esprit totalement en dehors de l'affaire. Combien de fois ai-je dû confesser mon péché de vouloir tout faire par moi-même! Je l'invitais alors à revenir m'aider. Et à chaque fois, le Saint-Esprit me venait en aide — même dans l'élaboration de sermons. Parfois, le message était entièrement différent de ce que j'avais préparé. Il me communiquait ses pensées, et les versets de l'Écriture qu'il voulait me voir utiliser, parce qu'il connaissait ceux qui seraient présents aux réunions, ainsi que leurs besoins.

Je retournais souvent aux Écritures, et j'y lisais que le Saint-Esprit est venu pour demeurer éternellement avec nous (Jean 14.16); pour

nous rappeler ce qu'il nous a dit dans sa Parole (Jean 14.26); pour rendre témoignage de Jésus (Jean 15.26); pour nous conduire dans toute la vérité (Jean 16.13); pour nous annoncer les choses à venir (Jean 16.13); et pour glorifier Jésus en toutes choses (Jean 16.14).

Un jour, le Saint-Esprit parla à mon coeur: «Si tu veux voir ton église grandir, il te faut développer une plus grande communion et une véritable relation avec moi. Ne prêche pas sur le Saint-Esprit comme s'il était seulement une expérience. C'est une personne extraordinaire! Prêche au sujet de la personne. Développe une communion et une relation en attendant dans ma présence après que tu as prié. Je veux aussi te parler».

Après notre mariage, il fut un temps où ma femme était très malheureuse. Durant la semaine, j'étais occupé à tenir des réunions d'évangélisation, et je revenais à la maison le samedi pour me reposer et me préparer à prêcher dans ma propre église le dimanche. Je ramenaï à la maison une valise de linge sale, et je refaisais le plein de linge propre pour une nouvelle semaine. Chaque fois que ma femme essayait d'avoir une conversation avec moi, ou de me parler des événements qu'elle avait vécus pendant la semaine, j'avais toujours une excuse prête: il me fallait étudier, ou je devais aller prier, ou encore j'avais à faire quelque autre chose. Je ne prenais plus le temps de rester en sa compagnie comme j'avais l'habitude de le faire quand nous étions fiancés. «Après tout, affirmais-je froidement, Dieu m'a appelé à prêcher, et je suis très occupé par la préparation de mes sermons. Toi, tu as un bébé pour te tenir compagnie, et un foyer à entretenir. Que veux-tu donc de plus?»

Un jour, ma belle-mère vint en visite, et déclara qu'elle voulait avoir un entretien avec moi. A cette époque, j'avais toujours peur lorsqu'elle disait vouloir me parler, parce que cela signifiait que quelque chose clochait en moi. «Aimes-tu ta femme? me demanda-t-elle.

— Oui, bien entendu, répondis-je.

— Alors il te faut passer du temps avec elle, comme tu le fais pour ton ministère. Elle n'est pas une chose. Elle est une personne. Elle est heureuse lorsque tu la reconnais pour ce qu'elle est, et que tu lui parles avec elle. Mais elle se sent rejetée quand tu ne le fais pas.»

Ce jour-là, j'appris une grande leçon sur l'aspect relationnel du couple. Je commençai à manifester mon amour pour ma femme de différentes façons. Je pris le temps de m'entretenir avec elle de notre maison et de notre enfant. Nous décidâmes de mettre tous

les lundis à part pour nous deux, et que le soin de planifier notre journée de liberté lui reviendrait. Son sourire réapparut. Au repas du soir, elle m'exposa ses plans. Pour notre premier lundi, nous irions le matin au parc, et nous déjeunerions au restaurant. Ces plans se réalisèrent exactement comme elle l'avait désiré, et nous fîmes les choses qui la rendaient heureuse. En un rien de temps, la vie de notre foyer fut transformée. J'avais de nouveau une femme heureuse et satisfaite, qui me rendait à mon tour heureux lorsqu'il me fallait repartir la semaine suivante pour de nouvelles réunions d'évangélisation.

Au travers de cette expérience, j'appris une extraordinaire leçon. Ma compréhension du Saint-Esprit changea du tout au tout. Lui aussi est une personne qui a besoin de communion. Sinon, il est attristé. Au lieu de prier et de me précipiter à l'église, je pris le temps de rester en sa présence et de le laisser me parler. Puisqu'il m'avait lui-même donné le ministère que j'ai, et puisque son désir était de me guider et de me conduire dans l'accomplissement de ce ministère, j'avais hâte de retrouver les moments de dialogue avec lui. Je conversais avec lui comme un ami avec son ami, comme un mari cause avec sa femme — parlant, et écoutant, et me souvenant.

Les semaines passant, je compris de mieux en mieux le ministère du Saint-Esprit. C'est un ami fidèle qui est venu pour accomplir tout ce que la Parole a dit qu'il ferait. Je lui demandai d'être mon Associé dans tout ce qui concernait ma vie et l'oeuvre de Dieu.

Depuis ce jour, chaque matin lorsque je m'éveille, je dis: «Bonjour, Saint-Esprit, travaillons ensemble aujourd'hui, je veux être ton canal.» Chaque soir, avant de me coucher, je dis encore: «Aujourd'hui cela a été merveilleux de pouvoir travailler avec toi, Saint-Esprit. Veuille étendre sur ma famille et moi-même ta divine protection durant notre repos de cette nuit.» Le matin suivant, je le salue à nouveau comme une personne, et je l'invite à m'accompagner durant toute la journée, et à diriger toutes les affaires qui doivent être traitées, et il le fait.

Quand le temps de préparer des prédications est là, il est toujours présent. Lorsque j'exerce la relation d'aide, il me guide dans les conseils à donner à chacun en particulier. Quand je dois prendre une décision — quelle invitation à prêcher dois-je accepter? — il me dirige. Pourquoi? Parce qu'il observe les besoins et les situations dans tous les endroits du monde, et il sait quel lieu est prêt à recevoir les paroles qu'il m'a inspirées à prêcher. Lorsque je monte sur l'estrade, je dis: «Allons-y, Saint-Esprit, c'est ton tour!» Quand la réunion est finie et que je rentre chez moi (ou à mon hôtel si je

suis en déplacement), je lui dis: «Merci, Associé, tu as fait un travail magnifique dans le coeur des gens ce soir. Continue d'oeuvrer. Encourage les pasteurs au travers de ces nouveaux convertis qui t'ont découvert ce soir!» Et quand on lui laisse l'entière liberté dans une réunion, sa présence change tout.

Avez-vous jamais été au sommet d'une montagne, et remarqué combien tout semblait petit, vu de si haut? Lorsque vous avez reçu la plénitude du Saint-Esprit, vous découvrez presque immédiatement que les problèmes de la vie et vos besoins personnels paraissent également très petits, du fait que vous pouvez les voir sous un autre angle. Vous les voyez comme le fait le Saint-Esprit, parce que c'est lui qui en a le contrôle.

J'ai le vif souhait qu'au fil de votre lecture de ce livre, vous ayez, au travers de ses pages, une rencontre personnelle avec le Saint-Esprit. Il veut être également votre Associé. Au fur et à mesure que vous développerez une étroite communion avec lui, il changera les choses dans votre vie professionnelle, vos relations familiales, vos prises de décisions, bref, dans tous les domaines de votre vie.

Les semaines et les mois se sont écoulés, et je passe maintenant le cap des trente ans de ministère. J'ai vu des miracles de guérison, des interventions dans des situations difficiles de l'église, et des réponses extraordinaires à la prière. Dieu a appelé du sein de notre église de nombreux serviteurs de Dieu qui sont maintenant de remarquables pasteurs et missionnaires. Si l'on me demandait ce qui a le plus compté de ce que j'ai appris depuis ma conversion, je répondrais que rencontrer le Saint-Esprit, et apprendre à le connaître d'une façon intime ont été la plus grande expérience de ma vie. Mon Associé et moi sommes toujours très proches, et nous continuons de vivre en communion chaque jour!

David Yonggi Cho
Pasteur en titre
Eglise du Plein Evangile de Yoido
Séoul (Corée)

1

La communion avec le Saint-Esprit: pourquoi?

Dans 2 Corinthiens 13.13, Paul écrit une bénédiction pour les croyants de Corinthe: «Que la grâce du seigneur Jésus-Christ, et l'amour de Dieu, et la communion du Saint-Esprit, soient avec vous tous!» (Version Darby)

Quels profonds sentiments cette bénédiction ne fait-elle pas naître en moi! Pourtant, j'ai découvert que c'est loin d'être le cas pour tout le monde. Les bénédictions sans nombre que ces mots peuvent apporter deviennent aujourd'hui lettre morte dans les coeurs. Un peu plus tard, je reviendrai sur le pourquoi de cette affirmation, mais qu'il me soit d'abord permis d'expliquer ce que sont ces bénédictions.

La grâce de Christ

A l'origine, le sens du mot grec traduit par *grâce* était «la beauté extrême». Les Grecs appréciaient et recherchaient la beauté, dans la philosophie et les sports, la poésie et le théâtre, la sculpture et l'architecture. Et bien sûr, leur pays — montagnes, torrents et paysages côtiers — les environnait de beauté. Lorsque la beauté d'une chose procurait du plaisir au spectateur ou à l'auditeur grec, il disait que cette chose était pleine de grâce. Cette signification finit par prendre un sens plus large, incluant, non seulement la beauté des choses, mais aussi des ouvrages, des actions, des pensées, de l'éloquence, et même de l'humanité; tout pouvait être considéré comme plein de grâce.

Une seconde signification de *grâce* était «faveur», bonté émanant d'un amour débordant et inconditionnel, sans attente d'une quelconque récompense en retour.

Il y avait également un troisième sens pour *grâce*, qui s'appliquait à une action hautement digne de louange, et qui révélait des vertus dépassant de loin la commune mesure.

Dans sa bénédiction, l'apôtre Paul a dû ressentir un flot de joie dépassant toute description, au souvenir d'un pardon inconditionnel des péchés et à la pensée des nombreuses bénédictions qu'apporte le salut, pleines de beauté et de grâce.

L'amour de Dieu

Comment devrions-nous recevoir la bénédiction suivante: «L'amour de Dieu... soient avec vous tous»? Sommes-nous devenus si endurcis que nous puissions entendre parler de l'amour de Dieu sans être émus, ou sans avoir un cœur contrit? Presque n'importe quel chrétien aujourd'hui peut citer Jean 3.16 de mémoire. Pourtant il n'en reste souvent que la lettre, la vie que contient ce verset ayant été oubliée.

Il existe plusieurs sortes d'amour. L'amour parental pour nos enfants qui sont notre chair et notre sang, l'amour qui nous attire vers le sexe opposé, et l'amour fraternel qui nous rend heureux d'être avec des amis très chers. Mais l'amour humain ne peut absolument pas se comparer à l'amour de Dieu. L'amour parental est limité aux enfants. L'amour entre homme et femme est égocentrique. Même l'amour entre amis finit par s'altérer s'il ne reçoit rien en contrepartie. L'amour de Dieu, lui, est différent.

L'amour divin, dans le grec, fait référence à un amour qui se sacrifie lui-même totalement pour son objet, tant il en comprend l'immense valeur. Par exemple, l'homme et la femme ont trahi Dieu et sont tombés profondément dans le péché. Le résultat en a été pour eux une vie abominable, qui les mène en fin de compte à la destruction. Malgré cette trahison, Dieu s'est sacrifié lui-même au Calvaire, par amour, afin de sauver l'humanité. Pourquoi? Parce que chaque âme est pour lui sans prix. Voilà l'amour divin!

Bien que dans un état de déchéance à cause du péché, l'être humain recèle l'image de Dieu, et nous pouvons devenir des créatures nobles, si nous acceptons la grâce de la rédemption.

Dieu est amour, et son amour est le véritable amour. Il a tellement aimé les pécheurs de ce monde qu'il n'a pas épargné son Fils unique, mais a fait de lui un sacrifice pour nos péchés. N'est-ce pas là un amour vrai que de nous aimer malgré le fait que nous soyons tombés dans le péché? Paul était probablement ému jusqu'aux larmes lorsqu'il évoquait l'amour de Dieu. Mais pourquoi sommes-nous devenus si froids?

Comment notre foi peut-elle être restaurée, de façon qu'il nous soit possible d'être profondément émus par la grâce de Jésus-Christ et l'amour de Dieu? Où se trouve donc le chemin d'une complète restauration? Il existe, en vérité. Il y a une réponse au cri de notre esprit, et elle se trouve dans la communion du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit déverse la grâce et l'amour dans notre esprit par sa communion avec nous.

La communion du Saint-Esprit

Communion signifie «communiquer avec, ou voyager ensemble, transporter avec». Le développement extraordinaire des moyens de transport a rétréci notre globe à la taille d'une ville. Par ces transports rapides et commodes, les habitants du monde entier peuvent partager ce qui constitue leurs besoins culturels, politiques, économiques, militaires et scientifiques. Il n'est pas exagéré d'affirmer que l'on peut juger une civilisation sur le développement de ses moyens de transport.

Imaginez un instant un arrêt soudain des transports dans le monde entier. La planète deviendrait immédiatement un enfer vivant. Pratiquement toute activité serait définitivement arrêtée. Les villes auraient à souffrir de la faim et du froid, les approvisionnements en nourriture et en combustible faisant défaut. Les zones rurales et les usines s'engorgeraient de produits fermiers pourrissants et d'objets manufacturés, les circuits de distribution étant fermés. Les moyens de transport ne sont pas des commodités facultatives. Ils sont nécessaires au bien-être humain. De même, la communion du Saint-Esprit – voyage quotidien et relation constante avec le Saint-Esprit – est essentielle à notre bien-être spirituel.

La mesure de notre foi est directement proportionnelle à notre communion avec le Saint-Esprit. C'est par la communion avec le Saint-Esprit que nous recevons des bénédictions spirituelles, et que nous pouvons lui faire connaître nos plus ardents désirs. Bien que la grâce de Jésus-Christ et l'amour de Dieu puissent abonder sans mesure dans le ciel, ils nous sont sans utilité s'ils ne peuvent nous atteindre. De la même manière, bien que notre cœur soit rempli des plus ardents désirs, si le Saint-Esprit ne nous aide pas à communier avec Dieu dans la prière, nous sommes incapables de prier correctement.

La Bible confirme clairement ce fait. «Que le Seigneur dirige vos cœurs vers l'amour de Dieu, et vers la patience de Christ!» (2 Thessaloniens 3.5).

Dans ce verset, l'expression «le Seigneur» se réfère au Saint-Esprit. C'est lui qui nous dirige vers l'amour de Dieu et la patience de Christ. Quelle que soit l'abondance de la grâce de Jésus-Christ et de l'amour de Dieu, si le Saint-Esprit ne dirige nos coeurs vers cette grâce et cet amour, notre foi n'est que lettre morte. Si le Saint-Esprit ne nous aide à communier avec Dieu, notre prière ressemble à celle des Pharisiens, totalement dépourvue de vie.

La Bible enseigne clairement que l'Esprit nous assiste dans nos prières: «De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables» (Romains 8.26). Jude 20 souligne également la place du Saint-Esprit dans notre vie de prière: «Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le Saint-Esprit...»

Le mot *communion*, tel que l'utilise Paul dans sa bénédiction de l'épître aux Corinthiens, «...la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous», a de profondes implications. Le mot grec a deux significations importantes.

Intime relation

La première signification concerne une relation sur la base d'une amitié intime. Sans relation intime avec le Saint-Esprit, il ne peut exister de vie spirituelle, ni de foi avec puissance et victoire. L'Eglise des premiers temps abondait en prières ferventes, en passion débordante, en riche vitalité d'actions de grâces, qui jaillissaient telle une source, comme résultat de sa relation intime avec le Saint-Esprit. Pourquoi les chrétiens s'installent-ils dans un formalisme religieux extérieur, et d'arides cérémonies d'adoration, considérant l'Eglise comme un simple endroit de relations sociales? Ce vide a rendu les jeunes malades de la façon «chrétienne» de vivre et de sa forme de piété. Ils ont été désillusionnés, parce que l'Eglise a perdu sa vie spirituelle!

John A. Mackey, ancien recteur du Collège Théologique de l'Université de Princeton, et du Séminaire Théologique de l'Alliance Presbytérienne, a affirmé, lors d'un rassemblement presbytérien: «Il est préférable d'approcher la religion avec des sentiments naturels, que d'y venir avec des formes esthétiques et ordonnancées, sans puissance dynamique. Un des problèmes les plus importants que rencontre l'Eglise d'aujourd'hui, c'est qu'elle considère légitime l'expression des sentiments dans tous les domaines, sauf la religion. Ce dont l'Eglise de notre temps a besoin, c'est de proposer quelque chose qui puisse enflammer toutes les

passions humaines. A partir du moment où l'Eglise est entièrement programmée (sic) et dépersonnalisée, elle devient un simple monument élevé à Dieu, au lieu d'être la vivante institution de la puissance de Dieu.»

Quelle est la réponse au problème qu'il soulève ici? Une fervente relation avec le Saint-Esprit vivant. Sans cela, l'Eglise se refroidit naturellement; l'adoration devient mécanique. La foi perd cette passion brûlante qui donne la profondeur à toute notre personnalité. Cette sorte de foi ressemble à un poêle sans feu.

Conscient de cela, la première question que posa l'apôtre Paul à certains éphésiens qui semblaient quelque peu fatigués et déprimés fut la suivante: «Avez-vous reçu le Saint-Esprit lorsque vous avez cru?» (Actes 19.2). Voyant ses disciples dans la tristesse et le désespoir, Jésus leur promit que le Saint-Esprit viendrait et demeurerait avec leur esprit: «Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous... Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous» (Jean 14.16-18).

Cette consolation peut être nôtre, mais dans bien plus de cas que nous ne pouvons le supposer, de nombreux chrétiens n'ont pas même entendu parler du Saint-Esprit.

Comment pouvons-nous avoir une relation intime avec le Saint-Esprit? Il nous faut tout d'abord reconnaître qu'il est présent dans son Eglise, et l'accueillir, désirant avec ferveur qu'il nous dirige, et ouvrant nos coeurs afin de dépendre continuellement de lui. L'amour de Dieu et la grâce de Jésus-Christ ne peuvent atteindre notre esprit qu'au travers d'une relation intime et d'une véritable communion avec le Saint-Esprit.

Association dans l'évangélisation

La seconde signification de *communion* est «faire des affaires ensemble en association» (Voir Luc 5.10) et «participer à» (Voir 2 Corinthiens 10.16; Philippiens 3.10), travailler ensemble comme associés pour le même but, et partager joies, tristesses, victoires et épreuves.

Le Saint-Esprit a été envoyé sur terre pour un but précis, celui d'oeuvrer en association avec les croyants, afin que, par le témoignage de la grâce de Jésus-Christ, la vie soit rendue aux esprits morts. Avant de quitter ce monde, Jésus dit à ses disciples: «Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui vient du Père, il rendra témoignage de moi; et vous aussi, vous rendrez témoignage, parce que vous êtes avec

moi dès le commencement» (Jean 15.26-27).

Nous pouvons déduire de ce texte que la grande mission de prêcher l'Évangile a été donnée d'abord au Saint-Esprit, puis à ceux qui avaient cru au Seigneur. Mais Jésus a souligné ici que le travail d'évangélisation se ferait sur la base d'une association entre le Saint-Esprit et les hommes. Nous pouvons en tirer certaines conclusions. Pourquoi l'évangélisation fait-elle aujourd'hui si peu de progrès? Pourquoi l'Église a-t-elle pris un tel retard dans la conquête des âmes, frisant parfois la faillite? La raison en est que ce partenariat avec le Saint-Esprit a été rompu. De nos jours, beaucoup ne reconnaissent ni n'accueillent le Saint-Esprit. Ne dépendant pas de lui, ils aboutissent à l'échec, essayant d'accomplir l'oeuvre de Dieu par leurs propres moyens et leurs propres efforts.

Ce tragique échec est clairement exposé dans l'Apocalypse: «Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi» (Apocalypse 3.20).

Si ces paroles avaient été adressées au monde des incroyants, elles ne susciteraient aucune surprise. Mais elles ont été envoyées à l'église de Laodicée, aux croyants de la fin des temps. Quelle révélation horrible!

Réfléchissez un peu. Notre Seigneur a affirmé qu'il serait avec nous pour toujours par le Saint-Esprit. Cependant l'Église essaie de faire l'oeuvre de Dieu par une adoration anthropocentrique, qui fait fuir le Saint-Esprit et le laisse à la porte!

Il n'en était pas ainsi dans l'Église des premiers temps. Les chrétiens du premier siècle avaient compris qu'il fallait que l'évangélisation fût faite du commencement à la fin en association avec le Saint-Esprit.

Lorsque les apôtres qui avaient prêché l'évangile durent comparaître devant le sanhédrin juif de Jérusalem, Pierre répondit aux questions de la manière suivante:

Le Dieu de nos pères a ressuscité Jésus, que vous avez tué, en le pendant au bois. Dieu l'a élevé par sa droite comme Prince et Sauveur, pour donner à Israël la repentance et le pardon des péchés. Nous sommes témoins de ces choses, de même que le Saint-Esprit, que Dieu a donné à ceux qui lui obéissent (Actes 5.30-32).

Ici, Pierre confirme que le travail d'évangélisation des apôtres se faisait bien en association avec le Saint-Esprit.

Jésus n'a pas commencé à prêcher le royaume des cieux avant

d'avoir reçu la plénitude du Saint-Esprit. C'est seulement alors qu'il a été capable d'accomplir son ministère de trois ans et demi avec grande puissance et autorité. Si nous prenons conscience de cela, comment osons-nous encore imaginer pouvoir accomplir l'oeuvre de Dieu en ne disposant que des ressources et de la sagesse humaines?

Un jeune homme du nom d'Archibald Brown alla un jour faire ses études dans un collège biblique fondé par le prédicateur célèbre C. H. Spurgeon. Après ses études, il devint un pasteur très connu à Londres, et des milliers de gens se pressaient pour entendre ses sermons. Beaucoup admiraient l'extraordinaire onction de ce jeune pasteur, et se demandaient d'où lui venait cette grande puissance. Après sa mort, le secret en fut découvert dans la vieille bible archi-usée qu'il utilisait. Au texte de Actes 15.28, il avait adjoint une note: «Oh, combien est importante l'association avec notre Associé le Saint-Esprit! Sans son partenariat, nulle vie de foi ou de travail évangélique n'a de valeur.»

La bénédiction et le succès dans notre vie de foi et dans la prédication de l'Évangile sont directement proportionnels à la profondeur de notre communion avec notre Associé, le Saint-Esprit.

Après sa résurrection et avant son ascension, Jésus rassembla ses disciples autour de lui et leur ordonna solennellement de prêcher l'Évangile au monde entier: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde» (Matthieu 28.19-20).

Mais après avoir dit cela, le Seigneur ne leur demanda pas d'aller prêcher tout de suite. Il leur expliqua que la prédication de l'Évangile ne pouvait être faite sans le partenariat du Saint-Esprit: «Et voici, j'enverrai sur vous ce que mon Père a promis; mais vous, restez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la puissance d'en haut» (Luc 24.49). «Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit... Vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins... » (Actes 1.5-8).

La merveilleuse victoire de l'Évangile dans l'Église des premiers temps put s'accomplir parce que les disciples obéirent scrupuleusement à l'ordre de Jésus. Ils attendirent à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils fussent remplis du Saint-Esprit, et seulement ensuite ils se mirent à prêcher.

G. Campbell Morgan, théologien anglais et pasteur fort connu, a écrit ce commentaire sur Actes 5.30-32:

Le témoignage du Saint-Esprit est, en fin de compte, la seule puissance de l'Eglise. C'est là, au milieu d'autres facteurs, la vérité la plus puissante de toutes. Si nous ne pouvons coopérer harmonieusement avec le Saint-Esprit, nous ne pouvons exercer l'influence de l'Evangile à Jérusalem ou à Londres. Si ceux qui prêchent l'Evangile ne détiennent cette puissance invisible, et si l'Eglise ne reflète aux yeux du monde cette éternelle et mystérieuse lumière qu'elle a reçue, l'une et les autres resteront vides, sans la moindre utilité, et froids comme la mort, bien que leur apparence extérieure puisse sembler parfaite et irréprochable. Si notre réel désir est de remplir Londres du Saint-Esprit, il nous faut absolument remplir notre rôle d'associés du Saint-Esprit. Si nous sommes capables de faire cela, l'Eglise marchera continuellement vers des victoires successives avec Dieu, dans la joie et les épreuves.

Le livre des Actes nous montre clairement et à répétitions fois que l'Evangile était prêché en association avec le Saint-Esprit.

Dans Actes 8, nous découvrons le diacre Philippe, qui descendit en Samarie, et y tint des réunions de réveil au cours desquelles une grande multitude se repentit et se donna au Seigneur. Une quantité innombrable de gens furent guéris. De grands miracles et des prodiges se produisaient, et la joie abondait. En plein milieu de ce grand réveil, un ange apparut soudain à Philippe, et lui dit de partir vers le sud, vers Gaza.

Combien la volonté de Dieu est différente de celle de l'homme! Il pouvait *sembler* que le diable était en train de tenter Philippe par une fausse révélation. Pourquoi quitter ces réunions victorieuses pour aller dans la solitude d'un désert? Tout simplement parce que Philippe tenait correctement son rôle d'associé du Saint-Esprit. Il était convaincu que cet ordre émanait véritablement de l'Esprit lui-même. Obéissant, il quitta les réunions de la Samarie et partit par la foi vers le désert, ne sachant où il allait. Mais le Saint-Esprit avait planifié la délivrance de tout le continent africain par le moyen de la délivrance d'un unique éthiopien que Philippe allait rencontrer!

Voici comment la Bible décrit la scène: «Il [Philippe] se leva et partit. Et voici, un éthiopien, un eunuque, ministre de Candace,

reine d'Ethiopie, et surintendant de tous ses trésors, venu à Jérusalem pour adorer, s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Esaïe» (Actes 8.27-28).

Le Saint-Esprit envoya Philippe au désert pour qu'il y prêchât l'Evangile du salut à une seule âme préparée. Et parce que cet unique éthiopien fut sauvé, Philippe allait récolter une moisson infiniment plus grande que celle qu'il aurait eue dans les réunions de Samarie. Nous ne devrions jamais négliger ou mépriser ce qui peut nous sembler être des directions mineures du Saint-Esprit. Nous n'avons souvent aucune idée de ce qu'il peut avoir prévu.

L'injonction du Saint-Esprit à Philippe va devenir encore plus spécifique: «L'Esprit dit à Philippe: Avance, et approche-toi de ce char» (Actes 8.29).

Conduit par le Saint-Esprit invisible, Philippe s'approcha du char au moment exact où l'eunuque éthiopien était en train de lire Esaïe 53, la prophétie concernant les souffrances de Christ pour notre rédemption. Quelle direction merveilleuse et quelle remarquable précision! Après avoir entendu Philippe, l'éthiopien reçut Jésus comme son Sauveur. Et lorsqu'ils arrivèrent à un endroit où il y avait de l'eau, il fut baptisé.

Ce qui arriva ensuite montre à quel point l'association avec le Saint-Esprit dans le travail de la prédication de l'Evangile peut être puissante: «Quand ils furent sortis de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, et l'eunuque ne le vit plus... Joyeux, il poursuivit sa route» (Actes 8.39).

L'Esprit du Seigneur «enleva Philippe». Voilà ce qui s'appelle être associés.

Certains ne manqueront pas de justifier leur manque de puissance en invoquant l'excuse que le Saint-Esprit n'agit plus de cette manière aujourd'hui. Mais Jésus n'a-t-il pas affirmé, concernant le Saint-Esprit: «Il [Le Père] vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure *éternellement* avec vous» (Jean 14.16, souligné par nous).

Le Saint-Esprit reste éternellement le même, et il est avec nous en ce moment. Si le Saint-Esprit ne peut pas oeuvrer aujourd'hui, c'est parce que les croyants le trahissent et le renient. Ils ne dépendent plus de lui, et ne font plus aucun cas de lui. Négliger le Saint-Esprit fait du puissant Evangile une nouvelle usée, une antiquité de musée.

Dans Actes 10, nous découvrons un autre exemple de partenariat. En association avec le Saint-Esprit, Pierre est envoyé pour

prêcher à un non-juif, un centurion romain du nom de Corneille, ainsi qu'à toute sa famille:

Pierre monta sur le toit, vers la sixième heure, pour prier. Il eut faim, et il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. Il vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit: Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit: Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. Et pour la seconde fois la voix se fit entendre à lui: Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé. Cela arriva jusqu'à trois fois; et aussitôt après, l'objet fut retiré dans le ciel.

Tandis que Pierre ne savait en lui-même que penser du sens de la vision qu'il avait eue, voici, les hommes envoyés par Corneille, s'étant informés de la maison de Simon, se présentèrent à la porte, et demandèrent à haute voix si c'était là que logeait Simon, surnommé Pierre.

Et comme Pierre était à réfléchir sur la vision, l'Esprit lui dit: Voici, trois hommes te demandent; lève-toi, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c'est moi qui les ai envoyés (Actes 10.9-20).

Ici, à nouveau, nous voyons que le Saint-Esprit travaille à la délivrance des âmes. Corneille, centurion de l'armée romaine à Césarée, était un homme pieux, mais il n'avait pas encore reçu le salut. Le Saint-Esprit de Dieu, par le message d'un ange, fit dire à Corneille d'envoyer chercher Pierre, par lequel l'Évangile lui serait annoncé (Voir v.1-8). Pierre, juif pieux depuis son enfance, abhorrait la compagnie, et même la conversation, avec les païens qui, selon la loi juive, étaient «impurs». Mais en vue d'élargir la sphère du ministère de Pierre, le Saint-Esprit lui fit voir une étrange vision, et cela par trois fois. Puis il lui ordonna de ne pas douter, mais d'aller dans la maison de Corneille, le non-juif.

Quel merveilleux ministère du Saint-Esprit! Il avait préparé les deux parties, le messenger et celui qui devait recevoir le message. Nous ne pouvons imaginer à quel point nous avons désespérément besoin aujourd'hui d'un tel ministère du Saint-Esprit, capable d'envoyer un messenger préparé à un esprit préparé. Dieu est le seul

qui connaisse les temps et les moments.

Pierre, prêchant dans la maison de Corneille, dit: «Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple, et d'attester que c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés» (v.42-43).

Le récit continue: «Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens» (v.44-45). Une oeuvre aussi extraordinaire ne pouvait s'accomplir qu'en association avec le Saint-Esprit.

Plus loin dans les Actes, Luc décrit une scène dans laquelle une assemblée tout entière agit avec le Saint-Esprit.

Il y avait dans l'Église d'Antioche des prophètes et des docteurs... Pendant qu'ils servaient le Seigneur dans leur ministère et qu'ils jeûnaient, *le Saint-Esprit dit: Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés. Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir* (Actes 13.1-3, souligné par nous).

Plusieurs leçons importantes ayant trait à la relation entre le travail d'évangélisation et le Saint-Esprit peuvent être tirées de ce récit. Dans la prédication de l'Évangile, le Saint-Esprit est omnipotent et souverain. Ici, le Saint-Esprit montre, par l'utilisation du pronom «je», qu'il occupe une position prééminente au sein de l'Église. Cela signifie que l'oeuvre de l'Évangile est l'oeuvre que le Saint-Esprit réclame. Le Saint-Esprit veut ici souligner que l'Ambassadeur plénipotentiaire par excellence n'est ni une dénomination, ni une personne particulière, mais le Saint-Esprit lui-même.

Ce passage enseigne aussi clairement que ceux qui travaillaient avec l'Évangile ne pouvaient accomplir leur mission que par le moyen d'un partenariat avec le Saint-Esprit. Sans une attente fervente de la direction du Saint-Esprit, telle que nous la voyons dans l'église d'Antioche, qui servait le Seigneur et priait par l'Esprit, comment pourrait-on entendre la voix discrète du Saint-Esprit?

Il est tristement vrai que l'Église aujourd'hui est remplie de plans et de programmes répondant à l'intérêt humain: l'adoration est planifiée et présentée en vue d'un plaisir des sens, par un partage social et grégaire. En revanche, il est manifesté peu d'intérêt pour

l'écoute du Saint-Esprit. Conséquemment, l'Eglise, dont le rôle devrait être de prendre soin des affaires du royaume des cieux, se retrouve appauvrie. Elle est au bord de la faillite, et elle est devenue un objet de ridicule et de scandale!

Dans chaque ville, chaque commune, il y a des bâtiments d'église, et pourtant l'esprit des adorateurs est devenu vide. Nous avons fait fi du commandement du Seigneur nous demandant d'être la lumière du monde. Nous avons fermé nos oreilles à l'appel du Saint-Esprit. L'Eglise, telle un troupeau de brebis égarées, erre çà et là, et devient la proie du diable qui rôde, cherchant qui il dévorera. L'hérésie et les fausses doctrines fleurissent.

Au sein d'un tel tourbillon, où et quand pourrions-nous retrouver les réunions de prières d'Antioche? A Antioche, ne servaient-ils pas le Seigneur d'un même accord, attendant leurs ordres divins? Ne se tenaient-ils pas avec ferveur dans le jeûne et la prière, afin d'accomplir l'oeuvre à laquelle les avait appelés le Saint-Esprit, leur Associé? Pour être à même d'évangéliser la génération montante, il nous faudrait revenir dans le sein du Saint-Esprit qui peut nous donner une puissance, une sagesse et une direction surnaturelles. Nous devrions nous repentir et ouvrir nos oreilles à son appel.

Le récit des événements d'Antioche se poursuit en nous disant que Barnabas et Saul, ayant été mis à part par le Saint-Esprit pour son oeuvre, «envoyés par le Saint-Esprit, descendirent...» (Actes 13.4).

Quel vaste sujet de réflexion! Ils partirent, envoyés, non par quelque dénomination ou organisation missionnaire, mais par le Saint-Esprit! Ils n'avaient aucun budget missionnaire, aucune promesse de soutien financier régulièrement assuré. Rien n'est mentionné concernant l'argent, et cependant ils étaient envoyés par le Saint-Esprit, le Seigneur du ciel et de la terre. Avec un pareil appui, ils n'avaient rien à craindre. Bien entendu, cela ne signifie nullement que les dénominations, ou l'argent, ou les sociétés missionnaires soient superflus, mais ils n'étaient pas envoyés par un groupe de gens, ou une institution.

Théologien principal

Je souhaiterais vraiment que toutes les églises et institutions engagées dans un travail d'évangélisation fussent remplies du Saint-Esprit — au lieu d'être seulement remplies de gens — afin de faire l'expérience de la divine victoire que donne le pur Evangile. C'est uniquement cela — et non une prédication humaniste, sécularisée et défaitiste — qui apportera au monde la victoire du message évangélique.

En coulisse, établissant une base saine pour le travail d'évangélisation, le Saint-Esprit était aussi l'Associé de l'Eglise des premiers temps pour régler les questions théologiques. Tel un metteur en scène invisible, il détenait l'autorité finale pour superviser, enseigner et diriger.

Dans Actes 15, quelques chrétiens d'origine païenne étaient dans une grande confusion à cause du faux enseignement de certains croyants juifs:

Quelques hommes, venus de la Judée, enseignaient les frères, en disant: Si vous n'êtes circoncis selon le rite de Moïse, vous ne pouvez être sauvés. Paul et Barnabas eurent avec eux un débat et une vive discussion; et les frères décidèrent que Paul et Barnabas, et quelques-uns des leurs, monteraient à Jérusalem vers les apôtres et les anciens, pour traiter cette question (v.1-2).

Il s'ensuivit que les apôtres et les anciens tinrent une conférence à Jérusalem pour examiner cette affaire.

Les discussions et les résolutions de la conférence sont relatées plus loin dans le chapitre 15. La lecture de ce récit m'amène à croire que ces conducteurs reconnaissaient profondément l'importance du Saint-Esprit, se sentaient dépendants de lui, et priaient d'une foi ferme qu'il conduisît leurs débats vers une juste conclusion. Cette conclusion constitua la lettre qui fut écrite aux frères d'entre les païens qui résidaient à Antioche, en Syrie et en Cilicie:

Ayant appris que quelques hommes partis de chez nous, et auxquels nous n'avions donné aucun ordre, vous ont troublés par leurs discours et ont ébranlé vos âmes, nous avons jugé à propos, après nous être réunis tous ensemble, de choisir des délégués et de vous les envoyer avec nos bien-aimés Barnabas et Paul, ces hommes qui ont exposé leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ... Car il a paru bon au *Saint-Esprit et à nous* de ne vous imposer d'autre charge que ce qui est nécessaire... (v.24-28, souligné par nous).

Le fait de voir que le Saint-Esprit est clairement mentionné en premier: «Il a paru bon au Saint-Esprit et à nous», plutôt que «à nous et au Saint-Esprit», devrait couvrir de honte ceux qui interprètent la Bible sur la base d'une foi humaniste. Ces gens-là reconnaissent-ils vraiment le Saint-Esprit dans les conférences religieuses d'aujourd'hui? Souvent nous y entendons des expres-

sions comme: «Le Président Untel et le comité ont décidé... » Il est bien rare de percevoir le sentiment qui prédominait dans la lettre des apôtres de Jérusalem: «Avec l'aide du Saint-Esprit, nous avons décidé... » Bien entendu, je ne veux pas dire qu'il faille nécessairement faire suivre toute affirmation par l'expression «avec l'aide du Saint-Esprit», mais il me semble déplorable de ne jamais entendre cette phrase.

Dépendre de son aide

Dans tout ce que nous faisons, nous devrions le reconnaître et le remercier, étant constamment dépendants de lui. Nous devrions également nous rappeler que le Saint-Esprit, envoyé du ciel pour être notre Associé dans l'évangélisation et l'enseignement, attend d'être *invité* pour devenir cet associé avec nous.

La Bible nous montre que l'ignorance n'est pas la seule raison qui puisse nous empêcher de connaître une association avec le Saint-Esprit. Le manque d'humilité dans notre confiance au Saint-Esprit constitue également un obstacle à une telle association.

Actes 16.6-10 montre que Paul travaillait en association avec le Saint-Esprit. Bien sûr, Paul était l'apôtre des apôtres, que Dieu utilisait puissamment. Mais il nous faut également comprendre qu'un apôtre aussi sensible au Saint-Esprit que Paul était fort capable de se précipiter dans une aventure, à cause de son immense zèle pour la prédication de l'Évangile. Voici ce qui arriva:

[Paul et Silas] *ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie, ils traversèrent la Phrygie et le pays de Galatie. Arrivés près de la Mysie, ils se disposaient à entrer en Bithynie; mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas* (v.6-7, souligné par nous).

Lorsque nous lisons ce passage, nous avons l'impression de voir Jacob luttant avec l'ange de Dieu. Les expressions «empêchés par le Saint-Esprit» et «l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas» dénotent un combat. Paul essayait d'avancer pour aller prêcher, et le Saint-Esprit le tirait en arrière. De telles scènes pleines de vie de la Bible nous montrent comment le Saint-Esprit conduisait Paul.

Il est impossible de saisir complètement l'extraordinaire leçon que ce passage nous enseigne. Cette scène remarquable montre à l'évidence que le Saint-Esprit désire ardemment prendre part à l'oeuvre de l'Évangile en tant qu'Associé, et que l'initiateur du travail est bien le Saint-Esprit, et non l'homme ou la femme. Lorsqu'ils ne se laissent pas aisément conduire, le Saint-Esprit va

même jusqu'à utiliser la force pour amener les enfants de Dieu à se soumettre au plan divin. Le Saint-Esprit nous commande d'accomplir la tâche de l'évangélisation, et les croyants sont envoyés comme ouvriers dans la moisson, mais il doit demeurer l'Associé.

Paul lui-même, dont le caractère était presque irréprochable et parfait, éprouvait quelques difficultés à être conduit par le Saint-Esprit, à cause de sa brûlante passion et de sa volonté indomptable. Il se peut que si Dieu lui permit d'expérimenter «une écharde dans la chair» (voir 2 Corinthiens 12.7), c'est qu'il lui fallait sentir sa faiblesse, et dépendre entièrement du Seigneur.

Tout cela devrait nous enseigner à toujours chercher en premier la direction du Saint-Esprit, et à avoir un esprit obéissant et brisé capable de se laisser conduire par lui aussi facilement que le sont les brebis par le berger. Seulement alors l'Évangile pourra être véritablement prêché en association avec le Saint-Esprit. Si nous essayons de le faire sans lui, nous attristerons le coeur de Dieu, et nous nous opposerons au plan de salut qu'il a prévu pour le monde. Un tel partenariat avec le Saint-Esprit est indispensable à l'Église.

2

Qui est le Saint-Esprit?

Qui donc est exactement ce merveilleux Saint-Esprit de grâce? Pour être en communion et travailler avec lui, il nous faut le bien connaître. Bien que des métaphores impersonnelles telles que le feu, le vent, l'eau, l'huile, la colombe, etc., appliquées au Saint-Esprit, aient un fondement biblique, elles ont été utilisées d'une manière tellement large que certains ne savent pas vraiment ce qu'il est en réalité. Voyons ensemble cette vérité fondamentale.

Le Saint-Esprit est Dieu

Tout comme Dieu le Père et Dieu le Fils, le Saint-Esprit est un des membres de la Divinité. Historiquement, les Ariens, les Sabeliens et les Sociniens considéraient le Saint-Esprit comme une puissance qui émanait du Dieu éternel, mais ces groupes ont toujours été considérés comme hérétiques par l'Eglise.

La Bible elle-même appelle le Saint-Esprit Dieu. Parmi les choses qu'avant son ascension, Jésus commanda à ses disciples de faire, il y avait: «Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit» (Matthieu 28.19). Ici Jésus place clairement le Saint-Esprit au même rang que le Père et le Fils. Il dit que l'Esprit a la même autorité, la même puissance et la même gloire que le Père et le Fils.

Il en est ainsi dans toute la Bible. Dans le livre des Actes, un homme appelé Ananias, avec sa femme Saphira, vendit un bien, et apporta une partie du prix aux apôtres, en prétendant que c'était la totalité. Mais l'apôtre Pierre, rempli du Saint-Esprit, reprit Ananias: «Pourquoi Satan a-t-il rempli ton coeur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ?... Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu»

(Actes 5.3-4). Ici Pierre établit que le Saint-Esprit est Dieu, puisqu'il dit qu'Ananias a menti à Dieu et au Saint-Esprit, utilisant ces termes d'une manière interchangeable.

Quelques versets de l'Ancien Testament cités par Jésus sont mentionnés dans le Nouveau Testament comme ayant été écrits par le Saint-Esprit. Par exemple, Esaïe 6.9: «Il (Le Seigneur) dit alors: Va, et dis à ce peuple: Vous entendrez, et vous ne comprendrez point; vous verrez, et vous ne saisissez point.» Lorsque Paul cita ce verset dans le Nouveau Testament, il l'attribua au Saint-Esprit: «C'est avec raison que le Saint-Esprit, parlant à vos pères par le prophète Esaïe, a dit: Va vers ce peuple, et dis: Vous entendrez de vos oreilles, et vous ne comprendrez point; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point» (Actes 28.25-26).

De tels passages nous font clairement comprendre que le Saint-Esprit est réellement l'une des trois personnes de la sainte trinité. La parole de l'Eternel dans l'Ancien Testament est identifiée avec la parole du Saint-Esprit dans le Nouveau Testament (Voyez aussi Jérémie 31.33 et Hébreux 10.15-16).

Nous pouvons également voir que le Saint-Esprit est Dieu dans le fait qu'il accomplit des oeuvres que seul Dieu peut faire. Le Saint-Esprit participa à la création des cieux et de la terre (Genèse 1.2). Il fait naître de nouveau (Jean 3.5-7), il convainc le monde de péché, de justice et de jugement (Jean 16.8), et il chasse les démons (Matthieu 12.28).

Outre ces preuves, le Saint-Esprit possède tous les attributs de Dieu. Seul Dieu est éternel, omniscient, omnipotent et omniprésent, et le Saint-Esprit est tout cela.

Hébreux 9.14 affirme que le Saint-Esprit est éternel: «Combien plus le sang de Christ, qui, par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu, purifiera-t-il votre conscience des oeuvres mortes, afin que vous serviez le Dieu vivant!»

Le Saint-Esprit est omniscient: «Dieu nous les a révélées par l'Esprit, car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu» (1 Corinthiens 2.10). Le Saint-Esprit sait *toutes* choses, même les profondeurs de Dieu.

Le Saint-Esprit est omnipotent: «L'ange lui répondit [à Marie]: le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre» (Luc 1.35). Il est évident que la puissance du Très-Haut est ici identifiée avec le Saint-Esprit, et rien n'est impossible à Dieu.

Enfin le Saint-Esprit est omniprésent. Le psaume 139 exprime

très bien l'omniprésence du Saint-Esprit. David, s'adressant au Seigneur, dit: «Où irais-je loin de ton Esprit, et où fuirais-je loin de ta face? Si je monte aux cieux, tu y es; si je me couche au séjour des morts, t'y voilà» (v.7-8).

Donc, le Saint-Esprit, qui est éternel, omniscient, omnipotent et omniprésent, n'est-il pas Dieu? L'Esprit, tout comme le Père et le Fils, est une majesté sainte et glorieuse.

Le Saint-Esprit possède une personnalité

Aussitôt que nous comprenons que le Saint-Esprit est une personne, une entité douée de personnalité – tout comme le Père et le Fils, notre attitude à son égard change du tout au tout. La nature personnelle du Saint-Esprit affecte de différentes façons notre relation avec lui. Dans son ouvrage *La personne et l'oeuvre du Saint-Esprit*, l'érudit biblique R. A. Torrey souligne l'importance de la personnalité du Saint-Esprit. Il insiste sur le fait que seul un être doué de personnalité peut comprendre nos problèmes et nous venir en aide.

Nous ne pouvons dialoguer avec des pierres, des arbres, ou une force impersonnelle. Mais le fait d'être une personne divine confère au Saint-Esprit une profonde compréhension de nos situations, et lui permet de nous aider. Cela nous autorise à rechercher son secours.

Evidences bibliques

Comment pouvons-nous savoir que le Saint-Esprit est une personne? Cela est très clair dans toute la Bible.

Certains, parfois, ne font pas la différence entre personnalité et matérialité. Quand nous disons d'une certaine entité qu'elle est une personne, il en est qui comprennent, d'une manière erronée, que cela implique que cette entité doive nécessairement avoir un corps de chair. Mais Jésus, après sa résurrection, n'avait pas une enveloppe charnelle semblable à la nôtre. Comme l'exprime l'apôtre Paul: «Si nous avons connu Christ selon la chair, maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière» (2 Corinthiens 5.16), car Jésus possède maintenant un corps spirituel (Cf.1 Corinthiens 15.44). Cela signifie-t-il que Jésus a perdu sa personnalité? Certes non.

Je ne connais aucun croyant qui serait prêt à réfuter l'affirmation que le Père est une personne vivante; et pourtant personne n'a jamais vu Dieu, car Dieu est Esprit (Jean 4.24). Une entité est une personne si elle possède les attributs d'une personne, qu'elle soit matérielle ou non. Puisque le Saint-Esprit possède tous les attributs

d'une personne, bien qu'invisible, il est une personne. Examinons-en les preuves bibliques.

Nous savons que le Saint-Esprit est une personne parce que le Nouveau Testament utilise continuellement, dans l'original grec, le pronom personnel masculin pour le désigner: «L'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi» (Jean 15.26). «Si je ne m'en vais pas, le consolateur ne viendra pas vers vous; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement» (Jean 16.7-8). «Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité» (Jean 16.13).

De nombreuses actions que seule une personne peut accomplir sont attribuées au Saint-Esprit. Voici un bref aperçu de ces actions personnelles:

1. Le Saint-Esprit *parle*: «Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Eglises» (Apocalypse 2.7).
2. Le Saint-Esprit *nous aide dans notre faiblesse*: «De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse» (Romains 8.26).
3. Le Saint-Esprit *prie pour nous*: «L'Esprit lui-même intercède» (Romains 8.26).
4. Le Saint-Esprit *nous enseigne*: «Mais le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit» (Jean 14.26).
5. Le Saint-Esprit *rend témoignage de Jésus*: «Quand sera venu le consolateur... il rendra témoignage de moi» (Jean 15.26).
6. Le Saint-Esprit *nous guide*: «Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité» (Jean 16.13).
7. Le Saint-Esprit *donne des ordres aux gens* dans leur service pour Jésus-Christ: «Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie... ils se disposaient à entrer en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas» (Actes 16.6-7).
8. Le Saint-Esprit *appelle les gens* et les établit dans leur charge: «Le Saint-Esprit dit: Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés» (Actes 13.2).
9. Le Saint-Esprit *console les croyants*: «Les assemblées... étaient en paix, étant édifiées et marchant dans la crainte du Seigneur; et elles croissaient par la consolation du Saint-Esprit» (Actes 13.2, Darby).

En réalité, des chapitres entiers de la Bible ont été écrits sur les activités du Saint-Esprit. Cette liste ne mentionne que quelques exemples.

Des caractéristiques propres à la personnalité sont attribuées au Saint-Esprit. Pour être une personne, une entité doit posséder certains attributs: la connaissance des choses et des faits; des sentiments tels que joie, colère, plaisir et tristesse; et la volonté de décider quelle attitude prendre à l'égard de ces sentiments. Le Saint-Esprit est-il détenteur de ces attributs?

Premièrement, la connaissance est attribuée au Saint-Esprit, comme le montrent ces passages: «Dieu nous les a révélées par l'Esprit, car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu» (1 Corinthiens 2.10); «Celui qui sonde les coeurs connaît quelle est la pensée de l'Esprit» (Romains 8.27).

Réfléchissez à cela. Le Saint-Esprit possède un intellect lui permettant de sonder aussi bien les profondeurs de Dieu que le coeur humain, qu'il est capable de comprendre.

Permettez-moi de partager avec vous mon expérience personnelle concernant la connaissance que possède le Saint-Esprit. Un jour d'été étouffant, j'étais en train de prêcher à un auditoire d'environ mille trois cents personnes, lors d'une réunion du soir, dans mon église. Vers la moitié de ma prédication, je ressentis soudain dans mon esprit une irrésistible inspiration du Saint-Esprit. Il me révéla qu'une personne dans l'auditoire avait quitté sa maison avec la ferme intention de se suicider, et que si elle n'acceptait pas le Seigneur ce soir-là, c'était la fin pour elle. Après avoir reçu cette connaissance, j'essayai de poursuivre ma prédication comme si de rien n'était. Mais je me sentais vraiment trop sollicité. J'arrêtai donc de prêcher pendant quelques minutes, et j'expliquai la situation à l'auditoire. Je demandai alors: «Si cette personne est ici, qu'elle veuille bien lever la main.»

Une jeune femme leva immédiatement la main, et aussitôt la réunion terminée, je la fis entrer dans mon bureau. Bien qu'elle fût partie de chez elle avec l'intention de ne jamais revenir, elle s'était laissée persuader par une amie de venir à la réunion. Elle ne pensait à rien d'autre qu'au suicide, jusqu'à ce qu'elle entendît que Dieu s'intéressait à elle, et qu'il voulait la sortir de son désespoir.

Alors que nous parlions, elle pleurait amèrement; elle confessa ses péchés et rentra chez elle sauvée. A peu près un an plus tard, je reçus d'elle une lettre m'apprenant qu'elle menait maintenant une vie heureuse dans le Seigneur. Une telle expérience me prouve que le

Saint-Esprit connaît toutes nos pensées secrètes, ainsi que nos circonstances. Oui, le Saint-Esprit possède la connaissance.

Deuxièmement, le Saint-Esprit possède des émotions et des sentiments, comme nous pouvons le remarquer dans les passages suivants: «Or, l'espérance ne trompe point, parce que l'amour de Dieu est répandu dans nos coeurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné» (Romains 5.5); «N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu» (Ephésiens 4.30); «L'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables» (Romains 8.26).

De tels passages bibliques montrent que le Saint-Esprit ressent une variété d'émotions: il répand l'amour de Dieu dans nos coeurs, il peut être attristé, et il soupire dans de ferventes prières en notre faveur.

Troisièmement, le Saint-Esprit possède une volonté, et il oeuvre selon cette volonté et selon son plan: «Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut» (1 Corinthiens 12.11); «Ayant été empêchés par le Saint-Esprit d'annoncer la parole dans l'Asie... ils se disposaient à entrer en Bithynie, mais l'Esprit de Jésus ne le leur permit pas» (Actes 16.6-7).

L'une des choses les plus insensées que certains essaient de faire aujourd'hui, c'est d'utiliser le Saint-Esprit pour leurs buts personnels. Le Saint-Esprit n'est pas une entité impersonnelle, quelque objet inanimé, ou une puissance inconnue que l'on peut utiliser à sa guise. Il est une personne réelle, et il utilise les gens pour sa propre oeuvre, selon sa volonté. Durant l'été 1964, je pus expérimenter ce fait d'une façon bien particulière.

J'étais en Californie depuis une semaine, prêchant dans différentes églises. Je venais d'acheter mon billet d'avion pour l'état de Washington, lorsque soudain je ressentis un curieux malaise et un trouble dans mon esprit. J'essayai de me calmer, mais en vain. J'avais prévu d'assister à une rencontre organisée par le Conseil Missionnaire Féminin avant de quitter la ville. Aussitôt arrivé, je demandai à la présidente de la réunion de me trouver un endroit calme pour prier. Je m'agenouillai devant le Seigneur, et immédiatement le Saint-Esprit me montra clairement que sa volonté était de me voir rester encore une semaine dans cette ville. Pendant un moment, j'énumérai mes excuses — pour quelles raisons il me fallait partir — mais je n'avais pas la paix. A la fin, lorsque je me soumis au Seigneur, et lui déclarai que je lui obéirais, la paix inonda à nouveau mon coeur.

Je découvris après coup que mon obéissance à la voix du Seigneur

engendra d'excellents résultats dans l'évangélisation, et des fruits pour le Royaume de Dieu.

Je peux donc vous dire par expérience que le Saint-Esprit possède une volonté, et qu'il a les moyens de la faire connaître.

Il est hors de doute que la Bible montre que le Saint-Esprit est une personne réelle, qui a la connaissance, le sentiment et la volonté. Il demeure et oeuvre avec et en nous. Sachant cela, nous devrions fonder notre manière d'évangéliser sur sa puissance surnaturelle, en le reconnaissant et l'accueillant dans notre marche personnelle et dans notre ministère public.

3

Noms et symboles du Saint-Esprit

Parlant du Saint-Esprit, la Bible utilise au moins quatre noms significatifs: *le Saint-Esprit, l'Esprit de Dieu, l'Esprit de Christ, et le Consolateur*. Chacun de ces noms est en rapport avec un rôle particulier du Saint-Esprit. Examinons ces noms d'un peu plus près, et ensuite nous nous arrêterons sur les symboles utilisés pour le décrire.

Le Saint-Esprit

«Car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais dans la sainteté. C'est pourquoi celui qui méprise, ne méprise pas l'homme, mais Dieu, qui vous a aussi donné son Esprit Saint» (1 Thessaloniens 4.7-8, Darby).

Parmi les trois membres de la sainte trinité, le Saint-Esprit, comme son nom l'indique, est particulièrement en charge de la sainteté et de la pureté. Le Saint-Esprit est celui qui communique aux croyants une puissance de sainteté et de pureté. Il les met à part et les sépare de la méchanceté du monde, dans lequel des esprits mauvais et impurs oeuvrent dans les fils de la rébellion. C'est par l'Esprit de sainteté que nous pouvons distinguer l'esprit qui appartient à Dieu de celui qui appartient à Satan.

L'Esprit de Dieu

«N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu, par lequel vous avez été scellés pour le jour de la rédemption» (Ephésiens 4.30).

Dans de nombreux passages bibliques, le Saint-Esprit est appelé l'Esprit de Dieu (cf. Genèse 1.2; 1 Corinthiens 2.11). Que le Saint-Esprit soit ainsi appelé Esprit de Dieu est tout à fait approprié, puisque l'Esprit est envoyé de Dieu (cf. Jean 14.26). De même la Bible appelle le Saint-Esprit Esprit de Dieu, parce que Dieu oeuvre

au travers du Saint-Esprit, appelant les pécheurs à Jésus le Sauveur (cf. Jean 6.44), en révélant la vérité (cf. Matthieu 11.25), et en conduisant les croyants (cf. Romains 8.14).

L'Esprit de Christ

«Si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas» (Romains 8.9).

Le Saint-Esprit est appelé Esprit de Christ, parce que Jésus a répandu sur les croyants le Saint-Esprit qu'il avait reçu du Père (cf. Actes 2.33). Maintes et maintes fois, Jésus affirma que le Saint-Esprit viendrait le remplacer pour continuer son oeuvre. Il déclara que la venue du Saint-Esprit pour demeurer dans le coeur des croyants serait la venue de Christ lui-même (cf. Jean 14.16-20). Il dit également que l'Esprit témoignerait de la crucifixion et de la résurrection rédemptrices de Jésus (cf. Jean 15.26).

Certains enseignent que le Saint-Esprit est différent de l'Esprit de Christ. On recevrait l'Esprit de Christ lorsqu'on naît de nouveau, et le Saint-Esprit quand on est baptisé du Saint-Esprit. Si cela est vrai, ne devrions-nous pas également recevoir l'Esprit du Père? Cet enseignement ne repose pas sur une saine connaissance de la sainte trinité, et n'appartient pas à une théologie acceptable. L'Esprit de Christ est le même que le Saint-Esprit.

Le Consolateur

«Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité, qui vient du Père, il rendra témoignage de moi» (Jean 15.26). Jésus a donné au Saint-Esprit le nom de «consolateur», un nom d'une miséricorde infinie.

Le mot *paraclet*, ou «consolateur», a sa racine dans deux mots grecs qui signifient «à côté de» et «appeler». Etymologiquement, ce mot tire son origine du langage des tribunaux. Lorsqu'un accusé était poussé dans ses retranchements par un procureur, et ne savait pas comment se défendre, il regardait autour de lui, dans l'espoir de trouver quelqu'un qui pût l'assister. Apercevant soudain le visage familier d'un ami influent, l'accusé lui faisait signe de venir à son aide. L'ami se frayait alors un chemin dans la foule, et venait se placer à côté de l'accusé. A partir de ce moment, cet ami restait auprès de l'accusé comme son *paraclet*, et l'aidait à gagner sa cause.

Le consolateur est celui qui apporte le soulagement, et qui est appelé à demeurer aux côtés d'une personne en difficulté. Il conseille, plaide, intercède, exhorte et fortifie, de telle manière que la personne puisse obtenir la victoire sur ses adversaires.

Prenons le temps de réfléchir sur les paroles de Jésus: «Et moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous» (Jean 14.16).

Il semble évident que Jésus se considérait lui-même comme étant le premier consolateur. En effet, il appelle le Saint-Esprit, qui devait prendre sa place, et oeuvrer en son nom, un «autre» consolateur.

La seconde partie de 1 Jean 2.1 dit: «Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste». Le mot grec traduit ici par «avocat» est *parakletos*, le même mot qui, en Jean 14.16 et 26, est traduit par «consolateur». Nous voyons là encore Jésus comme le premier consolateur (le Saint-Esprit étant un autre consolateur).

L'adjectif «autre» dans Jean 14.16 recèle, dans l'original grec, des implications significatives. Dans la Bible, deux mots grecs différents sont utilisés pour exprimer l'idée de «autre». On trouve le premier dans Jean 14.16, «un autre consolateur», et le second dans Galates 1.6, «un autre évangile». Dans le premier cas (Jean 14.16), le mot grec utilisé est *allos*, qui signifie un autre de mêmes nature et qualité. Dans le second cas (Galates 1.6), c'est le mot grec *heteros*, qui veut dire un autre de différentes nature et qualité.

Il est remarquable que lorsque Jésus parle d'un «autre consolateur», il utilise les mots *allos parakletos*. Pourquoi? Parce que bien que le Saint-Esprit soit une personne distincte de Jésus, il est la même sorte de consolateur, de la même nature divine, et poursuivant les mêmes buts que Jésus. Il glorifie le nom de Jésus, au lieu de se glorifier lui-même, et oeuvre en lieu et place de Jésus. C'est pourquoi, être habité par notre consolateur équivaut à avoir la présence même de Jésus. Lorsque Jésus parla de la venue du Saint-Esprit, il le fit comme s'il s'agissait de sa propre venue: «Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous» (Jean 14.18). La présence du Saint-Esprit est la présence de Jésus, et la plénitude du Saint-Esprit est la plénitude de Jésus. Une telle bénédiction, si merveilleuse, est une expérience surnaturelle et miraculeuse, qui dépasse toute description.

L'eau

La Bible est pleine de symboles qui ont trait au Saint-Esprit. Maintenant que nous avons vu qui il est et comment il est appelé, nous pouvons étudier les propriétés des métaphores utilisées pour le décrire. Commençons par *l'eau*.

«Jésus, se tenant debout, s'écria: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive

couleront de son sein, comme dit l'Écriture» (Jean 7.37-38).

En de nombreux endroits, dans la Bible, l'eau est utilisée comme un symbole du Saint-Esprit. Pourquoi cette métaphore est-elle appropriée? En observant la relation existant entre l'eau et la vie humaine, nous pouvons comprendre un bon nombre de choses sur le Saint-Esprit.

Premièrement, l'eau est indispensable à la préservation de la vie. Le corps humain se compose de soixante pour cent d'eau. Une personne qui se déshydrate par suite de vomissements ou de diarrhée est physiquement en danger de mort. De même, le Saint-Esprit est indispensable à notre vie spirituelle. Nous naissons de nouveau par le Saint-Esprit (cf. Jean 3.5), et c'est en étant continuellement abreuvés du Saint-Esprit (cf. 1 Corinthiens 12.13) que nous pouvons préserver notre vie spirituelle. Par le Saint-Esprit, nous nous fortifions, et nous expérimentons cette vie satisfaisante, dans laquelle nous n'aurons jamais soif (cf. Jean 4.13-14).

Ensuite, l'eau est également indispensable pour assurer la propreté de notre corps. Si, pendant longtemps, il nous était impossible de disposer d'eau, le manque d'hygiène ne finirait-il pas par nous rendre malades, et même nous conduire à la mort? Chaque jour, nous prenons soin de laver notre corps, notre linge, notre matériel de cuisine. De même, notre vie spirituelle a quotidiennement besoin de la purification du Saint-Esprit. Bien sûr, nous sommes purifiés de nos péchés lorsque nous croyons à l'efficacité du sang précieux de Jésus; mais le Saint-Esprit, tout comme s'il nous lavait avec de l'eau, nous rafraîchit, renouvelant notre cœur pour nous permettre de mener une vie pure (cf. Tite 3.5).

Le Saint-Esprit est l'origine de la vie pour ceux qui obéissent, mais il est l'Esprit de jugement, un flot dévastateur pour les rebelles. Aux jours de Noé, Dieu jugea le monde par le déluge, à cause des péchés et de la désobéissance du peuple (cf. Genèse 7). Dieu jugea Pharaon et son armée, en les détruisant dans la mer Rouge (cf. Exode 14.28). Dans Actes 5, Ananias et Saphira moururent par un jugement du Saint-Esprit, auquel ils avaient menti. Actes 13 raconte l'histoire d'Elymas, le magicien qui devint aveugle par un jugement du Saint-Esprit pour s'être opposé à la prédication de l'Évangile par Paul.

Le feu

«Lui [Jésus] vous baptisera du Saint-Esprit et de feu» (Matthieu 3.11).

Le feu est un symbole populaire du Saint-Esprit, mais la vérité

qu'implique cette métaphore est beaucoup moins connue.

Premièrement, le feu a été utilisé comme symbole du Saint-Esprit parce qu'au travers de l'Ancien Testament, sans exception, la présence de Dieu se manifestait par le feu. Alors que Moïse gardait le troupeau de son beau-père sur le mont Horeb, Dieu se révéla à lui au travers d'un buisson en feu (cf. Exode 3.1-5).

Dans 1 Rois 18, quand Elie contestait avec les quatre cent cinquante prophètes de Baal sur le mont Carmel, il déclara devant tout le peuple que «le dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera Dieu». Et lorsque le feu descendit réellement en réponse à la prière d'Elie, ce dernier détruisit les idoles.

Après l'ascension de Jésus, cent vingt disciples étaient réunis dans la chambre haute à Jérusalem. Ils s'encourageaient les uns les autres, oscillant entre le désespoir et l'attente de l'accomplissement de la promesse du Seigneur, le Saint-Esprit. Puis vint le jour de la Pentecôte: «Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux» (Actes 2.2-3).

Nous voyons ici que le Saint-Esprit, envoyé par Jésus, apparut au milieu du feu. Il est clair que Dieu oeuvre par le feu du Saint-Esprit.

Deuxièmement, le feu brûle tout ce qui est indésirable. La méthode de purification la plus parfaite connue des hommes est le feu. On se débarrasse de toutes sortes de détritus et de déchets en les incinérant.

Le Saint-Esprit habitant dans notre vie, il consume le péché en nous (cf. Hébreux 12.29; Jérémie 23.29). Une vie sainte et juste est impossible si cette oeuvre purificatrice ne peut s'accomplir dans notre cœur.

Troisièmement, le feu nous procure de la lumière, élargissant notre sphère et notre temps d'activité. La civilisation humaine a été appelée la civilisation de la lumière. Si la vie sur terre pouvait exister sans la lumière du soleil, pouvez-vous imaginer avec quelle frénésie les gens réagiraient devant une telle privation? Mais s'ils recherchent avec tant d'ardeur le feu qui illumine le monde physique, par contre, quelle indifférence ne montrent-ils pas envers le feu du Saint-Esprit qui éclaire l'âme éternelle. Le Saint-Esprit vient dans notre cœur, enténébré de péché et de mort, et en y répandant sa céleste et divine clarté, il nous aide à appréhender la vie éternelle, et à découvrir le secret du ciel.

Quatrièmement, le Saint-Esprit est symbolisé par le feu, parce

que le feu nous communique un zèle surnaturel. Lorsque le Saint-Esprit se saisit de notre coeur, un amour pour le Seigneur et un enthousiasme pour la cause de l'Évangile s'allument comme un feu dans nos esprits.

Cinquièmement, le feu symbolise la puissance. La puissance mécanique qui est le moteur de notre civilisation a la combustion pour origine première. Les avions supersoniques, les camions, les trains, nous procurent un bien-être que nous devons à la puissance d'une étincelle, d'un feu.

C'est ainsi que le Saint-Esprit nous donne accès à la puissance divine, dont nous avons si urgemment besoin dans notre vie personnelle de foi, et dans notre ministère de la prédication de l'Évangile. Il est téméraire de vouloir entrer dans le travail de l'Évangile sans recevoir la divine puissance qu'apporte le feu du Saint-Esprit.

Le vent

«Le vent souffle où il veut, et tu en entends le bruit; mais tu ne sais d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit» (Jean 3.8).

Le mot grec pour désigner le vent et l'esprit est le même: *pneuma*. Donc, traduit littéralement, le Saint-Esprit est le «Saint Vent». Il y a tant de grâce dans cette métaphore du Saint-Esprit. Pourquoi dis-je cela?

Premièrement, le vent se trouve répandu partout sur la terre. L'air que nous respirons est présent dans chaque récipient vide, et dans chaque recoin, aussi petits qu'ils soient. Jésus a dit que le Saint-Esprit serait avec nous éternellement; il n'existe aucun endroit au monde où le Saint-Esprit ne soit pas présent. Il oeuvre sur la terre entière, et personne ne peut ni le monopoliser, ni lui résister. Comme l'affirme la Bible, nous ne sommes pas laissés orphelins, lorsque nous reconnaissons, accueillons, invitons le Saint-Esprit, en restant dépendants de lui (cf. Jean 14.18).

Deuxièmement, le vent, c'est de l'air en mouvement constant. Nous sentons passer le vent lorsque l'air coule des zones de hautes pressions vers les zones de basses pressions, selon les lois atmosphériques. De même, le Saint-Esprit est continuellement à l'oeuvre. Il n'est pas exact de dire que le Saint-Esprit oeuvrait aux jours de l'Ancien Testament, ainsi que dans les premiers jours du Nouveau Testament, et puis qu'il s'est soudain évanoui comme une brume. Tout comme le vent souffle aujourd'hui exactement comme il le faisait il y a des siècles, le Saint-Esprit oeuvre encore sans relâche.

Le Saint-Esprit coule vers les zones de basses pressions — péché, maladie, tristesse et désespoir — et est toujours prêt à agir avec le joyeux message du pardon, de la guérison et de la vie éternelle. Tous ceux qui s'approchent du Seigneur avec un coeur repentant et obéissant peuvent expérimenter l'oeuvre régénératrice du Saint-Esprit.

Troisièmement, nous ne pouvons pas contrôler la direction du vent comme nous le voulons. Jésus a affirmé que le vent souffle où il veut (cf. Jean 3.8). Puisque le Saint-Esprit est détenteur de la volonté suprême, et qu'il oeuvre selon son propre dessein, nous devrions suivre la direction du Saint-Esprit dans l'obéissance, en marchant dans la foi.

Quatrièmement, une bourrasque de vent rend sa fraîcheur et sa vitalité à un air vicié. Quel soulagement une brise fraîche n'apporte-t-elle pas à un jour d'été lourd et étouffant? Le vent qui souffle dans une pièce pleine de gaz toxiques en purifie et rafraîchit entièrement l'atmosphère.

Ainsi en est-il de l'oeuvre du Saint-Esprit. Quand nous nous retrouvons déprimés et anéantis par les angoisses de la vie et les tentations du péché, le Saint-Esprit vient dans notre coeur comme un souffle de la vie nouvelle et de la vitalité du ciel. Notre esprit en étant rempli, il nous redonne la joie de vivre et le zèle de la foi.

L'huile

«Samuel prit la corne d'huile, et l'oignit au milieu de ses frères. L'esprit de l'Éternel saisit David, à partir de ce jour et dans la suite» (1 Samuel 16.13). «L'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous» (1 Jean 2.27).

Dans tout l'Ancien Testament et aussi dans le Nouveau, le Saint-Esprit est symbolisé par l'huile. Une fois encore, ce symbole nous renseigne sur l'oeuvre du Saint-Esprit.

Premièrement, les personnes et les lieux oints sont saints, c'est-à-dire mis à part pour Dieu. Dieu ordonna à Moïse de sanctifier la tente d'assignation, l'arche du témoignage, tous les ustensiles et l'autel en les oignant d'huile (cf. Exode 30.25-29). Moïse oignit également Aaron et ses fils, les consacrant ainsi pour qu'ils fussent au service de Dieu dans le sacerdoce (cf. Exode 30.30). Dieu dit à Samuel d'oindre David pour roi (cf. 1 Samuel 16.13), et Elie oignit Elisée pour qu'il devînt prophète (cf. 1 Rois 19.16).

Aujourd'hui, Dieu fait de ceux qui croient au Seigneur Jésus-Christ une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte et un peuple acquis, par l'onction du Saint-Esprit (cf. 1 Pierre 2.9). Nul ne peut recevoir pareille grâce sans la puissante intervention du Saint-Esprit.

C'est par le Saint-Esprit que nous sommes nés de nouveau, et nous avons reçu la charge de prophètes par laquelle nous annonçons la Parole. Un jour, oints du Saint-Esprit, nous régnerons avec Christ. Comment ne pas en être reconnaissants à Dieu?

Deuxièmement, l'huile était nécessaire pour que les sept lampes du chandelier pussent éclairer dans le tabernacle de Dieu. Dans le sanctuaire de l'Ancien Testament, la seule lumière provenait du septuple chandelier d'or et de son huile. De même, c'est seulement par l'illumination de l'onction du Saint-Esprit que le monde spirituel peut nous être révélé.

Tout comme aucune autre lumière n'était autorisée dans le saint lieu, seule la lumière qui vient de l'huile du Saint-Esprit peut illuminer la Parole de Dieu — le secret du saint lieu céleste.

Troisièmement, l'huile évite l'usure et le grippage, voire même la rupture, en atténuant la friction entre des pièces en mouvement. Comment lubrifier l'esprit humain, usé et déchiré par d'interminables discordes? Pourquoi tant de frictions et de ruptures, même parmi les chrétiens et au sein des églises? Parce que l'onction du Saint-Esprit a fait défaut. L'huile lubrifiante de la paix, de l'amour et de la guérison ne vient que si nous sommes remplis du Saint-Esprit.

Quatrièmement, l'huile est un ingrédient nécessaire à la préservation de la vie. Pourquoi l'esprit de certains croyants s'est-il desséché comme les ossements dans la vallée de la vision d'Ezéchiel? Pourquoi certaines églises se sont-elles tant émaciées, en qualité autant qu'en quantité?

Parce qu'elles n'ont pas reçu l'huile du Saint-Esprit, la nourriture céleste indispensable à notre esprit. L'histoire et l'expérience prouvent clairement que les églises et les chrétiens individuels remplis du Saint-Esprit sont spirituellement bien nourris. Il en a été ainsi dans le passé, et il en sera toujours ainsi.

La pluie

«Il sera comme une pluie qui tombe sur un terrain fauché, comme des ondées qui arrosent la campagne» (Psaume 72.6). «Nous connaissons [et] nous nous attacherons à connaître l'Eternel. Sa sortie est préparée comme l'aube du jour; et il viendra à nous comme la pluie, comme la pluie de la dernière saison arrose la terre» (Osée 6.3, Darby)

Il existe deux bonnes raisons justifiant la métaphore de la pluie appliquée au Saint-Esprit. Pensez à la terre. Elle ne peut porter aucun fruit, ni même entretenir la moindre vie si elle ne reçoit pas

la pluie. Durant la vie du prophète de l'Ancien Testament Elie, alors que toute herbe, tout arbre, toute végétation étaient brûlés par la sécheresse, Elie pria avec ferveur pour qu'il plût. La pluie vint, et la terre se remit à porter du fruit. Ainsi, comme la terre ne peut porter de fruit et préserver la vie que si elle reçoit la pluie, de même un individu ne peut spirituellement revivre, porter du fruit et développer une vie spirituelle puissante que s'il reçoit la pluie du Saint-Esprit.

La seconde raison pour laquelle le Saint-Esprit peut être symbolisé par la pluie arrosant la terre est un peu plus complexe. En Israël, les cultivateurs s'attendent à la pluie deux fois durant la période de croissance de la récolte. La première pluie tombe vers la fin de l'automne, et on l'appelle «pluie de la première saison». Lorsque cette première pluie arrive, le cultivateur s'empresse de semer son froment ou son orge, qui peuvent ainsi en absorber l'humidité. La semence germe et monte, mais, durant la froidure de l'hiver, ne fait que se maintenir en vie. Quand arrive le printemps, les vents chauds du sud-est amènent la pluie, qui ranime la vie. Les paysans appellent cette pluie printanière «pluie de l'arrière-saison». Lorsque les plantes l'ont absorbée, la récolte croît rapidement, jusqu'à la moisson.

Ce cycle naturel est mentionné dans l'épître de Jacques. «Soyez patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les pluies de la première et de l'arrière-saison» (Jacques 5.7).

Quand le Seigneur Jésus vint sur terre, il sema le bon grain de l'Evangile. Dix jours après son ascension, le jour de la Pentecôte, cent vingt croyants qui avaient reçu cette semence étaient rassemblés à Jérusalem. Alors qu'ils priaient, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit. A cet instant, naquit l'Eglise de Jésus-Christ. Cette «pluie de la première saison» du Saint-Esprit se répandit alors en Samarie et dans une réunion de maison chez Corneille, puis sur les croyants d'Ephèse. Avec la vie et la puissance de l'Esprit, des églises de Jésus-Christ furent édifiées les unes après les autres, et la Parole de vie fut prêchée avec vigueur. Cette oeuvre du Saint-Esprit, la pluie de la première saison, se répandit abondamment jusqu'en l'an 300 environ. Elle commença alors à

diminuer d'intensité, et aux alentours de l'an 600, l'oeuvre du Saint-Esprit fut pratiquement arrêtée. L'Eglise sombra dans le ritualisme, et un dur hiver pour la foi s'annonça. L'Eglise entra dans l'âge des ténèbres.

Au seizième siècle, à l'époque de la Réforme, par les efforts d'hommes tels que Martin Luther, l'oeuvre du Saint-Esprit reprit vie. Ensuite, au travers de serviteurs de Dieu fidèles comme John Wesley, George Whitefield, Charles Finney et Dwight Moody, une grande oeuvre du Saint-Esprit s'accomplit. Vers l'année 1900, le monde entier commença à nouveau à recevoir le Saint-Esprit.

Maintenant que l'Eglise a reçu le Saint-Esprit en «pluie de l'arrière-saison» abondante, nous sommes témoins de l'oeuvre du Saint-Esprit comme le fut l'Eglise des premiers temps. Bien que certains ne comprennent pas l'oeuvre de Dieu dans ce temps présent, et s'opposent à cette mouvance du Saint-Esprit, personne ne peut résister à l'oeuvre et à la volonté de Dieu; son oeuvre s'accomplira sans faute. Nous ne pouvons que remercier, louer et honorer Dieu, qui restaure en nous la puissance de l'Eglise des premiers temps en répandant la pluie de l'arrière-saison du Saint-Esprit.

Lorsque je fus invité à assister à la huitième conférence mondiale de Pentecôte à Rio de Janeiro, au Brésil, je ne pus m'empêcher d'admirer le merveilleux travail du Saint-Esprit. J'appris que dans ce pays catholique, enraciné dans les cérémonies et le ritualisme, le nombre de personnes ayant reçu le Saint-Esprit selon Actes 2.4 atteint le nombre impressionnant de trois millions.

De nos jours, avant la seconde venue du Seigneur Jésus, le Saint-Esprit réveille à nouveau l'Eglise dans le monde entier, et répand la grâce de Dieu, libérant les âmes captives par la foi en Jésus-Christ. Comprenant que c'est maintenant le temps opportun de revitaliser notre foi en recevant la pluie de l'arrière-saison du Saint-Esprit, puissions-nous prier avec ferveur.

La colombe

«Jean rendit ce témoignage: J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui» (Jean 1.32).

Ce verset décrit l'occasion la plus probante dans laquelle le Saint-Esprit est symbolisé par une colombe. Ce fut lors du baptême de Jésus au Jourdain par Jean-Baptiste. Lorsque les cieux s'ouvrirent, l'Esprit de Dieu descendit comme une colombe et se posa sur Jésus. Cette métaphore de la colombe comme symbole du Saint-Esprit a une profonde signification.

Premièrement, dans le monde entier, la colombe est connue comme l'emblème de la paix. Dans le livre de la Genèse, nous lisons que lorsque Dieu détruisit toute chair par le déluge, Noé et les sept membres de sa famille trouvèrent grâce aux yeux de Dieu. Ils furent sauvés par le moyen de l'arche. Quarante jours après que l'arche se fut immobilisée sur le sommet du mont Ararat, Noé lâcha la colombe par la fenêtre de l'arche, pour voir si les eaux avaient diminué. La colombe revint, et Genèse 8.10-11 rapporte: «Il [Noé] attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche. La colombe revint à lui sur le soir; et voici, une feuille d'olivier arrachée était dans son bec. Noé connut ainsi que les eaux avaient diminué sur la terre».

La première évidence du fait que la paix était revenue sur la terre, et que la colère et le jugement de Dieu étaient accomplis fut une colombe.

Combien cela illustre remarquablement le fait que le Saint-Esprit ne vient jamais habiter les esprits humains qui sont sous le jugement et la colère de Dieu. Jésus-Christ nous a rachetés par sa mort sur la croix, subissant ainsi à notre place la colère et le jugement de Dieu. Lorsque nous confessons nos péchés, et que nous acceptons Jésus comme notre Sauveur, le Saint-Esprit vient à nous, parce que nous avons la preuve rédemptrice du sang précieux. Le Saint-Esprit nous fait ressentir la joie de l'assurance que nous «ne venons pas en jugement, mais nous sommes passés de la mort à la vie» (Jean 5.24) et que «nous avons la paix avec Dieu» (Romains 5.1).

Et ce n'est pas tout! A tous ceux qui, dans leur péché, marchent vers l'enfer, dans leur opposition et leur rébellion à Dieu, le Saint-Esprit continue de prêcher l'Evangile de paix et de réconciliation. La décision la plus importante qu'un individu puisse faire aujourd'hui, c'est, soit d'accepter le salut et la paix — la joyeuse nouvelle que le Saint-Esprit apporte à notre coeur, soit d'aller vers la destruction.

Deuxièmement, la colombe est aussi un symbole de douceur et d'humilité — attributs du Saint-Esprit qu'il nous communique. Je suis toujours étonné de voir des gens qui professent avoir reçu le Saint-Esprit, et qui agissent et parlent d'une manière insultante. Certains se conduisent même comme s'ils étaient sous l'influence d'un esprit mauvais. Mais l'évidence du Saint-Esprit est un esprit doux et humble.

Troisièmement, la colombe est connue comme une créature pure et inoffensive. La colombe ne tue pas d'autres animaux

comme le chat ou l'aigle. Ajoutons, dans la même ligne, que le Saint-Esprit est un Esprit *saint*.

Des parents proches de gens tourmentés par des mauvais esprits amènent fréquemment les membres de leur famille à mon bureau, me demandant de discerner l'état spirituel de leurs bien-aimés. Alors que je parle avec ces personnes souffrantes, elles confessent sans exception que la luxure, des mauvaises pensées et des propos grossiers s'imposent à eux, contre leur gré. Ce sont là les oeuvres de l'Adversaire. De telles personnes doivent décider de se tenir solidement campés sur la Parole de Dieu, et combattre Satan sans relâche, jusqu'à ce qu'elles l'aient chassé, s'appuyant sur la puissance purificatrice du sang précieux de Christ. A défaut de cela, elles finiront certainement par connaître de graves troubles mentaux. Je puis heureusement affirmer à tous ceux que cela interpelle qu'ils peuvent être parfaitement libérés par le sang précieux de l'Agneau et la puissance de la Parole de Dieu.

Le Saint-Esprit est toujours un Esprit *saint*. Du fait qu'il n'existe aucune laideur en lui, nous ne devrions jamais tolérer en nous-mêmes aucun changement spirituel qui ne soit en direction de la sainteté. Bien entendu, nous ne devenons pas instantanément saints lorsque nous recevons le Saint-Esprit. Mais en recevant le Saint-Esprit, nous recevons la puissance pour grandir dans la sainteté, ainsi qu'une sensibilité qui nous fait nous sentir coupables lorsque nous péchons. Si nous y prenons garde, notre vie ne peut que s'améliorer.

Le Saint-Esprit n'est pas venu pour mordre, déchirer et tuer, mais pour sauver, panser et guérir. Remarquez bien la proclamation de Jésus à la synagogue de Nazareth, concernant ce qu'il se proposait de faire, avec l'aide du Saint-Esprit: «L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres; Il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le coeur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur» (Luc 4.18-19).

La quatrième raison pour laquelle le Saint-Esprit est symbolisé par une colombe est que le Saint-Esprit est facilement attristé. Les oeuvres du Saint-Esprit sont étouffées par la trahison de l'humanité. Plus qu'aucun autre animal, la colombe s'effarouche facilement. Effrayée une ou deux fois, la colombe quittera cet endroit pour toujours. Pour vivre en harmonie avec le Saint-Esprit dans notre coeur, il nous faut prendre bien soin d'avoir envers lui une attitude

respectueuse, et de ne pas l'attrister. Ephésiens 4.30 nous avertit: «N'attristez pas le Saint-Esprit de Dieu». Si nous nous opposons continuellement au Saint-Esprit, il nous quittera comme une colombe — quelle chose terrible et effrayante! Dans sa repentance, David pria avec ferveur, pleurant devant Dieu après qu'il eut péché: «Ne me rejette pas loin de ta face, ne me retire pas ton Esprit Saint» (Psaume 51.13).

Le Saint-Esprit qui est un jour descendu sur Jésus sous la forme d'une jolie colombe et s'est posé sur lui descend aujourd'hui sur nous, désirant ardemment remplir nos coeurs.

Le vin

«Ne vous enivrez pas de vin: c'est de la débauche. Soyez, au contraire, remplis de l'Esprit» (Ephésiens 5.18). «Ils étaient tous dans l'étonnement, et, ne sachant que penser, ils se disaient les uns aux autres: que veut dire ceci? Mais d'autres se moquaient, et disaient: Ils sont pleins de vin doux» (Actes 2.12-13).

La Bible met en contraste, ou parfois compare, la plénitude du Saint-Esprit avec l'ivresse. Ceux qui ont expérimenté la plénitude du Saint-Esprit comprennent ce que cela veut dire.

Comme le vin, la plénitude du Saint-Esprit met la gaieté et la joie dans notre coeur. Mais, alors que l'abus du vin entraîne des dommages physiques et du désordre, la plénitude du Saint-Esprit apporte la joie spirituelle, et parfois un véritable bien-être céleste. La vie remplie de l'Esprit apporte des résultats merveilleusement bénéfiques: «Entretenez-vous par des psaumes, par des hymnes, et par des cantiques spirituels, chantant et célébrant de tout votre coeur les louanges du Seigneur; rendez continuellement grâces pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Christ» (Ephésiens 5.19-21). La plénitude du Saint-Esprit nous rend également forts en la foi, et nous aide à servir Dieu — non avec un enthousiasme passager, mais avec une joie profonde et durable.

Le vin donne aux gens l'impression d'être joyeux, et il procure également une paix intérieure temporaire. Il permet d'oublier l'anxiété, les tracasseries et les chagrins. Pourtant un tel état est anormal, et provient d'une intoxication. Le vin que constitue le Saint-Esprit ne procure pas une anesthésie. Il apporte au contraire un état parfaitement normal de paix surabondante, qui nous permet de mettre de côté les soucis et les problèmes du monde, d'une manière exactement conforme à l'intention de notre Créateur.

Un troisième effet du vin, c'est qu'il communique une audace

inhabituelle, qui pousse les gens à des actions arrogantes et incontrôlées. La vie remplie du Saint-Esprit est également une vie audacieuse. Le Saint-Esprit peut transformer une personne de nature timide et craintive en quelqu'un qui n'a pas peur d'exposer même sa vie. L'audace qui accompagne la plénitude du Saint-Esprit nous rend capables d'aimer la vérité et la justice, d'être doux et humbles, et de prêcher l'Évangile avec autorité. La plénitude du Saint-Esprit nous permet de vaincre le péché, et de mener une vie victorieuse.

Enfin, souvent, les gens ivres ne ressentent pas la douleur physique, du fait que leurs sens sont anesthésiés. J'ai vu un jour un soldat étranger ivre-mort s'accrocher à un réseau de fils de fer barbelés. Il ne se rendait même pas compte que ses mains étaient ensanglantées, tant elles étaient lacérées par les piquants des barbelés. Le Saint-Esprit n'annihile pas les sens physiques, mais la puissance de son amour, et la force de persévérance qu'il donne peuvent nous protéger des coups personnels et spirituels. Le Saint-Esprit nous donne la force de tenir ferme.

Il est vrai que ceux qui sont remplis du Saint-Esprit peuvent souvent ressembler à des gens ivres. Mais l'ivresse du vin est un excès destructeur, alors que la plénitude du Saint-Esprit apporte la perfection.

Le sceau

«En lui [Christ] vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit qui avait été promis» (Ephésiens 1.13).

N'est-il pas merveilleux que le fait de recevoir le Saint-Esprit est ici exprimé par l'idée d'être scellé. Car c'est ainsi que nous pouvons accéder à l'assurance de notre salut. Examinons quelques instants la signification symbolique de cette métaphore.

Premièrement, sceller signifie apposer un sceau sur quelque chose, pour en empêcher l'ouverture par toute personne non autorisée. En d'autres termes, si une chose est scellée, personne n'a le droit d'y toucher sans permission. Lorsque Pilate fit sceller la pierre qui fermait le tombeau de Jésus, ôter la pierre sans la permission de Pilate eût été puni de mort. Ainsi, si nous sommes scellés par le sang de Jésus, par la puissance du Saint-Esprit Dieu nous préserve, afin que nous ne tombions pas dans le péché.

C'est pourquoi nous, enfants de Dieu, scellés par le Saint-Esprit et nous appuyant sur sa puissance, nous devons sanctifier notre pensée et notre vie, afin de vaincre le péché et le diable.

Deuxièmement, sceller signifie exprimer un droit spécifique de propriété — ce que nous faisons quotidiennement. Prenons un exemple: personne ne peut retirer mon argent de ma banque sans mon sceau ou ma signature. Si j'appose mon sceau sur mes biens, chacun sait que ces valeurs sont miennes. Quiconque voudrait passer outre mon sceau et se les approprier enfreindrait mes droits légaux de propriété, et risquerait d'avoir à en répondre devant la loi.

De même, Dieu prouve que son peuple lui appartient réellement en le scellant du Saint-Esprit. Quiconque ose s'opposer au peuple oint de Dieu, ou lui faire du mal, enfreint le droit légal de propriété de Dieu et attire sur lui la colère divine. Lorsque ceux qui ont été scellés du Saint-Esprit s'humilient, se soumettent à la volonté de Dieu et vivent pour sa gloire, ils peuvent être assurés que le Seigneur du ciel et de la terre reste et demeure leur protecteur et leur abri.

Troisièmement, le sceau représente l'autorité. Ici, en Corée, chacun doit avoir un certificat de résidence. S'il n'était pas tamponné du sceau officiel, il n'aurait ni autorité ni valeur.

Les croyants, en tant qu'enfants de Dieu, possèdent une autorité. Lorsque les disciples étaient avec Jésus, ils firent de nombreux signes et miracles; ils agissaient avec autorité et puissance. Mais quand Jésus retourna au ciel, ils se retrouvèrent accablés, misérablement incompetents — jusqu'à ce qu'ils fussent remplis du Saint-Esprit. D'un seul coup, une grande autorité se dégagea de leur parole. La puissance accompagnait leur parole et leurs prières, leur conférant courage et hardiesse. Comme résultat de leur propre autorité venue de Dieu, leur foi en l'autorité plénière de Dieu s'intensifia grandement.

La garantie

«Et celui qui nous affermit avec vous en Christ, et qui nous a oints, c'est Dieu, lequel nous a aussi marqués d'un sceau et a mis dans nos coeurs les arrhes de l'Esprit» (2 Corinthiens 1.21-22).

Comprenons quelle merveilleuse bénédiction est pour nous le Saint-Esprit, en examinant le sens profond d'une garantie, ce qu'implique le mot «arrhes».

Premièrement, imaginons une situation de garantie tout à fait ordinaire et commune. Par exemple, quelqu'un qui se porte garant pour une personne se rend lui-même responsable des dettes de la personne qu'il cautionne. La responsabilité d'un avaliseur est une affaire sérieuse.

Nous pouvons croire fermement que nous sommes sauvés; pourtant Satan ne cesse de décocher ses flèches d'appréhension et de doute dans notre coeur. Il nous trompe par de nombreux et subtils mensonges: «Penses-tu que le ciel existe réellement? Oublie donc toutes ces idées saugrenues! Avoir la foi, c'est avoir de la religion, et en fin de compte, peu importe laquelle, elles sont toutes les mêmes!»

Dans de tels moments, si nous n'avions pas le Saint-Esprit pour garantir la validité de l'Évangile de Jésus, nous nous découragerions, pour finir peut-être par perdre la foi. Mais lorsque nous sommes remplis du Saint-Esprit — et le Saint-Esprit ne cesse d'affirmer et de garantir la véracité de la Parole — toutes les flèches de Satan sont arrêtées net. Ainsi, le Saint-Esprit est avec nous comme notre garant, nous aidant à croire sans l'ombre d'un doute que Dieu est réel, et que Jésus est notre Sauveur, alléluia!

Deuxièmement, lorsque nous achetons un objet à crédit dans un magasin, ou que nous signons un contrat pour acheter une maison ou un terrain, nous garantissons la véracité de nos intentions en payant des arrhes, c'est-à-dire une somme d'avance. Si je satisfais à mes obligations durant le temps prévu, je sais que je posséderai la chose, et que j'en deviendrai propriétaire.

Le ciel est exactement comme cela. Le fait que nous sommes sauvés et que nous avons reçu le Saint-Esprit est notre garantie. Pendant que nous sommes encore sur la terre, il nous faut vivre dans la foi et l'obéissance, en accord avec la Parole de Dieu, sinon les arrhes deviennent caduques. Prenons garde de ne pas perdre notre précieuse délivrance en offensant Dieu et en tombant dans le péché. Si nous marchons par la foi, sobres et vigilants, le Saint-Esprit nous fait déborder de joie et d'espérance. Son continuel encouragement nous rappelant que le ciel nous est réservé constitue les arrhes de notre héritage, qui un jour sera notre possession.

Troisièmement, il existe un symbolisme intéressant de la garantie dans la manière traditionnelle de mener les affaires au Moyen-Orient. Lorsque quelqu'un avait passé contrat pour acquérir d'un autre un morceau de terrain, l'acheteur rentrait chez lui avec un grand sac plein de terre en provenance du terrain du vendeur. Il plaçait cette terre dans un coin de sa demeure, et quand il la regardait, la sentait et la touchait, il avait la certitude d'avoir acheté le terrain. Le sac de terre était sa garantie.

Quel en est l'application spirituelle? Le Saint-Esprit est notre

garantie du ciel. Nous n'y sommes pas encore allés en personne pour le posséder et en jouir, mais nous en avons un avant-goût en la personne du Saint-Esprit.

A quoi ressemble le ciel? Alors que nous foulons le sentier de la vie, nous ne nous perdons pas en interminables rêveries au sujet du ciel. Maintenant même, nous possédons dans notre coeur une partie du ciel. Dieu nous permet de savourer d'avance une parcelle de la joie, de la paix et du repos infini du ciel en envoyant le Saint-Esprit dans notre esprit, afin de combler ces désirs. Quelle preuve merveilleuse de son amour!

En recevant cet avant-goût du ciel, notre aspiration à le connaître un jour grandit, et nous incite à nous consacrer d'une façon encore plus fervente à cette vie de foi qui en est le chemin.

4

Les incroyants et le Saint-Esprit

La Bible décrit l'état spirituel des incroyants comme étant «morts par leurs offenses et leurs péchés» (Ephésiens 2.1). Cela ne signifie pas que les incroyants n'ont pas d'âme, mais bien plutôt que leur âme est si éloignée du ciel et de la vie de Dieu qu'ils sont insensibles à Dieu et à son royaume. S'ils demeurent dans cet état, à leur mort physique, leur âme ira en enfer, ce qui signifie une totale séparation d'avec le ciel et Dieu.

Que pouvons-nous faire pour que de telles âmes, dans leur endurcissement — «mortes par leurs offenses et leurs péchés» — comprennent leur état de péché et acceptent la vie éternelle que Dieu donne? Il en est un qui fait cette oeuvre sans relâche parmi les incroyants, et c'est le Saint-Esprit. La Bible enseigne: «Ce sont des choses que l'oeil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au coeur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'Esprit» (1 Corinthiens 2.9-10).

Autrement dit, les incroyants ne peuvent comprendre le salut de Dieu par leurs cinq sens ou leur raison. C'est seulement par la vertu d'une révélation intérieure qu'ils peuvent recevoir la lumière pour appréhender le salut.

Comment le Saint-Esprit s'y prend-il lorsqu'il approche un incroyant? Jésus lui-même nous livre une explication satisfaisante à ce sujet, lorsqu'il nous dit que le Saint-Esprit «convaincra le monde en ce qui concerne le péché» (Jean 16.8).

Convaincre le monde en ce qui concerne le péché

Chacun est venu au monde avec une nature pécheresse. Le Psaume 51.7 dit: «Voici, je suis né dans l'iniquité, et ma mère m'a conçu dans le péché».

Quelqu'un pourra dire: «En quoi cela me concerne-t-il?». Lorsque nous considérons la signification originelle du mot *péché*, nous découvrons que nous nous trouvons dans une position effroyable. Nous comprenons qu'il nous est impossible de prétendre que la chose ne nous concerne pas.

Généralement, les gens appellent péché ou iniquité ce qui présente les signes extérieurs évidents du péché. Mais le péché plonge des racines bien plus profondément que la simple évidence de transgressions particulières. La Bible nous dévoile comment et pourquoi nous ne pouvons faire autrement que de porter des fruits de péché.

L'état de péché d'un individu implique le fait d'être séparé de Dieu. Cet état de péché, appelé péché originel, nous est transmis génétiquement: «Par un seul homme le péché est entré dans le monde» (Romains 5.12); «par l'offense d'un seul il en est beaucoup qui sont morts» (Romains 5.15).

Adam a désobéi à Dieu et a été chassé de la présence de Dieu. C'est dans cet état qu'Adam a donné naissance à l'humanité. Conséquemment, toute la descendance d'Adam — sans même avoir eu le temps de le contester — est née dans un état de séparation d'avec Dieu.

Prenons un exemple qui nous semblera plus familier. Supposons qu'un certain couple soit exilé sur une île déserte, et que là, l'épouse donne naissance à des enfants. Les enfants ne seront pas en mesure de décider de leur lieu de naissance, si loin de leur patrie. Même si plus tard ils pourront faire des reproches à leurs parents de les avoir fait naître dans des circonstances d'isolement total, cela ne fera pas changer ces circonstances. Les choses se sont passées ainsi, un point, c'est tout.

Ainsi, les descendants d'Adam sont nés dans l'état de péché d'Adam — chassés comme Adam de la présence de Dieu et porteurs de la même sentence de mort. Celui qui a quitté le Dieu de toute justice, de toute bonté et de toute vie ne peut qu'engendrer l'iniquité et la transgression. Dans cette condition de perte, l'humanité va vers la mort inéluctable et l'enfer. Mais c'est là qu'apparaît l'immense amour et l'infinie miséricorde de Dieu. Dieu nous délivre par notre Seigneur Jésus-Christ.

Né de la vierge Marie, Jésus est venu dans ce monde sans péché originel. Il a vécu une vie exempte de tout péché. Etant lui-même libre de tout péché, il devint le parfait substitut pour les pécheurs. Lui, le Juste, fut crucifié pour les injustes, et après trois jours, il

ressuscita des morts. Par sa mort, il paya le prix de notre péché originel, et de nos propres transgressions. Et cela signifie que tous ceux qui croient en lui et acceptent comme une grâce le don gratuit du salut reçoivent la vie éternelle. Ils ne sont plus séparés de Dieu.

Depuis la résurrection de Jésus, si l'homme est perdu, ce n'est plus à cause du péché originel, ou de ses propres fautes. Il va à la perdition s'il n'accepte pas le salut en Jésus-Christ. Et c'est pourquoi je ne soulignerai jamais trop l'urgence de prêcher le message de l'Évangile.

Comment pouvons-nous réveiller l'âme morte et insensible pour qu'elle reçoive ce grand message de l'Évangile? Qui donc peut convaincre les pécheurs, qui bien souvent ne se rendent même pas compte de leur état désespéré et du danger futur qui les menace? Comment les inciter à chercher un abri dans le refuge du salut?

Les humains que nous sommes ne pourront jamais réussir cela. Mais Dieu a promis d'accomplir ce travail en envoyant le Saint-Esprit, qui est à l'oeuvre dans le monde entier dans la proclamation de l'Évangile par l'Église. Nous ne pouvons que l'en louer de tout notre coeur.

Convaincre le monde en ce qui concerne la justice

Il est écrit également que le Saint-Esprit «convaincra le monde en ce qui concerne... la justice... parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus» (Jean 16.8,10).

Qu'est-ce que la justice? Lorsque ceux qui vivent en dehors de la foi en Christ entendent le mot *justice*, ils pensent généralement au comportement humain. Quand quelqu'un fait une action légalement ou moralement irréprochable, il est qualifié de juste.

Mais que dit Dieu à ceux qui se trouvent confrontés à sa loi? «Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu» (Romains 3.23). «Nul ne sera justifié devant lui par les oeuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché» (Romains 3.20). Devant la loi de Dieu, tous sont reconnus pécheurs. C'est pourquoi, non seulement ils sont privés de la gloire de Dieu, mais ils ne peuvent éviter d'être chassés de sa présence.

Qui donc alors peut se présenter devant le trône glorieux et éclatant de Dieu, avec une vie pure et entièrement libre de tout péché? En tant que descendants d'Adam, il nous est impossible de trouver une telle personne, si ce n'est Jésus-Christ, que le Saint-Esprit conçu de la vierge Marie, et à qui il rend maintenant témoignage. Mais où est la preuve que ce Jésus vécut une vie parfaitement juste devant Dieu?

L'évidence est claire. Comme nous l'avons déjà mentionné,

l'apôtre Paul a dit: «Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu». Cela signifie que les pécheurs ne sont pas qualifiés pour se tenir devant Dieu.

Mais, souvenons-nous, Jésus a dit que le Saint-Esprit convaincra le monde en ce qui concerne la justice «parce que je vais au Père, et que vous ne me verrez plus» (Jean 16.10).

Cette affirmation de Jésus s'est-elle réellement accomplie? Oui. Ce qu'il avait annoncé s'est vraiment réalisé.

Jésus est mort crucifié, et a porté tout le péché du monde. Il fut enseveli, et son tombeau strictement gardé par ses ennemis. Malgré cela, il ressuscita des morts, et plus tard monta au ciel en présence de nombreux témoins. Son corps ne fut jamais retrouvé, bien qu'il eût été recherché.

Comme preuve encore plus évidente, cinquante jours après sa mort, Jésus envoya le don du Saint-Esprit à ses disciples pour leur permettre de voir et d'entendre clairement.

Pierre s'exprima sur cette expérience en ces termes: «C'est ce Jésus que Dieu a ressuscité; nous en sommes tous témoins. Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez» (Actes 2.32-33).

Tous les êtres, qu'ils soient saints ou pécheurs, depuis le début de l'histoire humaine, ont dû passer par la mort et laisser à la terre leur dépouille (à l'exception d'Énoch et d'Élie, qui furent emmenés au ciel sans voir la mort, ayant été reconnus justes à cause de leur foi). Mais le tombeau vide de Jésus-Christ témoigne silencieusement de ce que Jésus est vivant, et qu'il est retourné vers son Père.

Que signifie pour nous la justice de Jésus? Un pécheur ne peut jamais racheter les péchés d'un autre. Mais la mort de Jésus a véritablement racheté nos péchés. Permettez-moi de citer à nouveau Romains 3.23, mais avec le verset 24, cette fois: «Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ.»

Remarquez également ces références à ce qui a été accompli par la mort et la résurrection de Jésus: «Celui [Jésus] qui n'a point connu le péché, il [Dieu] l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu» (2 Corinthiens 5.21). «[Jésus] a été livré pour nos offenses, et est ressuscité pour notre justification» (Romains 4.25). Jésus a pleinement payé à la croix toutes les dettes de l'humanité.

Le Saint-Esprit rend maintenant témoignage que par la foi en Jésus, *n'importe qui* peut être considéré comme n'ayant jamais péché. Cela signifie que nous pouvons nous présenter devant la gloire de Dieu sans la moindre honte, en nous reposant sur les mérites de Jésus. Quelle grâce merveilleuse, et quelle immense bénédiction!

Le Saint-Esprit oeuvre constamment pour convaincre le monde de cette merveilleuse vérité et de cette grâce insigne, afin que chacun puisse croire en Jésus-Christ, le Sauveur, et être délivré de l'éternelle destruction, qui est inévitable sans Christ. Nulle chair ne pourra être justifiée devant Dieu par ses propres oeuvres. Mais par la grâce de la rédemption en Christ, le don abondant de la justification et l'entrée dans le glorieux royaume de Dieu est accessible à chacun.

Convaincre le monde en ce qui concerne le jugement

Jésus affirma aussi: «Le Saint-Esprit convaincra le monde en ce qui concerne... le jugement parce que le prince de ce monde est jugé» (Jean 16.8,11). Quel est ce *jugement* dont la Bible parle? Et qui est «le prince de ce monde»? Nous lisons dans l'Apocalypse:

Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui.

Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait: Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort (Apocalypse 12.9-11).

Comme le dit ce passage, l'expression «le prince de ce monde» fait référence au «serpent ancien, appelé le diable et Satan», qui tenta Adam et Eve, qui usurpa leur autorité sur le monde, et qui aujourd'hui trompe toute l'humanité.

À l'origine, quand Dieu créa ce monde, il investit Adam et Eve de l'autorité pour le gouverner. Il est dit en Genèse 1.26 que lorsque Dieu créa l'homme et la femme, il dit: «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la

terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre». Tels un roi et une reine, Adam et Eve furent créés pour dominer et gouverner la terre.

Quand, alors, cette autorité royale fut-elle usurpée et donnée au diable? Lorsqu'Adam et Eve désobéirent au commandement de Dieu, en écoutant les paroles séductrices du serpent ancien. Comme résultat de la soumission de sa volonté et de son obéissance au diable, Adam vit sa communion avec Dieu rompue. Non seulement il devint le serviteur du diable, mais il se livra lui-même à lui, avec le territoire qui lui avait été confié.

Depuis ce jour, «le monde entier est sous la puissance du malin» (1 Jean 5.19). Et depuis lors, le diable n'a cessé de déployer des efforts désespérés pour s'opposer à Dieu et contrecarrer son plan.

Lorsque le diable tenta Jésus dans le désert, il l'emmena sur une haute montagne, et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Satan essaya de le séduire, en lui disant: «Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes devant moi, elle sera toute à toi» (Luc 4.6-7).

Le diable ne dit pas que la puissance de ce monde lui appartenait depuis le commencement, mais il reconnut qu'elle lui avait été donnée. Quel jour funeste que celui-là!

Depuis ce jour où Satan séduisit Adam et Eve, l'effort constant du diable a été de dérober, égorger et détruire l'humanité. Mais Dieu est descendu en la personne de Jésus-Christ afin de sauver le monde.

Le seul moyen par lequel Dieu pût sauver la race humaine, esclave qu'elle était du diable, était de préparer un chemin par lequel il pût en toute légalité pardonner le péché originel, ainsi que les transgressions volontaires que chaque homme et chaque femme seraient amenés à commettre. Mais du fait que l'humanité avait choisi de se rebeller contre Dieu et de se soumettre au diable, il était nécessaire que ce chemin de délivrance fût également l'objet d'un choix personnel. Vous et moi devons choisir d'accepter la bonne nouvelle du pardon de Dieu, rendu possible au travers de Jésus-Christ, son Fils unique.

Grâce à la mort sacrificielle de Jésus, un chemin est ouvert pour que l'homme puisse revenir à Dieu et recevoir la bénédiction du pardon et de la grâce. Alléluia! Si quelqu'un décide de tourner le dos au diable et de choisir Dieu, il sera sauvé par la grâce débordante de Jésus-Christ, sera rétabli dans ses prérogatives d'enfant de Dieu, et

retrouvera l'autorité perdue depuis si longtemps.

A cause de la mort de Jésus pour nous sur la croix, les ruses trompeuses du diable ont été démasquées; le diable a fait faillite et il a été jugé. Il a perdu le pouvoir légal de posséder l'homme et le monde. Le diable, qui avait fait de l'homme son esclave, et qui avait dérobé à l'homme le monde que Dieu lui avait confié, a été jugé par l'amour de Dieu révélé à la croix.

Pour le diable, la croix a été une défaite totale: destruction et ruine de ses plans avec un jugement à la damnation finale. Par le sacrifice et la mort de Jésus, Dieu a établi un moyen légal d'accorder le pardon et la restauration à toute l'humanité. Et le diable est totalement incapable d'empêcher ceux qui entendent la bonne nouvelle du salut de retourner à Dieu. Il ne peut qu'observer dans une angoisse impuissante.

Mais pourquoi Jésus a-t-il déclaré que le Saint-Esprit convaincrat le monde en ce qui concerne le jugement? Cette affirmation a deux sens. Premièrement, au travers du sacrifice de Jésus, Dieu pardonne la trahison de l'humanité, et condamne le diable qui avait fait des hommes et des femmes ses esclaves, usurpant le pouvoir que Dieu leur avait donné sur le monde. Deuxièmement, il s'y trouve exprimé un reproche que Dieu adresse aux hommes qui, malgré la voie du salut qu'il leur a préparée, ne reviennent toujours pas à lui, mais continuent de mépriser son pardon gratuitement offert. Si quelqu'un persiste dans cette attitude, le diable lui dérobera tout son potentiel, et cette personne se retrouvera en enfer.

Chaque fois que des gens entendent l'Évangile et sont sauvés des mains du diable, Satan souffre. Cela ruine son royaume; et non seulement il essaie désespérément d'empêcher les gens d'entendre l'Évangile, mais il s'efforce également de séduire ceux qui ont cru pour les mener à la destruction. Tous ces efforts pourtant seront vains. Le pardon et l'amour de la croix ne changent pas, et le Saint-Esprit continue de propager la nouvelle de la défaite et du jugement du diable.

Sachant ces choses, nous devrions prier de cette manière: «Oh Seigneur, Saint-Esprit, prends-moi et remplis-moi de ta puissance. Que cet Évangile soit prêché jusqu'aux extrémités de la terre. Donne-moi d'annoncer que le prince de ce monde a déjà été jugé il y a deux mille ans, et qu'il n'a plus à dominer sur les humains».

Maintenant donc, par le pardon que Jésus a acquis, les hommes et les femmes peuvent quitter le territoire de Satan, se présenter à nouveau devant Dieu, et retrouver l'autorité royale qui avait été

confiée à Adam et Eve au commencement. Quelle merveilleuse bénédiction pour l'humanité, et quel épouvantable jugement pour le diable!

Parlant de sa mort prochaine, Jésus dit: «Maintenant a lieu le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors» (Jean 12.31). Le diable — qui par le péché et l'ignorance a eu l'occasion d'entrer dans le monde, et a exercé sur lui une domination impitoyable — perd du terrain, en ce moment même, minute par minute. Pourquoi? Parce que beaucoup reçoivent le salut après avoir entendu l'Évangile.

La croix de Jésus fut le jugement total du diable, le lieu où sa puissance fut complètement brisée. Comment ne pas louer notre Seigneur Jésus qui nous a restaurés pour que nous fussions «une race élue, un sacerdoce royal» (1 Pierre 2.9)? Nous ne pouvons faire autrement que de proclamer avec le Saint-Esprit que le diable a été jugé!

Le plan du salut révélé

Ceux qui ont été convaincus de péché, de justice et de jugement et qui ont été conduits dans toute la vérité ont maintenant à se détourner de leur vie de péché, et à faire confiance à Jésus par la foi.

Mais souvent, leur raison humaine leur dit que la vie chrétienne est trop difficile. Ils ont l'impression d'avoir devant eux un gouffre infranchissable. Ceux qui interprètent l'Évangile sur la seule base de la raison humaine sombrent dans ce gouffre profond, et n'arrivent jamais sur l'autre rive de la foi.

Comment les incroyants peuvent-ils donc franchir ce gouffre, et entrer dans les merveilleuses bénédictions que nous, croyants, connaissons en méditant et prêchant la Parole? Souvenons-nous des paroles de notre Seigneur Jésus: «Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu» (Marc 10.27).

Dieu accomplit aisément ce miracle impossible aux hommes, et il fait encore des miracles aujourd'hui! La Bible affirme qu'on ne peut posséder la foi par des moyens humains seulement: «Nul ne peut dire: Jésus est le Seigneur! si ce n'est par le Saint-Esprit» (1 Corinthiens 12.3).

Comment le Saint-Esprit s'y prend-il pour faire que des incroyants acceptent Jésus comme leur Sauveur personnel? Je dois reconnaître que c'est uniquement par un miracle. La nouvelle naissance est un aussi grand miracle que la conception de Jésus sans l'aide d'un père terrestre, et sa naissance par la vierge Marie.

«L'ange lui répondit: Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu» (Luc 1.35).

L'incarnation de Jésus est un pur miracle. Le même miracle est nécessaire pour que Jésus puisse entrer dans l'esprit d'une personne. Sans la puissance surnaturelle du Saint-Esprit, nous ne pourrions jamais croire dans son oeuvre et sa grâce rédemptrices, qui défient la compréhension et la raison.

Lorsque quelqu'un confesse Jésus comme son Sauveur personnel, des signes extérieurs immédiats de transformation peuvent ou non se manifester. Mais le changement qui s'est produit dans les sphères spirituelles est réellement énorme. Le Saint-Esprit vient dans l'esprit de cette personne et y oeuvre d'une façon mystérieuse, qui va au-delà de toute raison ou imagination. Le Saint-Esprit lui-même répand la foi divine (la foi du salut) dans le coeur de cette personne.

Même si le cerveau de cette personne est plein de doutes et d'incertitudes, le Saint-Esprit l'aide à croire dans son coeur. La puissance de croire jaillit, et cette personne traverse aisément le gouffre jadis infranchissable qui sépare la raison de la foi. Par la puissance du Saint-Esprit, elle entre en toute sécurité dans le bonheur de la foi. Puis elle étudie la Bible, prie et entend des prédications — toujours avec l'aide du Saint-Esprit. Les fondements de sa foi deviennent solides et systématiques. Cela lui permet d'entrer dans le monde lumineux de la vérité, qui peut alors être expliquée à l'intelligence et la raison humaines.

Répétons-le, la vraie foi ne s'obtient pas par la compréhension et la connaissance, mais par un miracle du Saint-Esprit — lorsque l'on est interpellé dans son coeur par le Saint-Esprit, après avoir entendu la Parole de Dieu. On cultive ensuite la raison par la compréhension et la connaissance.

Comme le dit Paul, nul ne peut dire: Jésus est le Seigneur! si ce n'est par le Saint-Esprit. Et de la même façon, la prédication de l'Évangile est impossible sans un partenariat avec le Saint-Esprit.

De nos jours, de nombreuses églises perdent des membres, et les croyants sont tourmentés par des doutes parce que l'homme essaie de prêcher l'Évangile par l'effort et le calcul humains. Mais cela est impossible! Nous avons besoin du Saint-Esprit.

Lorsque nous essayons d'amener des incroyants au Seigneur, nous devrions simplement prier ardemment afin de recevoir l'aide miraculeuse du Saint-Esprit, devenant ses instruments, et lui per-

mettant de se servir de nous pour parler dans sa plénitude.

Seulement alors, nous pourrions voir de nos yeux des bénédictions inimaginables. Alors seulement nous verrons les gens entrer en grand nombre dans le merveilleux monde de la foi.

5

Les croyants et le Saint-Esprit

Personne ne peut être sauvé sans l'intervention puissante de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit. Même après avoir expérimenté le salut, on ne peut vivre une vie de foi solide et victorieuse, et connaître la croissance spirituelle, si l'on ne grandit pas dans la Parole par le ministère du Saint-Esprit.

De nombreux croyants savent vaguement que le salut ne vient que lorsqu'on naît de nouveau, au moment où l'on reçoit l'Évangile prêché par la puissance du Saint-Esprit. Mais ils essaient de mener leur vie de foi à l'aide de leurs propres résolutions et efforts humains.

Ils souffrent un véritable martyre, car ils ne font pas le bien qu'ils veulent, et ils font le mal qu'ils ne veulent pas. En définitive, ils s'écrient avec Paul: «Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?» (Romains 7.24).

Notre Seigneur a promis à répétées fois qu'il enverrait aux croyants le consolateur, le Saint-Esprit, «afin qu'il demeure éternellement avec vous» (Jean 14.16). L'Esprit viendrait pour «nous aider dans notre faiblesse» (Romains 8.26). Et exactement comme il l'avait promis, sept semaines après être sorti du tombeau, Jésus envoya le consolateur, le Saint-Esprit, sur terre.

Comment le Saint-Esprit prend-il soin du croyant né de nouveau par la Parole et par l'Esprit?

Il apporte la sainteté et nous aide dans notre faiblesse

«De même l'Esprit aussi nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il nous convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables» (Romains 8.26).

Tout croyant doit admettre que le problème du péché lui cause

un énorme souci, depuis qu'il a cru au Seigneur Jésus. Incroyants que nous étions, «nous vivions autrefois selon les convoitises de notre chair, accomplissant les volontés de la chair et de nos pensées» (Ephésiens 2.3). Bien que vivant dans le péché, nous ne nous sentions pas coupables. Pourquoi? Parce que notre esprit était mort à l'égard de Dieu. Mais lorsque nous avons reçu la vie éternelle, le péché est devenu pour nous un problème.

Nous nous sommes retrouvés en train de poser des questions telles que: «Ne puis-je donc pas éviter de toujours retomber dans les mêmes péchés, même après ma conversion? N'ai-je donc pas la puissance de vaincre le péché?»

Les chapitres 7 et 8 de l'épître aux Romains traitent de cette question. Le chapitre 6 parle des changements fondamentaux qui prennent place lorsqu'une personne croit en Jésus-Christ:

Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés. Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie. En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection, sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché; car celui qui est mort est libre du péché (Romains 6.3-7).

Que voilà une nouvelle merveilleuse et bénie! Et pourtant, les gens demandent ce qu'ils doivent faire pour expérimenter cette bénédiction.

La réponse est simple. Tous, nous croyons et savons que nous avons reçu la rémission de nos péchés, et le salut, par la grâce de Dieu.

Et que signifie cette grâce? Cela veut dire que c'est Dieu, et Dieu seul qui le fait pour nous. Si nous essayons de nous sauver nous-mêmes, ou d'aider Dieu à nous sauver, ce n'est plus par grâce. La grâce implique que nous recevions par la foi ce que Dieu a accompli lui-même.

Quelqu'un qui a accepté Jésus-Christ comme son Sauveur personnel est totalement différent de celui qui n'a fait qu'accepter le système religieux du christianisme, des rites religieux, ou une règle

morale. Par Christ, le vieil homme a été crucifié, mis à mort. L'homme déchu, corrompu, chassé et maudit qui tire son origine du premier Adam a été enseveli. Mais par et avec Christ, le dernier Adam, l'homme nouveau, est ressuscité à une vie nouvelle.

Cette vérité n'est pas seulement une belle théorie. Aussi sûrement que je suis né dans ce monde dans la même condition que le premier fils d'Adam, Jésus, le Fils de Dieu, fut incarné dans ce monde, où il vécut trente-trois ans. Et tout comme il fut crucifié, j'ai été, moi aussi, crucifié et enseveli. Je suis revenu à la vie comme une nouvelle créature, par la puissance de sa résurrection. Tous ceux qui croient en Jésus-Christ ont fait cette expérience.

La Bible nous ordonne également de changer d'attitude et de manière de penser: «Ainsi vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ» (Romains 6.11). Nous devons croire que «si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature» (2 Corinthiens 5.17).

Mais vous pouvez vous demander: pourquoi l'auteur de Romains 7 est-il donc encore tourmenté par la question du péché, si au chapitre 6, il est mort avec Christ, a été enseveli, et est ressuscité comme un homme nouveau et juste?

La raison en est simple. Après la mort du vieil homme et la résurrection de l'homme nouveau, il dépendait de la puissance et des mérites de Christ. Mais parce qu'il n'avait pas vraiment compris son état de régénération, il retomba en esclavage.

De nombreux croyants ne se rendent pas compte que si nous n'avions pas le pouvoir de faire ce qui était juste lorsque nous étions dans le péché, aujourd'hui nous ne possédons pas davantage en nous-mêmes le pouvoir d'atteindre la justice et la sainteté. Quand nous commençons à nous imaginer que nous pouvons devenir justes et saints par nos propres efforts, nous sommes contraints de boire la coupe amère de la défaite.

Les descendants d'Adam sont restés fidèles à sa façon de penser, c'est-à-dire qu'il était capable de faire, et qu'il ferait tout par lui-même. Mais en réalité, ils n'ont fait que servir le diable comme ses esclaves, entraînés constamment dans la défaite. Leur aveuglement les empêche de s'évader de leur illusion, pour ne plus dépendre que de Dieu. Convaincus qu'ils peuvent par eux-mêmes produire salut et sanctification, ils échouent, tout simplement parce qu'ils sont incapables de contrôler leurs désirs pécheurs.

Lorsque je considère le croyant de Romains 7, je le découvre en train de mener une bataille désespérée contre lui-même pour vivre

une vie juste et sainte. Il essaie de garder les commandements de la loi, mais il est trompé par le démon séducteur du moi. Il est tellement centré sur lui-même qu'il n'utilise pas moins de quarante fois les mots «je» et «moi» dans ce chapitre! Quelle personne prétentieuse! Mais au bout du compte, la Parole de Dieu nous fait entrevoir une vérité implacable: personne ne peut vaincre le péché par soi-même. L'auteur finit par s'exclamer: «Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort?» (Romains 7.24).

La réponse à cette question est simple, bien qu'elle ne soit souvent comprise qu'à l'issue de dures épreuves. Exactement comme le salut ne nous vient qu'en dépendant uniquement des mérites du Sauveur, de la même manière la vie de justice et de sanctification ne peut être vécue qu'en nous appuyant sur la puissance de résurrection que le Seigneur a mise en nous.

Dans Romains 8, l'apôtre apporte clairement la réponse à sa propre question «Qui me délivrera?»:

Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort (Romains 8.1-2).

Paul dit ici que la victoire appartient à ceux qui ne luttent pas par leurs propres efforts. Nous qui avons reçu une vie nouvelle en Jésus — Lui qui a foulé aux pieds le péché, la mort, le diable et la malédiction — nous devons dépendre entièrement de lui, qui est vie, justice et sanctification. Lorsque nous faisons de lui notre justice et notre sanctification personnelles, la «loi de l'Esprit de vie» qui nous est révélée et donnée par lui nous affranchit complètement de la «loi du péché et de la mort».

Lorsque nous sommes nés de nouveau, la direction et le but de notre vie ont été changés. La Bible dit: «Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit» (Romains 6.10).

Nous devrions toujours nous rappeler que la vie en Christ n'est pas la vie du moi. C'est bien plutôt, du début jusqu'à la fin, la vie «pour Dieu». Souvenez-vous qu'Adam n'a vécu que pour lui-même. Le résultat fut qu'il devint le serviteur du diable; une personnification de l'orgueil.

La raison pour laquelle des chrétiens nés de nouveau se laissent encore prendre par les tromperies de Satan, c'est qu'ils continuent à vouloir vivre pour eux-mêmes au lieu de vivre pour Dieu.

Aussi longtemps que nous demeurons dans cette tromperie, et

que nous voulons vivre pour nous-mêmes, nous ne pouvons échapper à la convoitise et au péché. Par contre, lorsque notre priorité absolue est de plaire à Dieu en toutes choses et de faire sa volonté, comprenant par la Parole de Dieu que nous sommes des nouvelles créatures «vivant pour Dieu en Jésus-Christ» (Romains 6.11), le Saint-Esprit nous rend capables de porter un fruit abondant de justice et de sainteté.

Saint signifie mis à part, séparé du péché, et en accord avec Dieu. Si nous *quittons* quelque chose, nous *allons vers* autre chose. Si nous quittons le péché, nous ne devons pas nous servir nous-mêmes, mais servir Dieu complètement.

Pendant que nous traversons ce processus, l'égoïsme inhérent au fait de dépendre de ses propres efforts, et de se servir soi-même, est peu à peu brisé. Au fur et à mesure qu'une personne dépend de la puissance du Christ ressuscité en elle, et qu'elle vit uniquement pour servir Dieu et lui être agréable, le Saint-Esprit (l'Esprit de sainteté de Dieu) remplit cette personne d'une grâce sanctifiante plus profonde, l'aidant à croître dans la piété.

Par le Saint-Esprit, Dieu pénètre en nous, et par l'oeuvre de sa grâce en nous, il nous affranchit lui-même de la loi du péché et de la mort, et nous rend capables d'obéir à la loi de Dieu. Dieu ne nous a pas donné uniquement sa loi, mais aussi le pouvoir de nous y soumettre, par la présence du Saint-Esprit en nous. Cela, c'est une grâce.

C'est pourquoi l'apôtre Paul peut affirmer: «J'ai été crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi» (Galates 2.20).

Dorénavant, ce n'est plus moi qui vis. Christ qui habite en moi vit pour moi, croit pour moi et agit pour moi par le Saint-Esprit. Sachant cela, il ne me reste qu'à lui faire confiance qu'il change mon coeur jour après jour. C'est aussi simple que cela! Voilà ce qu'implique la grâce! Voilà ce que Dieu fait pour nous, et c'est là l'essentiel de l'Évangile!

Nous ne pouvons plus nous en tirer avec une excuse du genre: «L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible» (Matthieu 26.41).

Il ne nous suffit pas de reconnaître le Saint-Esprit, et de le croire, mais il nous faut véritablement l'accueillir et lui permettre de nous remplir de lui-même, afin que notre obéissance à la loi de Dieu devienne une sorte de réflexe, n'ayant pas son origine dans une obligation extérieure, mais par la puissance du Saint-Esprit dans notre être intérieur. Nous ne sommes pas seulement avec le Saint-

Esprit, mais le Saint-Esprit est en quelque sorte revêtu de notre personne. C'est ainsi qu'il peut nous aider dans notre faiblesse, et qu'il vit la vie de foi à travers nous. Que voilà donc une vérité extraordinaire!

Il enseigne les croyants

A l'instar de l'enfant qui doit recevoir un enseignement spirituel, moral et intellectuel pour lui permettre de grandir et de devenir un adulte responsable, le chrétien né de nouveau doit être nourri pour grandir dans la foi. Ce croyant nouveau-né a besoin de grandir à l'image de Christ, et la personne qui a la charge d'enseigner les croyants n'est autre que le Saint-Esprit: «Il vous enseignera toutes choses» (Jean 14.26).

Nous avons souvent tendance à limiter cet enseignement à la connaissance doctrinale. Mais le Saint-Esprit éduque l'entière personnalité du croyant.

Avant notre entrée dans le monde de la foi, toute notre éducation était de nature humaniste, et acquise par nos sens. Mais dès qu'une personne naît de nouveau, le Saint-Esprit exerce auprès d'elle un ministère pour l'instruire, en lui révélant la Parole de Dieu.

Les enseignements du Saint-Esprit conduisent toujours les croyants vers des leçons à apprendre. Il enseigne les croyants à suivre Christ. Il les rend capables de servir le Seigneur du ciel et de la terre. Il les conduit à faire de la joie de leur Père Céleste leur principale priorité, car c'est uniquement ainsi que l'on peut retirer le maximum de la vie. Et c'est seulement en étant agréable au Père qu'une personne trouve sa véritable identité, ainsi que la foi, l'espérance et l'amour éternels.

L'enseignement spirituel du Saint-Esprit progresse d'une manière naturelle dans les différents domaines de notre volonté, nos sentiments et notre intelligence. Au travers de notre volonté et de nos émotions, le Saint-Esprit nous mène vers la ressemblance de Christ. Au travers de notre intelligence, il nous permet d'appréhender la signification profonde de la Parole de Dieu.

Jésus était à la fois parfaitement Dieu et parfaitement homme. C'est pourquoi la divine nature de Jésus n'était que parfaite beauté, tandis que sa nature humaine avait besoin de croître. La Bible reconnaît ce fait lorsqu'elle dit: «Jésus croissait en sagesse, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes» (Luc 2.52).

L'auteur de l'épître aux Hébreux écrit:

C'est lui qui, dans les jours de sa chair, ayant présenté avec de grands cris et avec larmes des prières et des supplications à celui qui pouvait le sauver de la mort, et ayant été exaucé à cause de sa piété, a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et qui, après avoir été élevé à la perfection, est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel (Hébreux 5.7-9).

Comme le montre ce passage, la nature humaine de Jésus lui-même dut apprendre l'obéissance, et fut rendue parfaite au travers de différentes épreuves et souffrances, selon la volonté de Dieu. Nous, chrétiens, avons donc, nous aussi, besoin d'être enseignés par le Saint-Esprit, croissant et apprenant par lui ce qu'est la vie spirituelle.

La méthode d'enseignement que le Saint-Esprit emploie à l'égard des croyants peut se résumer à deux domaines: la Parole de Dieu et l'expérience de la vie.

Avant de quitter ce monde, Jésus répéta plusieurs fois la promesse que le Saint-Esprit viendrait pour enseigner toute la vérité, et rendre les croyants capables de la comprendre et de la porter (cf. Jean 16.12-14). Ces promesses du Seigneur s'accomplirent dans la vie des disciples après la Pentecôte.

Avant la Pentecôte, les disciples ne comprenaient pas toute la profondeur des enseignements de Jésus. Après sa crucifixion et sa résurrection, leur désarroi était indescriptible; ils ne savaient plus que faire. Mais après qu'ils eurent reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, leur vie changea du tout au tout. Non seulement ils se souvinrent de l'enseignement de Jésus concernant le Saint-Esprit, mais ils commencèrent à comprendre le sens caché de la Parole de Dieu. Ils assimilèrent les vérités dans leurs propres vies, et purent ainsi croître.

Ainsi en est-il pour nous également. Bien que nous puissions faire tous nos efforts pour étudier et comprendre la Parole de Dieu, si nous ne sommes pas remplis du Saint-Esprit — qui à son tour fait naître en nous une faim d'être enseigné de lui — nous ne pouvons que nous attacher à des mots que nous ne comprenons pas. Nous restons désorientés, menant une vie infructueuse, sans connaître cette profonde gratitude qu'engendre la gloire de Dieu, et qui s'obtient seulement dans l'obéissance fidèle et le service de Dieu. Nous ne pouvons atteindre le maximum de notre potentiel en Christ que dans la mesure où le Saint-Esprit de vérité nous conduit

à savourer le lait et le miel de la Parole, qui est esprit et vie. La raison humaine est incapable de comprendre la Parole. On ne peut la comprendre que par une révélation du Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit nous enseigne également au travers des épreuves et des expériences de la vie quotidienne. Nous apprenons à désirer la volonté de Dieu, et à suivre l'exemple de Christ. La mise à l'épreuve et la répréhension nous permettent de vivre personnellement des vérités, et cela nous conduit à découvrir et à comprendre le sens plus profond de la Parole.

Nous ne devrions jamais minimiser ou négliger l'importance des enseignements que le Saint-Esprit nous donne au travers des tests de la vie réelle et de nos expériences, ainsi qu'au travers de la Parole.

Naître de nouveau et être rempli du Saint-Esprit pourrait s'appeler entrer à «l'école» du Saint-Esprit. Cette école ne connaît ni jours fériés ni vacances. Dans chaque situation de la vie, le Saint-Esprit nous présente Christ comme notre modèle dans l'étude de la Parole. Le Saint-Esprit nous conduit à imiter Jésus et à participer à sa vie. A de nombreuses occasions, durant la journée, il nous parle par la Parole, ou par une expérience, parce que l'école se poursuit toujours.

La Bible dit que lorsque Jésus sortit de l'eau après son baptême, le ciel s'ouvrit, et le Saint-Esprit descendit sur lui comme une colombe. Ensuite, après être revenu du Jourdain rempli du Saint-Esprit, il fut conduit par l'Esprit dans le désert, où il fut tenté par le diable pendant quarante jours (cf. Luc 3.22; 4.1-2).

Bien entendu, le Saint-Esprit n'a pas conduit Jésus dans le désert pour le détruire. Cette tentation par le diable avait simplement pour but de discipliner et de former Jésus.

De même, le Saint-Esprit est avec nous et nous enseigne, autant lorsque nous avons l'impression d'avoir été abandonné dans un désert, que lorsque nous sentons la merveilleuse grâce et la vérité de Dieu nous environner. Le Saint-Esprit nous éduque afin que notre foi — centrée sur Dieu, ne dépendant que de sa Parole, de l'amour et de l'espérance célestes — puisse grandir.

Les croyants qui sont un jour entrés à l'école du Saint-Esprit ne devraient jamais, dans aucune circonstance, se laisser prendre par le découragement, ou reculer. La Bible nous encourage en nous disant: «Regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son oeuvre, afin que vous soyez parfaits et

accomplis, sans faillir en rien» (Jacques 1.2-4).

C'est pourquoi — tout et autant que nous vivions toujours une vie agréable à Dieu, centrée sur lui, et que nous dépendions constamment du Seigneur Jésus — le Saint-Esprit, qui est venu pour nous enseigner, nous fera croître, afin qu'il ne nous manque rien dans la connaissance de la Parole, ni dans notre foi.

Il conduit les croyants

«Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu» (Romains 8.14).

Notre Père Céleste a envoyé le Saint-Esprit pour conduire les croyants nés de nouveau sur les bons sentiers spirituels. Les enfants de Dieu sont devenus citoyens du monde spirituel par la régénération. Cependant, ils continuent de vivre dans le monde physique dans un corps de chair. Comment peut-on vivre chaque jour comme un enfant de lumière dans un monde de ténèbres?

C'est là un problème difficile qui ne trouve pas sa solution par l'effort humain. Et pourtant, c'est avec facilité que le Saint-Esprit de Dieu résout ce problème, et conduit les croyants dans une vie victorieuse. Comment cela se passe-t-il?

Le grand problème auquel les croyants ont à faire face aujourd'hui est celui de la direction: le Saint-Esprit est-il celui qui dirige, ou se dirigent-ils tout seuls?

Lorsque des chrétiens viennent me consulter pour des problèmes de foi, ou pour que je prie pour eux, je les regarde souvent attentivement au fond des yeux, et je découvre qu'en fait, ils ne recherchent pas vraiment de l'aide. Ils ont déjà monopolisé la direction de leur vie. Ils ont déjà établi leurs propres plans et pris leurs propres décisions, et maintenant ils désirent demander au Saint-Esprit de bénir leur cahier des charges. Ces chrétiens ne donnent pas la possibilité au Saint-Esprit de les conduire; ils se conduisent eux-mêmes.

Si nous voulons être conduits par le Saint-Esprit, il nous est nécessaire de comprendre quelle relation doit exister entre le Saint-Esprit et nous. Le péché fondamental que l'homme a commis contre Dieu, c'est qu'il a méconnu l'ordre cosmique, et usurpé la place de Dieu. L'homme s'est servi lui-même, s'est aimé lui-même, et a vécu une vie d'orgueil. Non seulement il a refusé de reconnaître Dieu au sein de son univers centré sur lui-même, mais il s'est révolté et a abandonné Dieu.

Beaucoup de gens qui ont pourtant cru au Seigneur Jésus, et sont nés de nouveau, sont encore remplis d'orgueil, cette racine du mal.

Ils essaient de tirer avantage de Dieu, et de l'utiliser lorsqu'ils ont besoin de lui, comme s'il n'existait que pour un seul but: les bénir.

Nous ne pourrions jamais avoir une communication satisfaisante avec le Saint-Esprit si nous avons une compréhension aussi erronée de son dessein dans le monde et dans nos vies. Si nous voulons être merveilleusement conduits par Dieu, il ne nous suffit pas de croire au Seigneur Jésus et de recevoir la rémission de nos péchés, mais il nous faut permettre au Saint-Esprit de couper les racines d'orgueil avec la cognée tranchante du jugement. Puis nous devons nous prosterner devant le trône, nous abandonnant tout entiers à Dieu, sans aucune condition ni réserve (corps, âme, esprit — présent, passé et avenir).

Nous devons permettre au Saint-Esprit de faire au travers de nous ce qui plaît à Dieu, plutôt que ce qui nous plaît à nous-mêmes, en vue de son dessein, et non du nôtre. S'il ne s'opère pas en nous un changement radical, nous ne pouvons nous attendre qu'occasionnellement à la merveilleuse direction que le Saint-Esprit peut nous donner dans tous les domaines de la vie.

Les croyants devraient comprendre que le Créateur a établi un ordre dans l'univers. Pourquoi nous, créatures, essayons-nous de tirer avantage de notre Créateur, cherchant à nous élever à lui en nous élevant nous-mêmes? Cet orgueil est un péché qui entraîne douleur et malédiction.

Lorsque nous venons dans la présence de Dieu, nous ne devrions jamais essayer de le faire descendre à notre niveau. Cet orgueil a pour Dieu des relents de chair en putréfaction. Par Christ, Dieu se saisit de moi par la puissance du Saint-Esprit, me purifie et brise l'orgueil, et peut alors accomplir son oeuvre au travers de moi.

C'est là le secret d'être conduit par l'Esprit. La profession de foi de l'apôtre Paul — «si je vis, ce n'est plus moi qui vit, c'est Christ qui vit en moi» (Galates 2.20) — est le fondement de la vie du croyant vrai et sincère. Lorsque nous nous attendons à Dieu, à ses ordres, comme d'humbles serviteurs qui se prosternent aux pieds de leur Maître, Dieu ne cherche pas à nous conduire dans l'humiliation. Il prend possession de nous, et il vit au travers de nous. C'est seulement dans une telle vie que nous pouvons connaître le vrai repos, la joie et l'espérance, dans une foi indéfectible. Lorsque nous savons que Dieu, par le Saint-Esprit, règne et dirige dans chaque domaine de notre vie, nous pouvons chanter joyeusement, même si nos jours ressemblent à de sombres nuits.

Le Saint-Esprit qui est venu à nous s'occupe à changer nos vies

dans ce sens. Alors que nous nous soumettons à lui, nous devenons tout naturellement ces magnifiques fils de Dieu qui sont «conduits par l'Esprit de Dieu», comme le décrit Romains 8.14. Chaque fils et chaque fille a reçu la qualification et la capacité d'être conduit par l'Esprit de Dieu. Gloire à son nom!

Il console les croyants

Vous êtes-vous jamais senti déchiré par les soucis de la vie? Vous vous imaginiez sur le point de vous effondrer, lorsque vous avez entendu des paroles de réconfort bienveillantes de la part de parents ou d'amis très chers. La consolation est comme un baume sur une blessure. Elle redonne courage.

La consolation humaine a pourtant ses limites. Il existe un «gouffre sans fond» du désespoir que la consolation humaine ne peut atteindre. Il est des moments où seul Dieu peut nous y retrouver.

Avant de quitter ce monde, Jésus fit cette promesse à ses disciples tristes, inquiets et déprimés: «Je ne vous laisserai pas orphelins. Je viendrai à vous» (Jean 14.18). Lorsque Jésus était avec ses disciples, il n'était pas seulement leur Seigneur infallible; il était également un consolateur qui prenait soin d'eux. Il leur procurait de la nourriture, les guérissait, et les gardait à l'abri des attaques de l'ennemi. Mais quand Jésus les quitta, les disciples se sentirent comme des orphelins abandonnés. Ils n'avaient pas compris la promesse de Jésus: «Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous» (Jean 14.16). Ici, le Saint-Esprit est appelé le consolateur.

Le jour de la Pentecôte, les disciples furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Après avoir vécu cette expérience merveilleuse, leur coeur fut rempli de consolation, de paix et de hardiesse. Le Saint-Esprit, le consolateur était en eux.

A dater de ce jour, leur coeur ne connut plus ni solitude ni tristesse, ni sentiment d'oppression ni désespoir, bien que calomniés, battus et emprisonnés. Le Saint-Esprit était là, leur apportant le réconfort illimité de Dieu. Ils pouvaient louer Dieu, même au sein des tribulations et des afflictions.

Comment Etienne, le premier martyr chrétien, pouvait-il avoir assez de foi pour bénir ses meurtriers, au lieu de les maudire? Parce que son coeur était plein de consolation. Comment Paul et Silas, au fond d'une geôle à Philippes – battus, affamés et dans les fers – pouvaient-ils, au beau milieu de la nuit, commencer à chanter les

louanges de Dieu? Parce que leur coeur était débordant de la consolation du Saint-Esprit.

Vous souvenez-vous du reste de l'histoire? Dieu répondit aux louanges et aux prières de Paul et de Silas, et par un tremblement de terre, ébranla les fondements de la prison, en sorte que toutes les portes s'ouvrirent. Leurs liens furent rompus, et ils se retrouvèrent libres. Avant le matin, toute la famille du geôlier était sauvée. Le Saint-Esprit vint apporter un profond réconfort à ces hommes blessés, souffrants et meurtris.

L'apôtre Paul a écrit aux Corinthiens concernant la consolation que Dieu donne par le Saint-Esprit:

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation dont nous sommes l'objet de la part de Dieu, nous puissions consoler ceux qui se trouvent dans quelque affliction! Car, de même que les souffrances de Christ abondent en nous, de même notre consolation abonde par Christ (2 Corinthiens 1.3-5).

La consolation venant de Dieu par le Saint-Esprit nous permet de surmonter les tribulations et les épreuves.

Dans la première église que j'avais établie se trouvait une dame d'un certain âge qui était devenue veuve alors qu'elle était encore jeune. Avec beaucoup de sacrifices et de souffrances, elle avait élevé une fille. Lorsque cette dernière se maria et fonda une famille, sa mère vint vivre avec elle pour prendre soin de la maison. Après son accouchement, la fille eut des problèmes cardiaques. La maman pria avec ferveur pour la guérison de sa fille. Bien que cette veuve fût remplie du Saint-Esprit, sa fille mourut.

L'univers de cette mère lui parut s'effondrer. Pour sa fille, elle avait renoncé à ses propres désirs d'avoir une vie personnelle, et maintenant sa fille était partie. Quelles paroles pouvaient consoler cette femme dans son abîme de désespoir?

Quand le corps de sa fille fut placé dans la maison, comme c'est la coutume en Corée, je fus appelé pour célébrer le service funèbre. Lorsque j'entrai dans cette maison, je perçus que quelque chose avait changé. Peu auparavant, cette femme était inconsolable. Mais maintenant, le visage de cette dame âgée était radieux, et non plus plein de désespoir. Elle-même me réconforta, moi le serviteur de Dieu, disant que nous n'avions aucun souci à nous faire pour sa fille, qui était maintenant au ciel, dans sa patrie éternelle. Elle

m'assura que la jeune femme était dans le sein de Dieu. Elle chantait des louanges avec force, et même dansait de joie. Qui donc avait pu lui donner une consolation aussi extraordinaire?

Seul le Saint-Esprit de Dieu peut merveilleusement guérir les douloureuses blessures en y versant de l'huile, et il le fait. Il donne la force de se relever et aller de l'avant avec un chant de triomphe.

Lorsque nous sommes remplis du Saint-Esprit, et que nous apprenons à marcher avec lui, une consolation, que le monde ne peut connaître ou comprendre, déborde de notre âme. Nous pouvons recevoir une force nouvelle qui nous rend capables de vaincre n'importe quelle circonstance. Nous devenons aussi capables d'apporter la consolation à ceux qui sont affligés.

Il confirme que nous sommes enfants de Dieu

«Et parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans nos coeurs l'Esprit de son Fils, lequel crie: Abba! Père!» (Galates 4.6).

Etre père signifie être l'auteur de la vie d'un enfant, la cause de son existence. Un seul homme peut être mon père, dans ce sens du terme.

Mais Dieu est aussi mon Père dans la foi — l'auteur et la cause de mon être ressuscité, ou né de nouveau. Notre foi chrétienne n'est pas une religion, comme le pensent tant de gens d'une façon erronée. Pourriez-vous appeler la naissance d'un bébé une religion?

La foi chrétienne n'est pas une religion, mais une expérience personnelle avec le Seigneur Jésus-Christ. J'ai fait l'expérience de la nouvelle naissance. Je suis né de Dieu. Dieu est devenu mon Père et je suis devenu son fils. Toutes les étapes de croissance que nous vivons au sein de l'église (suivre les cours de préparation au baptême, être baptisé, devenir membre de l'église, participer à la sainte cène) peuvent être des aides extérieures pour devenir de meilleurs enfants de Dieu, mais elles ne sont pas la même chose que de naître dans la famille de Dieu, par la puissance du Saint-Esprit.

Nous lisons dans l'Évangile de Jean: «Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné le droit d'être enfants de Dieu, [savoir] ceux qui croient en son nom; lesquels sont nés, non pas de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu» (Jean 1.12-13, Darby). Comme ce texte le montre clairement, nous ne pouvons pas devenir enfants de Dieu par notre sang, ou la volonté de la chair, ou la volonté de l'homme, aussi énergiques que soient nos efforts. Vous naissez en tant qu'enfant de Dieu uniquement lorsque vous expérimentez la nouvelle naissance par la puis-

sance du Saint-Esprit. En dehors de l'expérience d'un coeur purifié, vous ne pouvez prétendre devenir un enfant de Dieu.

Jacques affirme: «Il nous a engendrés selon sa volonté, par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les prémices de ses créatures» (Jacques 1.18). Vous naissez de Dieu lorsque vous recevez la Parole de Dieu par la puissance du Saint-Esprit.

Jésus lui-même dit à Nicodème: «En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu». Lorsque Nicodème demanda: «Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître?» Jésus lui répondit: «En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit» (cf. Jean 3.3-6).

Nous naissons de Dieu, en tant qu'enfants spirituels, au travers de la Parole de Dieu par la puissance du Saint-Esprit, tout comme nous naissons de nos parents de chair, et que nous recevons d'eux la vie physique.

Lorsque nous naissons de nouveau, le Saint-Esprit nous révèle notre relation intime avec Dieu, notre Père.

Une femme, que je connais bien, m'a une fois raconté l'histoire suivante: sa soeur n'ayant pas d'enfants, cette femme lui envoya sa propre fille afin qu'elle pût l'adopter. Mais la fille ne voulut pas appeler sa tante «maman». Malgré tous leurs efforts pour la persuader de prononcer ce mot, elle refusa catégoriquement d'appeler sa tante «maman». Chaque fois qu'elle avait à aborder sa mère adoptive, elle prononçait un mot inarticulé. Du fait qu'elle refusait obstinément d'appeler sa tante «maman», elle ne put devenir sa fille adoptive.

Le même lien parent-enfant existe dans le monde spirituel. Par la Parole et le Saint-Esprit, notre coeur est instinctivement amené à appeler Dieu «Abba, Père».

La Bible montre clairement que le Saint-Esprit de Dieu accomplit cette oeuvre. Nous lisons dans Romains: «Vous n'avez point reçu un esprit de servitude, pour être encore dans la crainte; mais vous avez reçu un Esprit d'adoption, par lequel nous crions: Abba! Père! L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu» (Romains 8.15-16). Dans notre coeur, par le Saint-Esprit, nous savons que Dieu est devenu notre Père, et que nous sommes ses enfants.

Cette assurance-là ne provient pas des rites d'une église quelcon-

que, mais du Saint-Esprit lui-même, qui vient nous le révéler au fond de notre coeur. Sans l'oeuvre du Saint-Esprit, nous ne pourrions que devenir des gens religieux, et non les enfants mêmes de Dieu. Nous pourrions être «croyants», mais non membres de la famille de Dieu.

Nombre d'églises aujourd'hui sont froides et ne montrent aucun amour fervent pour Dieu, parce que leurs membres ne viennent aux offices qu'en tant que gens religieux, n'ayant aucune ferme assurance dans le coeur, par la révélation du Saint-Esprit, que Dieu est devenu leur Père.

Cette vérité ne peut éclore dans les coeurs, ni par la force, ni par la puissance, mais par la révélation du Saint-Esprit, lorsque prend place la nouvelle naissance par l'Esprit de Dieu.

6

Le baptême dans le Saint-Esprit

La régénération vient toujours en premier

On appelle régénération ce à quoi Jésus faisait allusion lorsqu'il dit à Nicodème: «Il faut que vous naissiez de nouveau» (Jean 3.7).

Nicodème était un chef parmi les Pharisiens. Ces derniers étaient un groupe de Juifs qui pratiquaient une stricte observance de la loi et des rites religieux. Ne trouvant pas la vérité et la satisfaction dans sa religion, il vint auprès de Jésus de nuit. En réponse à une remarque de Nicodème, Jésus va faire une déclaration bouleversante: «Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu» (Jean 3.3).

Nicodème avait essayé de se faire admettre dans le royaume de Dieu en observant la loi et les rites religieux, et en cultivant la vertu par l'amélioration de soi-même au travers de ses propres efforts. Tout ce dur labeur lui semblait donc s'écrouler en cet instant.

Nicodème s'empressa de demander: «Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître?» (Jean 3.4).

Jésus répondit à cette question en expliquant clairement la loi de la re-naissance:

«En vérité, en vérité, je te le dis, si un homme ne naît d'eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne t'étonne pas de ce que je t'aie dit: il faut que vous naissiez de nouveau» (Jean 3.5-7). Ici, Jésus enseigne que le salut ne peut être obtenu par un effort personnel, l'amélioration de soi-même, ou quelque célébration religieuse. Il ne peut se produire que lorsque Dieu vient apporter une naissance nouvelle au centre même de l'être.

Quelque chose de nouveau doit se produire. Faisons une comparaison: quelle que soit la perfection avec laquelle un singe serait capable d'imiter l'homme, cela ne ferait pas de lui un homme. Et cela, tout simplement parce que les singes sont fondamentalement différents des humains au niveau de leur existence.

Jean 1.13 affirme que pour devenir enfants de Dieu, il nous faut naître de Dieu: «Lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de l'homme, mais de Dieu».

C'est pourquoi être sauvé signifie qu'un individu de chair naît de nouveau par le Saint-Esprit et par la grâce de Dieu, et devient essentiellement un être spirituel. C'est ce que Dieu fait pour l'homme. Le salut n'est donc possible que par un don de Dieu.

Ce don nous rend «participants de la nature divine» (2 Pierre 1.4) par la grâce de Dieu, et nous donne la vie éternelle de Dieu.

Mais que signifie donc le fait que Dieu rend les pécheurs capables de naître de nouveau *d'eau et du Saint-Esprit*?

Certains veulent voir dans l'expression «naître d'eau» une allusion au baptême d'eau physique. Mais la Bible attache au sens de cette phrase une bien plus grande importance. Bien entendu, je ne veux pas dire par là que le baptême d'eau soit un acte peu important ou sans nécessité. Dieu pourrait-il ordonner une chose inutile?

Le sens du mot «eau» est ici avant tout celui de «lavage». La Bible nous enseigne ailleurs que nous sommes purifiés, ou lavés par la Parole de Dieu. Jésus dit à ses disciples: «Déjà vous êtes purs, à cause de la parole que je vous ai annoncée» (Jean 15.3); et Paul écrit: «afin qu'il la [l'Eglise] sanctifiât, en la purifiant par le lavage d'eau par [la] parole» (Ephésiens 5.26, Darby).

Quand Jésus affirme que nous devons «naître d'eau et d'Esprit», il fait référence à la Parole de Dieu et au Saint-Esprit. Qui pourrait être la Parole de Dieu si ce n'est Jésus lui-même (cf. Jean 1.1,2,14)?

Plus avant dans sa conversation avec le douteur Nicodème, Jésus fit allusion à lui-même: «Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ait la vie éternelle» (Jean 3.14).

Seul le sang précieux de Christ, Parole vivante, peut nous purifier, nous laver par la Parole.

Mais Jésus a dit que nous naissons de nouveau «d'eau» — ou la Parole — et «d'Esprit». Quel est donc le rôle du Saint-Esprit?

Ezéchiel 36.26 décrit d'une façon remarquable comment des

pécheurs peuvent être transformés en créatures nouvelles par l'Esprit de Dieu: «Je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le coeur de pierre, et je vous donnerai un coeur de chair» (cf. également Ezéchiel 11.19).

Aujourd'hui, notre Sauveur Jésus-Christ ne peut être compris ou expliqué que par le Saint-Esprit, l'auteur du miracle du salut.

Il est l'agent exécutif du salut de Dieu, convaincant de péché par la Parole, et révélant Christ, qui devient notre justice et annonce le jugement de Satan (cf. Jean 16.8; 1 Corinthiens 1.30; Jean 16.11).

Jean 16.14 nous enseigne que c'est seulement par le canal du Saint-Esprit que Jésus se révèle: «Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera».

Le Saint-Esprit opère la nouvelle oeuvre de création qui transforme une personne en la conduisant à recevoir la vie éternelle et la nature de Dieu. Mais le Saint-Esprit va plus loin encore que la seule régénération, et c'est là tout le sujet du baptême dans le Saint-Esprit.

La régénération n'est pas la même expérience que le baptême dans le (ou du) Saint-Esprit. Bien sûr, la régénération et le baptême dans le Saint-Esprit peuvent se produire en même temps. Mais dans d'autres cas, il existe un laps de temps entre les deux expériences. Examinons, Bible en mains, la différence entre la régénération et le baptême dans le Saint-Esprit.

Dans la Bible, il est fait clairement allusion à des croyants nés de nouveau qui n'avaient pas reçu le baptême dans le Saint-Esprit.

Avant la mort de Jésus, les disciples avaient déjà reçu la vie éternelle, parce que Jésus les avait appelés en personne, et qu'ils lui avaient obéi, croyant qu'il était le Fils de Dieu.

Jésus avait en effet dit: «En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole, et qui croit à celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle» (Jean 5.24). Il avait également rendu ce témoignage que ses disciples étaient purs, à l'exception de Judas Iscariot (Jean 13.10-11). Et lorsque les soixante-dix disciples revinrent après être allés prêcher, et racontèrent à Jésus comment les démons leur étaient soumis, Jésus reconnut que les soixante-dix disciples avaient déjà reçu la vie éternelle (cf. Luc 10.20).

Mais Jésus ne leur a pas dit qu'ils avaient reçu le baptême dans le Saint-Esprit à partir du moment où ils avaient cru (comme l'affirment aujourd'hui certains théologiens). Il est hors de doute qu'ils n'avaient au contraire pas encore reçu la plénitude de l'Esprit. Avant de remonter au ciel, Jésus «recommanda à ses disciples de

ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit» (Actes 1.4-5).

Quelques-uns admettent que les disciples qui avaient cru avaient besoin du baptême dans le Saint-Esprit, mais ils prétendent que c'est parce qu'ils avaient cru avant la Pentecôte. Ils en tirent l'argument suivant: depuis la Pentecôte, quand l'Eglise est née, et que l'Esprit est descendu, tout croyant reçoit le baptême dans le Saint-Esprit au moment de la conversion.

Mais les récits du Nouveau Testament prouvent que cette théorie est fausse.

Actes 8.5-13 nous rapporte l'histoire du diacre Philippe prêchant l'Evangile en Samarie. «Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent les miracles qu'il faisait». Comme résultat, «des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. Et il y eut une grande joie dans cette ville». Et le récit se poursuit en nous disant que beaucoup d'hommes et de femmes crurent à l'Evangile et se firent baptiser.

Mais le passage suivant montre que bien qu'ils eussent cru et qu'ils fussent baptisés, ils n'étaient pas pour autant baptisés dans le Saint-Esprit:

Les apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit (Actes 8.14-17).

Cela montre que croire et naître de nouveau est une chose, recevoir le Saint-Esprit en est une autre, totalement différente.

Actes 9.5-17 nous rapporte une saisissante description de la conversion de Paul, et de son expérience de réception du Saint-Esprit, qui ne se produisirent pas simultanément.

Muni de lettres revêtues de l'autorité du souverain sacrificateur, Saul et ses amis étaient en route vers Damas, la capitale de la Syrie, pour y persécuter ceux qui croyaient en Jésus, et les faire mettre en prison.

Mais alors qu'avec sa suite il approchait de Damas, «tout à coup une lumière venant du ciel resplendit autour de lui» et le rendit aveugle. Ayant entendu la voix du Seigneur Jésus, Saul tomba à terre, et confessa que Jésus était le Seigneur. Il entra dans Damas comme un homme différent, obéissant à Dieu.

Saul jeûna et pria pendant trois jours. Cela nous montre qu'il était devenu une nouvelle créature en Christ. Puis Ananias lui imposa les mains et pria afin qu'il reçût le Saint-Esprit, ce qui se produisit.

Un autre exemple est celui de l'église d'Ephèse. Cette église avait été établie par la prédication éloquente d'Apollos. Mais lorsque Paul vint la visiter, il la trouva en luttant et sans force. La première question de Paul fut: «Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru?» (Actes 19.2). Paul savait que s'ils avaient reçu le Saint-Esprit, ils ne seraient pas si impuissants et faibles au point de n'être qu'une douzaine de membres.

Si les chrétiens recevaient toujours le Saint-Esprit lorsqu'ils viennent à la foi, pourquoi Paul aurait-il posé délibérément la question inutile: «Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru?» Venir à la foi ne signifie pas qu'on reçoive automatiquement la plénitude du Saint-Esprit. C'est une chose pour laquelle le croyant doit prier et qu'il lui faut demander.

En fait, les croyants remplis de l'Esprit des premiers siècles pensaient que si un chrétien n'avait pas reçu cette plénitude, il lui manquait une des qualifications nécessaires pour le service. Et à cause de cela, les nouveaux convertis, d'une manière générale, priaient avec ferveur pour recevoir le Saint-Esprit.

Avant que les croyants d'Ephèse n'eussent reçu le Saint-Esprit, l'église était misérablement faible et chétive. Mais après que les gens eurent reçu la plénitude du Saint-Esprit par le ministère de Paul, une vitalité et une puissance de foi merveilleuses explosèrent au milieu d'eux. Plus tard, elle devint une église connue qui répandit la Parole de Dieu dans toute l'Asie mineure.

Lorsque nous considérons tous ces différents récits, nous pouvons voir clairement que la régénération et le baptême dans le Saint-Esprit sont deux expériences différentes.

Dans la régénération, la personne reçoit la vie du Seigneur, étant greffée dans le corps de Christ par le Saint-Esprit et l'Ecriture. Par le baptême dans le Saint-Esprit, Jésus remplit le croyant de la puissance de Dieu pour le ministère, le service et la vie victorieuse.

La régénération donne la vie éternelle, alors que le baptême dans

le Saint-Esprit accorde au croyant régénéré la puissance de Dieu pour prêcher Christ.

Si les chrétiens aujourd'hui sont faibles et spirituellement chétifs, ce n'est pas parce qu'ils ne sont pas nés de nouveau; c'est parce qu'ils n'ont pas reçu la plénitude du Saint-Esprit, avec son extraordinaire puissance de Dieu pour le service.

Sans le baptême dans le Saint-Esprit, l'Eglise d'aujourd'hui restera incapable de manifester la puissance de Dieu — cette puissance combative, hardie et victorieuse pour évangéliser toute une génération — comme l'a fait l'Eglise des premiers temps. C'est pourquoi il nous faut absolument refuser ce prétexte fallacieux, insensé et léthargique, consistant à affirmer que toute personne qui vient à la foi est automatiquement baptisée dans le Saint-Esprit. Il vaut bien mieux prier afin de recevoir la plénitude du Saint-Esprit.

Quelle est la promesse de Dieu?

Si un chrétien veut avoir la puissance et l'autorité pour accomplir un ministère et servir Dieu, il est nécessaire qu'il soit baptisé dans le Saint-Esprit.

A l'époque de l'Ancien Testament, Dieu accordait de merveilleuses onctions du Saint-Esprit (ce qui correspond aujourd'hui au baptême dans le Saint-Esprit) à des personnes spécialement choisies par lui-même: rois, sacrificateurs, juges, prophètes et libérateurs des Israélites. Il les utilisait selon sa volonté préétablie. Mais en ce temps-là, bien peu de personnes étaient ainsi ointes de la puissance de Dieu, et les gens ordinaires ne pouvaient pas même rêver d'une telle grâce.

Pourtant Dieu annonça qu'un jour viendrait où l'appel au salut serait transmis à tous, et que l'onction du Saint-Esprit serait accessible à tous ceux qui répondraient à l'appel de Dieu.

Parmi les nombreuses prophéties, la plus vivante et remarquable est celle de Joël:

Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon Esprit (Joël 2.28-29).

La signification magnifique de cette prophétie, c'est que Dieu a déclaré par le prophète Joël que dans l'avenir, il pourvoirait au salut, non seulement pour Israël, mais pour tous, sans distinction de nation, de race ou de rang; il accorderait la plénitude du

Saint-Esprit à tous les peuples.

Joël était prophète en Juda, et vivait environ 770 ans avant Jésus-Christ. Les Juifs de ce temps étaient extrêmement fermés: le peuple choisi de Dieu était Israël. Dieu Jéhovah n'était pas le Dieu des païens; et par surcroît, qu'il devînt le Sauveur des païens était impensable.

Et c'est dans un tel climat que cette prophétie annonce que dans l'avenir, Dieu répandrait son Esprit, non seulement sur les Juifs, mais aussi sur toute chair. Il n'y aurait pas de distinction de sexe ou d'âge. Dieu promettait même qu'il répandrait son Esprit sur d'humbles serviteurs et servantes, à des prisonniers ramenés de pays étrangers, à des esclaves achetés à prix d'or, en un mot à toutes sortes de gens maltraités et méprisés, occupant le bas de l'échelle de la société juive.

Et pourtant cette prophétie trouva son accomplissement littéral quelque huit cents ans plus tard.

Quarante jours après être ressuscité des morts, Jésus leur recommanda «de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre ce que le Père avait promis, ce que je vous ai annoncé, leur dit-il; car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit» (Actes 1.4-5).

Ces paroles montrent clairement que la prophétie de Joël, ainsi que l'exclamation de Jean-Baptiste au Jourdain — «moi, je vous baptise d'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers. Lui, il vous baptisera du Saint-Esprit et de feu» (Luc 3.16) — font allusion à la vie et à l'oeuvre de Jésus.

Les disciples de Jésus, selon l'ordre qu'ils avaient reçu du Seigneur, se rassemblèrent dans la chambre haute à Jérusalem, et persévérèrent dans la prière.

Le calendrier juif nous indique pendant combien de temps ils ont prié. Jésus est mort à la fête de Pâques. Le Saint-Esprit est descendu sur les disciples le jour de la Pentecôte, fête qui se célébrait cinquante jours après la Pâque. Jésus s'était montré à ses disciples pendant les quarante jours séparant sa résurrection de son ascension. Les disciples ont donc dû prier ensemble à Jérusalem pendant environ dix jours.

Voici comment la Bible raconte le merveilleux miracle que vécurent les disciples à la Pentecôte:

Le jour de la Pentecôte, ils étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup il vint du ciel un bruit comme

celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer (Actes 2.1-4).

Immédiatement après avoir reçu le baptême dans le Saint-Esprit, Pierre se tint devant une grande foule qui l'entourait, et éleva la voix. Il affirma que tout cela était l'accomplissement de ce que le prophète Joël avait annoncé huit cents ans auparavant, à savoir que Dieu répandrait de son Esprit sur toute chair.

Dans la citation de la prophétie de Joël par Pierre, le Saint-Esprit précisa le cadre temporel. Le «après cela» de Joël devient dans la bouche de Pierre «dans les derniers jours», indiquant que les derniers jours ont commencé lorsque Jésus est retourné au ciel; le temps était alors venu pour Dieu de répandre de son Esprit sur toute chair.

Pierre fit d'encore plus grandes et merveilleuses promesses à ceux de ses auditeurs qui voudraient se repentir:

Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, à cause du pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera (Actes 2.38-39).

Examinons ce passage en le divisant en plusieurs parties.

Premièrement, ce texte contient une promesse d'ordre national pour les Juifs: «chacun de vous» s'adresse aux Juifs qui écoutaient Pierre prêcher.

Deuxièmement, Pierre donne une promesse aux futures générations de Juifs: «pour vous, pour vos enfants».

Troisièmement, la promesse est étendue au monde entier: «pour tous ceux qui sont au loin». Les rabbins juifs de cette époque utilisaient cette expression lorsqu'ils parlaient des païens ou des étrangers.

Quatrièmement, la promesse fait référence à tous les temps: «en aussi grand nombre que» ne s'applique pas seulement à chacun, sans considération de nation, de race, de sexe, d'âge, de richesse ou de rang, dans le temps présent, mais également à chacun jusqu'à

la fin des temps, lorsque Christ reviendra sur la terre. Quelle merveilleuse promesse: Dieu veut répandre son Esprit, non seulement pendant les temps apostoliques, mais durant tout l'âge de la grâce, donc aussi aujourd'hui.

Phénomènes accompagnant l'Esprit

En examinant les différents récits bibliques des expériences personnelles de ceux qui furent baptisés dans le Saint-Esprit, nous pouvons parvenir à une connaissance saine concernant les phénomènes qui se manifestent quand on reçoit le Saint-Esprit.

Lorsque des chrétiens désirent recevoir le baptême dans le Saint-Esprit, beaucoup posent une question sincère: quelle évidence apparaîtra, pouvant leur donner la certitude qu'ils ont bien été baptisés dans le Saint-Esprit?

Pour ma part, je me souviens d'avoir avidement recherché, et prié avec ferveur pour recevoir le Saint-Esprit. Durant cette période, il m'arrivait parfois d'avoir dans le coeur une paix et une joie merveilleuses. Je pouvais quelquefois prêcher l'Évangile avec hardiesse sur les marchés, dans les autobus ou les taxis. Je pouvais souvent ressentir que la Parole de Dieu était aussi douce que le miel. Mais malgré tout, je n'avais pas l'assurance au fond du coeur que j'avais reçu la plénitude du Saint-Esprit, et j'ignorais pourquoi.

Plein de questions, je visitai de nombreux serviteurs de Dieu respectés, mais sans recevoir de réponses satisfaisantes. Finalement, je décidai de trouver les réponses dans la Parole de Dieu. Mais où pouvait-on dans la Bible trouver des enseignements concernant le baptême dans le Saint-Esprit?

La matière semblait limitée. Dans l'Ancien Testament et dans les évangiles «l'Esprit n'était pas encore, parce que Jésus n'avait pas encore été glorifié» (Jean 7.39). Dans les épîtres, l'enseignement concerne principalement les croyants qui ont déjà reçu la plénitude de l'Esprit; elles ne contiennent aucune scène décrivant le baptême dans le Saint-Esprit.

De telles scènes ne nous sont rapportées que dans le livre des Actes des apôtres. Je décidai alors d'étudier ce livre avec un coeur honnête et ouvert, libre de tout préjugé.

Le résultat de cette étude fut que la vérité de la Parole de Dieu m'apparut aussi claire que le soleil, et la plénitude du Saint-Esprit que j'avais expérimentée fut accompagnée d'une évidence indiscutable. Les sentiments profonds que j'avais ressentis au début, lorsque j'avais reçu la plénitude du Saint-Esprit, allèrent en s'approfondissant davantage avec le temps.

Examinons ensemble les récits, dans les Actes, des chrétiens qui ont reçu le baptême dans le Saint-Esprit.

La Pentecôte

L'événement le plus merveilleux fut le baptême dans le Saint-Esprit des cent vingt, le jour de la Pentecôte.

Lorsqu'ils reçurent la plénitude du Saint-Esprit, ils durent savoir avec une absolue certitude qu'ils avaient reçu le don que Jésus leur avait ordonné d'attendre. Autrement, pourquoi auraient-ils cessé d'attendre, pour se lancer en première ligne de la prédication de l'Évangile? Selon la Bible, cent vingt disciples, sans exception, cessèrent leur attente de l'expérience promise, et eurent la conviction d'avoir reçu le Saint-Esprit. Comment ont-ils pu faire cette expérience simultanément? Parce que la plénitude du Saint-Esprit ne comportait pas seulement une expérience extérieure, mais également une assurance intérieure.

Considérons le phénomène qui se déroula dans la chambre haute lorsque le Saint-Esprit descendit le jour de la Pentecôte (Actes 2.2-4):

1. «Tout à coup il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux.»
2. «Des langues, semblables à des langues de feu, leur apparurent, séparées les unes des autres, et se posèrent sur chacun d'eux.»
3. «Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.»

Nous découvrons dans la progression ci-dessus qu'avant d'expérimenter le baptême dans le Saint-Esprit, les disciples entendirent un bruit de vent, et virent des langues, semblables à des langues de feu, séparées les unes des autres. Ensuite, le signe du parler en langues suivit la réception de la plénitude du Saint-Esprit.

Avec ces signes probants, l'expérience de réception du baptême dans le Saint-Esprit des cent vingt ne pouvait absolument faire aucun doute. Sachant ce qui venait de se passer, leur porte-parole, Pierre, s'adressa à la foule rassemblée. Parlant de Jésus, il dit: «Elevé par la droite de Dieu, il a reçu du Père le Saint-Esprit qui avait été promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez» (Actes 2.33).

Pierre affirme ici qu'il existait des preuves objectives de l'expérience du baptême dans le Saint-Esprit.

Nous aussi, nous devons être capables de rendre témoignage de

notre expérience de plénitude du Saint-Esprit, non pas en termes généraux, mais tout comme Pierre, avec ce que l'on peut voir et entendre. Si nous n'en avons aucune preuve évidente — continuant notre lutte spirituelle, sans savoir si oui ou non nous avons reçu le Saint-Esprit — comment pouvons-nous devenir des témoins hardis et puissants?

La Samarie

Le livre des Actes nous rapporte un second récit d'expérience de plénitude du Saint-Esprit. Il se déroule en Samarie.

Après le martyre du diacre Etienne à Jérusalem, il y eut, ce jour-là, une grande persécution contre l'Église de Jérusalem; et tous, excepté les apôtres, se dispersèrent dans les contrées de la Judée et de la Samarie.

Philippe, étant descendu dans la ville de Samarie, y prêcha le Christ, avec pour résultat que beaucoup crurent en Christ et furent baptisés dans l'eau. Des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris (cf. Actes 8.5-8).

Bien que ces miracles aient été opérés par les mains de Philippe, il ne semble pas que ce dernier eût le don d'aider les gens à recevoir le baptême dans le Saint-Esprit. La Bible dit en effet:

Les apôtres, qui étaient à Jérusalem, ayant appris que la Samarie avait reçu la parole de Dieu, y envoyèrent Pierre et Jean. Ceux-ci, arrivés chez les Samaritains, prièrent pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. Car il n'était encore descendu sur aucun d'eux; ils avaient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit (Actes 8.14-17).

Peut-être un de mes lecteurs dira-t-il: «Mais y eut-il des signes extérieurs lorsque les croyants de Samarie reçurent le Saint-Esprit?»

Lorsque nous regardons l'Écriture de plus près, nous découvrons que certaines choses inhabituelles se produisirent ce jour-là.

Un sorcier nommé Simon avait assisté à la grande campagne d'évangélisation et de guérison de Philippe, et avait été très touché de la manifestation de la puissance de Dieu. Il avait accepté Jésus comme son Sauveur, et avait même été baptisé.

Puis vinrent de Jérusalem Pierre et Jean. Ils imposaient les mains aux croyants, et ceux-ci recevaient le Saint-Esprit. Cela étonna tellement Simon qu'il leur offrit de l'argent, en disant: «Accordez-

moi aussi ce pouvoir, afin que celui à qui j'imposerai les mains reçoive le Saint-Esprit» (Actes 8.19).

Il fut sévèrement repris par l'apôtre Pierre d'avoir voulu acheter le don de Dieu à prix d'argent. Mais dans sa démarche, il y a une leçon implicite que l'on ne peut ignorer. Ce sorcier, Simon, voyait toutes ces choses se produire: des gens qui se repentaient et qui confessaient leurs péchés étaient transformés et remplis de joie. Des esprits impurs sortaient des démoniaques, en poussant de grands cris. Beaucoup de paralytiques et de boiteux étaient entièrement guéris. A la vue de ces miracles, Simon n'essaya pas d'acheter une telle puissance avec de l'argent. C'est seulement lorsque Pierre et Jean arrivèrent et imposèrent les mains aux croyants en vue de la réception du Saint-Esprit que Simon désira acheter cette puissance.

Pourquoi? La réponse est très simple: parce qu'un signe particulier se manifestait chez les Samaritains qui recevaient le Saint-Esprit par l'imposition des mains de Pierre et de Jean. Si l'Esprit était venu silencieusement sans qu'on le remarque, Simon ne se serait pas précipité pour offrir de l'argent.

Qu'a donc pu voir ce sorcier comme résultat de la prière de Pierre et de Jean? Il a dû voir et entendre ces croyants parler en d'autres langues et louer Dieu.

Nous ne pouvons échapper à cette conclusion, car dans la campagne de Philippe, tous les miracles avaient été présents, sauf un: celui de parler en d'autres langues.

Mais ne vous méprenez pas sur mon propos. Le parler en langues et le baptême dans le Saint-Esprit ne sont pas synonymes. Certains, aujourd'hui, affirment abusivement que c'est là ce qu'enseignent les Assemblées de Dieu. Permettez-moi de le dire autrement: au temps des apôtres, chaque fois que Dieu répandait son Esprit sur des églises, qui aujourd'hui sont nos modèles, il l'accompagnait toujours de signes extérieurs, qu'à la fois ceux qui recevaient le Saint-Esprit et les spectateurs objectifs pouvaient spontanément ressentir, voir et entendre. Pratiquement sans exception, comme signe ultime et le plus habituel, ceux qui recevaient le Saint-Esprit parlaient en d'autres langues.

Il est évident que l'expérience de Pentecôte de Samarie, qui se produisit huit ans après que les apôtres eussent été baptisés dans le Saint-Esprit à Jérusalem, fut une expérience accompagnée de signes merveilleux.

Corneille

La troisième expérience de réception de la plénitude du Saint-Esprit qui nous ait été transmise a pris place dans la maison de Corneille. Après avoir quitté la Samarie, Pierre descendit à Joppé, et y demeura quelque temps chez un corroyeur, nommé Simon. Un jour, vers la sixième heure, Pierre monta sur le toit en terrasse pour prier:

Il eut faim, et il voulut manger. Pendant qu'on lui préparait à manger, il tomba en extase. Il vit le ciel ouvert, et un objet semblable à une grande nappe attachée par les quatre coins, qui descendait et s'abaissait vers la terre, et où se trouvaient tous les quadrupèdes et les reptiles de la terre et les oiseaux du ciel. Et une voix lui dit: Lève-toi, Pierre, tue et mange. Mais Pierre dit: Non, Seigneur, car je n'ai jamais rien mangé de souillé ni d'impur. Et pour la seconde fois la voix se fit encore entendre à lui: Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé (Actes 10.10-15).

Cela arriva jusqu'à trois fois; et aussitôt après, l'objet fut retiré dans le ciel. Alors que Pierre en était encore à se demander ce que cette vision pouvait bien signifier, les messagers de Corneille frappèrent à la porte.

Dieu avait apparemment envoyé un ange au païen Corneille dans une vision, pour le préparer à entendre la parole du salut et de la grâce. Selon les directives de l'ange, Corneille avait envoyé des messagers vers Pierre, à Joppé. Lorsque Pierre eut entendu leur récit, la vision qu'il avait eue lui-même prit tout son sens.

Pierre, en bon juif obstiné, avait toujours été convaincu qu'il était illégal de fréquenter une personne appartenant à une autre nation, ainsi que d'entrer chez elle. Si Dieu ne lui avait clairement ordonné d'aller, Pierre ne serait jamais entré dans la maison de Corneille.

Mais Dieu avait été clair. Puisqu'il avait décidé que désormais les païens auraient accès à la purification par la foi en Christ, il ne fallait pas que Pierre regardât comme souillé ce que Dieu avait déclaré pur. C'est ainsi que la mentalité étriquée du juif Pierre fut transformée.

Dieu ouvrit ainsi un chemin, le chemin de la Pentecôte, aux païens, à ceux qui étaient rassemblés dans la maison du centurion païen Corneille, pour recevoir le salut et la plénitude du Saint-Esprit par la foi en Christ.

Examinons attentivement cette rencontre, lorsque le Saint-Esprit

descendit sur ces païens, dans la maison de Corneille. Pierre prêcha aux gens rassemblés là. Partant de la prophétie de Jean-Baptiste, il décrivit le ministère de Jésus, sans omettre sa mort et sa résurrection; puis il conclut: «Tous les prophètes rendent de lui le témoignage que quiconque croit en lui reçoit par son nom le pardon des péchés» (Actes 10.43).

Alors que Pierre était en train de parler, soudain le Saint-Esprit descendit sur tous les auditeurs.

Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu (Actes 10.44-46).

Aussitôt que les gens présents eurent entendu la parole de vérité, et crurent que le salut s'obtient en croyant en Jésus-Christ, ils exprimèrent leur «amen» à la glorieuse puissance du Saint-Esprit.

Comment les autres pouvaient-ils savoir et témoigner que les païens dans la maison de Corneille avaient reçu le Saint-Esprit? Lorsque nous lisons les récits bibliques d'une manière impartiale et sans préjugés, la preuve est flagrante. Malgré le fait que des Juifs obstinés essayaient de croire que le salut et la plénitude du Saint-Esprit n'étaient pas pour les païens, l'action de Dieu se déroula d'une manière si merveilleuse que personne ne put le nier, «car ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu» (Actes 10.46).

Remarquez une fois encore Actes 10.45 et 46. Dans ce passage, le mot grec traduit par *car* est une conjonction qui signifie «voyant que» ou «puisque». Les chrétiens juifs circoncis étaient étonnés «car [ou *parce que*, ou *puisque*] ils les entendaient parler en langues et glorifier Dieu».

Cela indique que les premiers chrétiens considéraient les langues comme un signe extérieur et objectif de la plénitude du Saint-Esprit.

Ephèse

Le quatrième exemple qui nous est donné dans les Actes concernant la plénitude du Saint-Esprit eut lieu à Ephèse. Quarante années environ s'étaient écoulées depuis la première effusion du Saint-Esprit dans la chambre haute, à Jérusalem, le jour de la Pentecôte.

Les disciples, remplis de l'Esprit, prêchaient maintenant l'

Evangile avec force, revêtus d'une grande puissance venue d'En Haut.

Conséquemment, ils souffraient de nombreuses persécutions et tribulations, mais ni la persécution ni la tribulation ne pouvaient les arrêter.

L'Evangile avait secoué la Judée; il avait déferlé sur la Samarie; il avançait maintenant vers les extrémités de la terre, en grande partie grâce aux efforts de l'apôtre Paul.

Avant de devenir chrétien et apôtre, Paul — alors connu sous le nom de Saul — avait persécuté l'Eglise avec une passion féroce. Il avait fait lier des croyants, les avait fait jeter en prison, et avait même participé à leur exécution. Mais il ne pouvait oublier une scène particulière: la lapidation du diacre Etienne. Alors que les pierres pleuvaient, accompagnées d'insultes grossières, Etienne n'avait montré aucun signe de résistance ou de révolte. Au contraire, son visage avait été rayonnant, comme celui d'un ange. Alors qu'il était à l'agonie, n'était-il pas allé même jusqu'à prier que Dieu voulût bien pardonner et bénir ceux qui le lapidaient? C'était une scène complètement incompréhensible pour Saul à cette époque.

Mais la fureur de Saul pour persécuter l'Eglise et opprimer les croyants n'avait fait qu'augmenter. Muni d'un mandat spécial du souverain sacrificateur à Jérusalem, il se dirigeait vers Damas pour y démanteler l'Eglise, lorsqu'une expérience particulière le secoua de fond en comble.

L'Ecriture raconte l'histoire en détails. Alors que Saul se rendait à Damas, il fut terrassé par une lumière venant du ciel. On raconte que l'éclatant soleil de midi dans la région de Damas ressemble à un déluge de lumière. Mais la lumière qui enveloppa Saul était encore bien plus brillante que cela, au point de le rendre aveugle et de le faire tomber à terre. C'est à ce moment qu'il entendit la voix de Jésus: «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu?» (Actes 9.4). On dut le conduire à Damas, toujours aveugle. Pendant trois jours il jeûna et pria, dans une profonde repentance, et ensuite un croyant nommé Ananias pria pour qu'il recouvrât la vue.

Le nom de Saul fut changé en celui de Paul, et quarante ans après l'effusion de l'Esprit à la Pentecôte, il alla à Ephèse pour y prêcher. Certains croyants qu'il y rencontra se souvinrent qu'il était un persécuteur de l'Eglise et beaucoup eurent peur de lui.

Du point de vue de la vie spirituelle, ces quelques croyants étaient pratiquement sans vie, réduits à un squelette de rituels et de formalisme. Au figuré, ils étaient en train de rendre le dernier soupir.

Quelle fut la première question que ce grand apôtre Paul leur posa?

C'est une question à laquelle certaines églises d'aujourd'hui — empêtrées dans leurs cérémonies, leur formalisme, et leur façon de penser anthropocentrique — feraient bien de prêter l'oreille: «Avez-vous reçu le Saint-Esprit, quand vous avez cru?» (Actes 19.2).

Nombreux sont ceux qui, voulant cacher leur manque de puissance en justifiant leur théologie, sont bien préparés à répondre à cette question. Avec aisance, ils répondent immédiatement: «Bien sûr, nous avons reçu le Saint-Esprit quand nous avons cru». Mais un examen un peu plus approfondi de l'Écriture révèle la folie d'une telle réponse. Si nous recevions automatiquement le Saint-Esprit lorsque nous avons cru la première fois, pourquoi l'apôtre Paul se serait-il donné la peine de poser une telle question?

On reçoit le salut par la régénération en croyant en l'oeuvre du Saint-Esprit, mais on ne peut recevoir l'autorité et la puissance que si, chrétien né de nouveau, on reçoit la plénitude du Saint-Esprit après avoir cru. Les disciples d'Ephèse ont dû être des croyants honnêtes. Lorsque l'apôtre Paul leur posa la question, ils n'essayèrent pas de l'éluder. Ils répondirent simplement: «Nous n'avons pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit» (Actes 19.2).

Dans quel état misérable ne devaient-ils pas être, n'ayant pas même entendu parler du Saint-Esprit!

Aussitôt que Paul entendit cette réponse, il leur apporta plus clairement l'Évangile, et leur donna le baptême d'eau au nom de Jésus.

Paul aurait-il accordé le baptême d'eau à des gens qui n'auraient pas été nés de nouveau? Non, bien sûr. Ces chrétiens d'Ephèse étaient certainement des croyants qui avaient accepté le Christ Jésus comme Sauveur, mais Paul ne les considérait pourtant pas comme ayant reçu le baptême dans le Saint-Esprit.

Lorsque Paul leur imposa les mains, le Saint-Esprit vint sur eux. La Bible décrit cette scène ainsi: «Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient» (Actes 19.6).

Résumé

N'est-il pas significatif que le don du parler en langues et de la prophétie aient suivi de près la venue du Saint-Esprit? On ne peut ni ignorer, ni tordre les Écritures. Lorsque nous nous penchons sur les récits où le Saint-Esprit est venu dans l'Église des premiers temps

pour remplir la vie des croyants, nous découvrons un signe commun indiscutable. Lequel?

Nous avons vu que le vent, le feu et les langues étaient présents le jour de la Pentecôte, dans la chambre haute dont parlent Marc (14.15) et Jean (20.19). On peut supposer à juste titre que de tels signes furent également manifestes en Samarie. Dans la maison de Corneille, les croyants parlèrent en langues en louant Dieu. Plus tard, des gens parlèrent en langues et prophétisèrent à Ephèse. Il est probable que tout observateur impartial de ces récits bibliques, dans lesquels le Saint-Esprit fut reçu, pourrait affirmer que les croyants parlèrent en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Bien entendu, je répète que le parler en langues ne constitue pas en soi la plénitude du Saint-Esprit. Mais comme l'Écriture l'atteste clairement, le parler en langues est le signe extérieur habituel montrant qu'une personne a reçu la plénitude du Saint-Esprit.

7

Recevoir le baptême dans le Saint-Esprit

Si nous voulons avoir un aperçu sur la façon de recevoir le baptême dans le Saint-Esprit, il nous faut examiner comment les chrétiens des premiers temps le recevaient.

Un regard sur l'époque des Apôtres

Après que les disciples eurent vu Jésus monter au ciel au mont des Oliviers, ils obéirent à l'ordre de Jésus, et se rassemblèrent pour persévérer dans la prière d'un commun accord (Cf. Actes 1.14).

Aujourd'hui tout autant qu'alors, ceux qui désirent recevoir le baptême dans le Saint-Esprit promis doivent avoir une attente fervente et un désir ardent de le recevoir.

Au cours de mes campagnes d'évangélisation, j'ai vu des milliers de croyants être remplis du Saint-Esprit. Pratiquement sans exception, cette bénédiction est venue lorsque ceux qui la recherchaient avaient décidé, sans égard aux circonstances ou aux considérations de prestige, avec des larmes de détermination, qu'ils la recevraient sans faute.

Si ceux qui sont désireux de recevoir le Saint-Esprit ne sont pas tout à fait certains de leur propre désir, s'ils prient avec une attitude tiède pour que Dieu leur donne le baptême dans le Saint-Esprit s'il le veut bien, ils ne recevront rien, quel que soit le temps qu'ils mettent à prier. La bénédiction de la plénitude du Saint-Esprit de Dieu vient toujours lorsque vous prenez la décision que vous ne partirez pas avant d'avoir reçu la réponse à votre besoin impérieux, qui vous tient ardemment à coeur.

Dans Actes 8, les croyants de Samarie reçurent le Saint-Esprit lorsque Pierre et Jean leur eurent imposé les mains.

La même expérience fut vécue par Paul (Saul), qui reçut le Saint-Esprit quand Ananias lui imposa les mains (cf. Actes 9.10-18). Une douzaine de croyants d'Ephèse reçurent également la plénitude du Saint-Esprit lorsque l'apôtre Paul leur imposa les mains (cf. Actes 19.1-7).

Aujourd'hui également, il est bien connu que vous pouvez recevoir la plénitude du Saint-Esprit lorsqu'on prie pour vous en vous imposant les mains.

Bien entendu, vous imposer les mains ne vous fera pas recevoir le Saint-Esprit si vous n'avez pas le désir de recevoir le baptême dans le Saint-Esprit, ou si votre coeur n'est pas préparé, ou encore si vous n'avez pas une foi fervente pour le recevoir.

Par contre, si des serviteurs de Dieu remplis de l'Esprit vous imposent les mains, vous pouvez recevoir la plénitude du Saint-Esprit, si vous avez un fort désir de le recevoir, même si vos propres prières vous semblent faibles.

Enfin, Actes 10.44-48 nous rapporte comment les païens dans la maison de Corneille reçurent l'Esprit. Le verset 44 dit: «Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole».

Ces personnes furent toutes remplies du Saint-Esprit alors qu'elles écoutaient simplement Pierre prêcher.

J'ai moi-même été témoin d'événements semblables. Alors que je prêchais sur le Saint-Esprit, j'ai vu le Saint-Esprit se répandre comme la pluie sur des coeurs préparés. Ces gens se mirent à parler en langues et à exalter Dieu dans un langage céleste, tout comme les croyants de la maison de Corneille.

Mais malheureusement, aujourd'hui la Parole de Dieu n'est pas toujours fidèlement prêchée. Comment le peuple peut-il entendre la Parole, si elle n'est pas prêchée? Bien que les gens viennent adorer le Seigneur dans l'église, ils restent étrangers à l'expérience profonde de la grâce merveilleuse du Saint-Esprit.

Lorsqu'un serviteur de Dieu, rempli de l'Esprit, prêche avec onction la Parole, les auditeurs peuvent expérimenter une action profonde du Saint-Esprit.

Préparer notre coeur

Comment pouvons-nous préparer notre coeur à recevoir le baptême dans le Saint-Esprit?

Tout d'abord, ceux qui désirent recevoir le Saint-Esprit ne doivent pas seulement avoir un vif désir, mais également une solide connaissance de la promesse de Dieu: il donne encore aujourd'hui la

même plénitude du Saint-Esprit qu'au temps des apôtres. L'Écriture souligne: «Mais qu'il [la] demande avec foi, sans douter; car celui qui doute est semblable au flot de la mer, agité par le vent et poussé de côté et d'autre. Qu'un tel homme ne s'imagine pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur: c'est un homme irrésolu, inconstant dans toutes ses voies» (Jacques 1.6-8).

Si vous cherchez à recevoir le Saint-Esprit avec une attitude de doute, sans compter parfaitement sur les promesses de Dieu, vous perdez votre temps et vos efforts.

La Bible nous enseigne: «Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ» (Romains 10.17). Nous devrions commencer l'étude du livre des Actes avec un cœur grand ouvert, écoutant attentivement les témoignages de ceux qui ont reçu la plénitude du Saint-Esprit, et laissant tout préjugé disparaître de notre cœur.

Après avoir reçu la conviction que la bénédiction de la plénitude du Saint-Esprit est aussi pour nous, de nos jours, nous devrions nous repentir de tout péché non confessé devant Dieu, et croire à l'efficacité du sang précieux de Christ pour notre complète purification. Nous devons régler tout problème de péché dans notre vie avant de prier pour expérimenter le baptême dans le Saint-Esprit.

Pierre dit en Actes 2.38: «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit».

Cet ordre: «Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés» signifie-t-il qu'à moins d'être baptisé dans l'eau, vous ne pouvez recevoir ni la rémission de vos péchés, ni le Saint-Esprit?

Ce ne semble pas être le cas, puisque lorsque Pierre était en train de prêcher dans la maison de Corneille, les païens furent remplis du Saint-Esprit avant même qu'ils fussent passés par les eaux du baptême.

Il est inutile de préciser que Dieu ne peut accorder le baptême dans le Saint-Esprit à ceux qui n'ont pas reçu la rémission des péchés, autrement dit, le salut.

Lorsque nous nous repentons et croyons à l'Évangile, nous recevons le pardon des péchés et le salut. Nous devrions également faire notre possible pour être sans tarder baptisé dans l'eau, cet acte étant le signe extérieur du salut. Mais conclure que sans le baptême dans l'eau, on ne peut recevoir ni la rémission des péchés, ni le Saint-Esprit, n'est pas conforme aux enseignements de la Bible.

J'ai vu des dizaines de milliers de personnes se repentir et croire au Seigneur Jésus-Christ comme leur Sauveur, et recevoir le baptême dans le Saint-Esprit avant de passer par le baptême dans l'eau.

Dans Actes 10.48, l'apôtre Pierre s'adressa aux païens qui venaient de recevoir, non seulement le pardon de leurs péchés, mais également la plénitude du Saint-Esprit, et il leur dit:

«Soyez baptisés au nom du Seigneur».

La plupart des croyants du temps des apôtres étaient encouragés à recevoir le Saint-Esprit — et ils le recevaient — aussitôt qu'ils étaient sauvés. Mais aujourd'hui, un grand nombre de croyants n'ont «pas même entendu dire qu'il y ait un Saint-Esprit» (Actes 19.2). Bien triste constatation!

Ainsi donc, si le baptême dans l'eau n'est pas une nécessité préalable au baptême dans le Saint-Esprit, la repentance, elle, l'est, parce que le Saint-Esprit ne viendra pas dans un vase qui recèle du péché.

Lorsque nous prions pour recevoir le baptême dans le Saint-Esprit, il existe généralement deux sortes de péchés dont nous devons nous repentir: avons-nous consciemment désobéi à la volonté de Dieu? Avons-nous négligé le devoir du croyant — de croire à la Parole de Dieu concernant le fait d'être rempli du Saint-Esprit?

Le premier de ces péchés est celui de désobéissance. Avant de croire au Seigneur Jésus, nous étions en révolte contre Dieu et commettions toutes sortes de péchés. Lorsque nous nous sommes repentis, et avons accepté Jésus comme Sauveur, nous avons reçu la rémission des péchés. Cependant, durant toutes nos années de révolte, notre cœur était devenu si endurci que notre brisement n'a été ni facile ni immédiat. Et bien que nous ayons accepté le pardon de nos péchés, lorsque nous désirons recevoir la plénitude du Saint-Esprit, il nous faut parfois passer par une repentance plus profonde, et demander le pardon et la purification de Dieu pour nos égarements.

Cela implique souvent un nouveau brisement devant le Seigneur, et exige de notre part une repentance de toutes les transgressions dont nous sommes capables de nous souvenir, afin d'en recevoir l'entière purification.

Je me souviens que durant deux années, je me mettais à pleurer chaque fois que je réclamais la plénitude du Saint-Esprit. Malgré mes pleurs et mes ferventes prières, je ne pouvais recevoir le

baptême dans le Saint-Esprit. Au début, j'en avais une grande soif, mais peu à peu je me sentis déçu et frustré.

Arrivé à ma seconde année d'école biblique, je me mis un jour à prier avec détermination, résolu à ne pas quitter l'endroit où je me trouvais avant d'avoir reçu le Saint-Esprit. Je me mis aussi à confesser à nouveau tous les péchés que j'avais commis depuis mon enfance. Soudain mon esprit fut brisé, et le Saint-Esprit de Dieu vint sur moi et en moi avec une grande puissance. Je commençai à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit me donnait de m'exprimer.

Le second péché que nous devons confesser est l'indifférence. Jacques 4.17 dit: «Celui donc qui sait faire ce qui est bien, et qui ne le fait pas, commet un péché». Bien que nous soyons convertis et vivions comme des chrétiens, si nous avons été paresseux, nous devons nous repentir du péché de paresse. Nous devrions peut-être nous repentir de n'avoir pas mis Dieu au centre de notre vie. Si nous n'avons pas cherché premièrement le royaume de Dieu et sa justice, nous n'avons pas été agréables à Dieu.

Lorsque nous nous repentons de tous nos péchés, le pouvoir de ces péchés est brisé. Quand nous prierons ensuite pour la plénitude du Saint-Esprit, nous aurons une bonne relation avec Dieu, un coeur obéissant et désireux de faire sa volonté.

Autant que cela est possible, il nous faut également rendre aux autres ce qui leur est dû. Nous devons leur demander de nous pardonner, et si nécessaire, faire réparation. La repentance authentique, celle qui procède de notre coeur, se distingue de celle qui vient des lèvres par un fruit d'action.

Lorsque notre coeur a été ainsi préparé, le Saint-Esprit de Dieu ne manque pas de descendre sur nous.

Il arrive souvent qu'après avoir entendu un témoignage bouleversant de réception du Saint-Esprit, quelqu'un désireux de recevoir la même bénédiction décide qu'il devra recevoir le Saint-Esprit exactement de la même manière. Mais le Saint-Esprit ne vient pas toujours d'une façon conforme à nos requêtes. Il vient en tenant compte de la personnalité de celui qui reçoit. Parfois, il vient calmement, comme une douce ondée. D'autres fois, il se manifeste tumultueusement, comme un roulement de tonnerre. Mais si le Saint-Esprit se fait connaître de différentes manières, c'est toujours la même personne, la troisième personne de la Trinité.

Une parole d'avertissement

Après avoir confessé nos péchés, comment devrions-nous prier

pour recevoir le Saint-Esprit? Permettez-moi d'apporter quelques observations et avertissements à ce sujet.

Premièrement, nous ne devons pas prier pour recevoir le Saint-Esprit avec une mauvaise motivation. En clair, il ne faut pas le demander à Dieu pour se mettre en vue, et être en mesure d'attirer sur soi l'attention particulière que peut susciter une démonstration de puissance. Certains, l'ayant fait, ont été animés par un esprit différent, celui de convoitise, par exemple, plutôt que par le Saint-Esprit.

Mais lorsque la motivation de notre coeur est pure — quand nous voulons devenir un instrument plus puissant et plus efficace dans la main de Dieu, animé de l'esprit de Christ — les esprits mauvais ne peuvent pas s'approcher de nous.

Jésus exprime cette assurance dans Luc 11.11-13:

Quel est parmi vous le père qui donnera une pierre à son fils, s'il lui demande du pain? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu d'un poisson? Ou, s'il demande un oeuf, lui donnera-t-il un scorpion? Si donc, méchants comme vous l'êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent.

Par conséquent, lorsque nous prions pour recevoir la plénitude du Saint-Esprit, afin que la volonté de Dieu soit accomplie dans notre vie (et non pour satisfaire nos passions et nos convoitises), Dieu nous donnera sans doute possible le Saint-Esprit.

La seconde parole d'avertissement qui va suivre ne s'adresse pas à ceux qui ont un naturel joyeux, mais plutôt aux pessimistes, portés à garder en leur coeur une sombre solitude. Du fait qu'une telle personne a été si longtemps, à son insu, opprimée de l'extérieur par un esprit négatif, si elle essaie de prier en hâte pour demander l'Esprit de Dieu sans s'être préalablement débarrassée complètement de l'influence de cet esprit négatif, elle risque de sombrer dans de terribles angoisses, et d'être dominée par un autre esprit morbide.

Mais si ce type de personne s'est lentement préparée, en recevant dans son coeur la Parole de Dieu et le pardon, jusqu'à ce que son monde intérieur soit devenu clair, joyeux et positif, elle pourra expérimenter un merveilleux baptême.

Lorsqu'une telle personne installe ainsi en elle une attitude mentale joyeuse et positive, elle a déjà vaincu et chassé l'esprit

mauvais. Elle peut sans crainte prier pour recevoir la plénitude du Saint-Esprit.

Troisièmement, une longue maladie qui épuise les ressources du corps est souvent suivie d'oppression par des esprits mauvais. Ceux qui sont faibles physiquement et psychologiquement, ayant développé une attitude négative par l'épuisement de la maladie, ont besoin d'être à nouveau purifiés par le sang précieux de Jésus. S'ils ont tendance à être opprimés par l'ennemi, et que, dans cet état, ils prient ardemment pour recevoir le Saint-Esprit, il se peut que l'ennemi les assaille à nouveau.

Dans Actes 10.38, nous découvrons que pendant son ministère, Jésus guérissait toutes les maladies et les infirmités causées par l'oppression du diable: «Vous savez comment Dieu a oint du Saint-Esprit et de force Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui».

J'ai pratiquement toujours été entravé par l'adversaire chaque fois que j'ai prié avec des personnes faibles physiquement et psychologiquement en vue de la réception du Saint-Esprit. Cela étant, tous ceux qui ont subi l'oppression de Satan devraient, dans leur prière pour recevoir le Saint-Esprit, se réclamer particulièrement de la puissance purificatrice du sang précieux de Jésus.

Quatrièmement, ceux qui, bien avant de venir au Seigneur, ont servi le diable, devraient être particulièrement prudents. Avant de prier pour recevoir le Saint-Esprit, il leur est indispensable de faire disparaître tout ce qui peut rester des relations passées qu'ils ont pu avoir avec le diable, se repentir réellement de leurs péchés, et avoir la victoire que tout croyant est en droit de remporter sur le diable. Alors, quand ils prient pour recevoir le Saint-Esprit, ils peuvent demander la paix et la joie de Christ sans la moindre crainte ou le moindre sentiment d'oppression démoniaque. Mais ils peuvent néanmoins rester par moments inconsciemment vulnérables, s'ils ne veillent à garder leur cœur à l'abri du doute.

Pendant tout mon ministère, alors que j'ai prêché sur le Saint-Esprit, j'ai rencontré des exemples sans nombre de ce que j'ai abordé dans ce chapitre. Et mon expérience m'a conféré une connaissance considérable sur la manière de libérer les gens de l'esclavage de l'ennemi.

Examinons maintenant comment faire la différence entre le Saint-Esprit et les mauvais esprits.

8

Discerner des mauvais esprits dans une personne

Deux forces spirituelles nous environnent. A cause du grand amour que Jésus porte à ses rachetés, il a envoyé le Saint-Esprit, et de nombreux anges auxquels il a donné l'ordre «d'exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut» (Hébreux 1.14).

Ce n'est pas seulement le Saint-Esprit qui demeure constamment avec nous, mais également de nombreux anges. Par ailleurs, l'ennemi, Satan, qui est le prince de la puissance de l'air, est sans cesse occupé à élaborer de sinistres complots pour «dérober, égorger et détruire» (Jean 10.10) en envoyant des esprits mauvais et impurs qui parcourent le monde entier. Comme le dit l'apôtre Jean: «Nous savons que nous sommes de Dieu, et que le monde entier est sous la puissance du malin» (1 Jean 5.19).

Sachant que ces faits sont des réalités, j'ai pris conscience de la nécessité pour les croyants de savoir discerner ces esprits. Si vous n'avez pas le don particulier du discernement des esprits, vous pouvez discerner l'œuvre des mauvais esprits en suivant les enseignements de Christ.

Connaître l'arbre par son fruit

Jésus nous enseigne, en Matthieu 7.15-20:

Gardez-vous des faux prophètes. Ils viennent à vous en vêtements de brebis, mais au-dedans ce sont des loups ravisseurs. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais

le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ou un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

Bien que vous puissiez avoir une expérience ou une inspiration merveilleuse et fantastique, si le fruit que vous portez n'est pas en accord avec la Parole de Dieu et le fruit de l'Esprit, cette expérience ou cette inspiration ne peut avoir son origine dans l'Esprit de Dieu.

Jésus donne également un avertissement:

Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? n'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité (Matthieu 7.22-23).

Il ne faut jamais conclure qu'une oeuvre accompagnée de signes et de prodiges est nécessairement l'oeuvre de Dieu, uniquement sur son aspect surnaturel. Il faut toujours examiner le fruit, ou la vraie nature sous-jacente de cette oeuvre. Bien que le diable puisse se déguiser en ange de lumière, il lui est impossible de cacher ou falsifier son caractère. Voyons ensemble les fruits du diable.

Le diable est méchant

La Bible enseigne que «le royaume de Dieu... c'est la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit» (Romains 14.17). Mais quand Satan vient en se faisant passer pour le Saint-Esprit, il enlève à la personne son amour, sa joie et sa paix.

Jacques 3.14-18 nous donne des éléments de jugement très clairs:

Mais si vous avez dans votre coeur un zèle amer et un esprit de dispute, ne vous glorifiez pas et ne mentez pas contre la vérité. Cette sagesse n'est point celle qui vient d'en haut; mais elle est terrestre, charnelle, diabolique. Car là où il y a un zèle amer et un esprit de dispute, il y a du désordre et toutes sortes de mauvaises actions. La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, modérée, conciliante, pleine de miséricorde et de bons fruits, exempte de duplicité, d'hypocrisie. Le fruit de la justice est semé dans la paix par ceux qui recherchent la paix.

Ceux qui sont déprimés par l'esprit du diable ressentent fortement une influence spirituelle en toutes choses. Elle peut devenir si marquée que la personne commence à se poser des questions: «S'il s'agit du Saint-Esprit, comment peut-il agir d'une façon aussi frivole, et inspirer des actions aussi irréflechies?»

Il arrive que l'esprit du diable essaie de donner des instructions qui imitent remarquablement bien le Saint-Esprit. Il ne s'agit pas toujours de choses sans importance, mais aussi de problèmes de foi. Les mauvais esprits répandent également le négativisme et l'anxiété. Ils essaient également de s'immiscer dans le domaine de la prophétie. Certaines prophéties contestables, émanant de personnes douteuses n'ont probablement pas d'autre origine, et doivent être arrêtées.

La prophétie véritable venant du Saint-Esprit se manifeste lorsque Dieu a besoin de transmettre son message à son peuple. Elle vient avec douceur, divinement accompagnée d'un profond sentiment de confirmation et d'assurance que le message provient réellement de Dieu.

Le diable est impur

De nombreux textes bibliques qualifient les esprits du terme «impur» (Cf. Matthieu 10.0; Marc 1.27; Luc 6.18). Des esprits impurs, l'esprit du diable, suscitent des choses laides au niveau de notre imagination contre notre gré. Elles s'accrochent à notre coeur comme des teignes, contrairement aux pensées occasionnelles qui ne font que passer. Il arrive que des esprits impurs inspirent à certains des pensées mauvaises pendant leur lecture de la Bible. Ils peuvent aussi rendre les gens malades lorsqu'ils sont en présence de croyants remplis du Saint-Esprit. Ceux qui sont sous l'oppression d'esprits impurs sont angoissés, sans cesse agressés par des images impudiques et obscènes. Quand ils entendent la Parole de Dieu, des accusations incontrôlées affligent leur coeur, et des pensées arrogantes font leur apparition, comme un serpent qui relève la tête.

Luc 6.18 affirme que ces esprits impurs peuvent «tourmenter». Le Saint-Esprit de Dieu apporte la joie, la paix et le rafraîchissement, mais les mauvais esprits suscitent l'angoisse et le tourment au niveau de l'âme et du corps.

Bien que vous puissiez être convaincu d'avoir reçu le Saint-Esprit, si vous vivez dans de constantes angoisses, dans la crainte et le trouble, si vous sentez sans cesse accablé par un écrasant fardeau, c'est le signe que vous êtes opprimé par de mauvais esprits.

Quelle que soit la façon trompeuse que le diable utilise pour se déguiser, lorsque vous voyez de tels fruits, vous savez sans doute possible que son vrai caractère est celui d'un loup ravisseur.

Discerner, chez une personne, sa conception de Christ

La question la plus importante dans le discernement des esprits est: que dit-on de Christ?

D'autres divergences doctrinales ne sont pas une question de vie ou de mort. Mais un faux enseignement concernant la grâce salvatrice de Jésus-Christ entraîne la destruction éternelle de ceux qui le prêchent, et de ceux qui l'écoutent et le suivent.

L'apôtre Jean écrit en 1 Jean 4.1-3:

Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. Reconnaissez à ceci l'Esprit de Dieu: tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu; et tout esprit qui ne confesse pas Jésus n'est pas de Dieu, c'est celui de l'antéchrist, dont vous avez appris la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde.

Bien qu'une personne prétende avoir reçu la plénitude du Saint-Esprit, et bien qu'elle prophétise des choses merveilleuses et fasse des actes de puissance, si elle ne reconnaît pas que Jésus-Christ est né d'une vierge, et qu'il a été crucifié pour la rédemption du monde entier, elle n'est pas de Christ. Si elle ne reconnaît pas que Jésus-Christ est sorti du tombeau le troisième jour, qu'il est monté au ciel et s'est assis à la droite du trône de Dieu, qu'il reviendra sous la même forme que lorsqu'il fut ressuscité dans la chair, il n'enseigne pas par le Saint-Esprit, mais par l'esprit de l'antichrist.

Si nous prenons cela en considération, nous pouvons affirmer que dans de nombreux pays, d'innombrables groupes religieux conduisent des quantités considérables de gens à la destruction par le moyen de doctrines totalement fausses concernant Christ.

Quelques exemples courants: telle personne prétend être «le Christ», une autre qu'elle est «l'unique agneau», affirmant que si on ne le suit pas, on ne peut être sauvé. D'autres encore disent que nous n'avons nul besoin de Jésus comme médiateur, mais que nous pouvons accéder directement au Père.

Il y a actuellement un tel esprit de chaos dans le monde que nous ne devons pas «ajouter foi à tout esprit» mais d'une façon stricte

«éprouver les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu».

Lorsque je vois des croyants s'attacher à un homme de grâce auto-établi qui démontre un pouvoir mystérieux, le suivant inconditionnellement et jetant littéralement leur âme devant lui, je ne puis m'empêcher de soupirer. Ils n'ont pas été assez prudents.

Discerner les paroles d'une personne

Les paroles d'une personne transmettent son caractère et sa pensée. Une femme en colère utilise des propos virulents. Un homme grossier s'exprime vulgairement. Un homme miséricordieux a des paroles de miséricorde, et une femme douce utilise un langage empreint de douceur.

La Bible aussi enseigne cela clairement: «C'est pourquoi je vous déclare que personne, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit: Jésus est anathème! et que personne ne peut dire: Jésus est le Seigneur! si ce n'est par le Saint-Esprit» (1 Corinthiens 12.3).

C'est pourquoi lorsque nous entendons une personne affirmer avoir reçu une grâce, écoutons-la avec discrétion et attention. Pour pouvoir discerner l'esprit d'une personne, que devons-nous écouter?

Pas d'auto-louange

Lorsqu'une personne qui prétend avoir reçu le Saint-Esprit se met en vedette chaque fois que possible au lieu de donner gloire à Jésus, elle ne parle pas par l'Esprit de Christ; elle parle par l'esprit de convoitise.

Le diable s'agite constamment comme un serpent prêt à frapper, et toujours dans l'intention de jeter de la poudre aux yeux. Si les propos d'une personne l'exaltent elle-même au lieu d'honorer Christ, ses paroles procèdent de l'esprit du mal, et non du Saint-Esprit.

Il arrive qu'une personne prétendant avoir reçu des quantités de grâces vienne me trouver et me dise: «Pasteur, j'ai beaucoup reçu du Seigneur. Le Saint-Esprit m'a dit qu'il m'aimait particulièrement, et qu'il fera de moi un grand serviteur de Dieu, qu'il va utiliser puissamment...» Si je continue d'écouter, je suis souvent dégoûté, parce que cette personne ne parle pas pour honorer Christ et Dieu. Ses propos ne sont que pure auto-exaltation.

Le Saint-Esprit exalte Dieu (cf. Actes 10.46) et révèle la gloire de Christ au travers de nous en nous remplissant, et en nous révélant ce qu'il a reçu de Christ (cf. Jean 16.1-14).

Que ce soit en privé ou en public, si une personne, fût-ce même

un serviteur de Dieu, exalte sa propre grandeur et non celle de Christ, il est déjà saisi de l'esprit de l'antichrist.

Pas de menaces ou de propos blessants

Lorsqu'une personne qui prétend avoir reçu le Saint-Esprit ne fait que menacer et exercer du chantage envers les autres, quand elle n'hésite pas à utiliser un langage grossier et blessant, nous devons être sur nos gardes.

Une certaine soeur, qui prétendait avoir reçu le Saint-Esprit, portait avec elle un nuage de terreur au lieu de l'amour et la paix. Si quelqu'un s'avisait de la reprendre, il s'attirait une malédiction. Comment la personnalité du Saint-Esprit de Dieu, qui est doux et humble, peut-elle habiter dans la vie d'une personne qui dit de telles paroles?

Comment une telle personne (prétendant parler par le Saint-Esprit, et avoir la faveur d'une bénédiction spéciale), peut-elle frapper à la porte des chrétiens pour répandre des calomnies, et profiter d'eux sans le moindre scrupule?

Un mot d'avertissement

Avant d'affirmer qu'une personne accomplit une oeuvre merveilleuse, il nous faut d'abord observer si elle rend à Dieu la gloire, et si elle prêche Christ comme Seigneur. Il nous faut voir chez elle des évidences de cette humilité qui sait se cacher derrière la croix, et qui parle et agit par le fruit du Saint-Esprit.

L'apôtre Paul nous avertit au sujet des croyants des derniers temps: «Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons» (1 Timothée 4.1).

Chaque fois qu'il existe une chose authentique, on trouve la contrefaçon. C'est pourquoi il n'est pas suffisant de toujours examiner nos propres expériences spirituelles; il nous faut également apprendre à discerner les esprits, afin d'être guidés dans notre communion avec d'autres croyants.

9

Les dons du Saint-Esprit

La première épître aux Corinthiens, au chapitre 12 et aux versets 4 à 11, nous donne une classification des dons du Saint-Esprit:

Il y a diversité de dons, mais le même Esprit; diversité de ministères, mais le même Seigneur; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit; à un autre, la foi, par le même Esprit; à un autre, le don des guérisons, par le même Esprit; à un autre, le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut (1 Corinthiens 12.4-11).

Les dons de Dieu

Examinons ce que dit Paul: «[Il y a] diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous» (1 Corinthiens 12.6).

Le mot *opération* fait référence à la *méthode* utilisée pour prêcher l'Évangile. Plus spécifiquement, il s'agit de la mise en oeuvre d'une stratégie globale pour la diffusion de l'Évangile. Des moyens efficaces d'atteindre l'objectif incluent l'implantation d'églises nouvelles, le fait d'être utilisé par Dieu pour apporter le réveil, ainsi que l'établissement et le maintien d'écoles et d'hôpitaux. Tout cela

appartient aux diverses opérations que Dieu utilise pour répandre l'Évangile.

Les dons de Jésus

Paul dit également: «diversité de ministères, mais le même Seigneur» (1 Corinthiens 12.5). Cela signifie que *Jésus-Christ* a donné à certains croyants un ministère pour occuper d'importants postes de direction et jouer un rôle majeur au sein de l'Église. Toute organisation sur terre requiert une direction responsable, et il en est de même de l'Église, le corps de Christ.

Le rôle des ministères est expliqué en plusieurs endroits dans la Bible. Par exemple, 1 Corinthiens 12.27-28 dit: «Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont le don de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues».

Concernant les ministères, Paul écrit dans Ephésiens 4.11: «Et il [Jésus-Christ] a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs». Ce verset nous montre qu'en tant que croyants, nous ne pouvons pas choisir la sorte de ministère que nous aimerions avoir dans l'église. Il nous faut plutôt découvrir quel don nous avons reçu de la part de Jésus, puis servir Dieu avec fidélité à la place qu'il nous a dévolue.

Les dons de l'Esprit

Enfin, des dons sont conférés par le Saint-Esprit: «Il y a diversité de dons, mais le même Esprit» (1 Corinthiens 12.4).

Les dons du Saint-Esprit sont les moyens et les instruments de puissance pour accomplir avec succès les opérations et les ministères de l'oeuvre de Dieu au sein de l'Église.

Lorsque des plans ont été faits pour construire une grande maison, et que l'architecte, le maître d'oeuvre et les spécialistes ont été engagés, tout l'outillage et les matériaux nécessaires sont amenés à pied d'oeuvre et utilisés en vue de l'accomplissement rapide du projet.

Lorsqu'il y a un grand travail à faire pour Dieu, les dons du Saint-Esprit sont répartis entre différents croyants au sein de l'Église, son corps. Ils qualifient les croyants pour leur permettre d'accomplir efficacement l'oeuvre de Dieu, qui grandit, grâce aux dons du Saint-Esprit.

On distingue neuf dons du Saint-Esprit, qui peuvent être subdivisés en trois groupes, comme suit:

1. Les dons de révélation
 - a. Le don de la parole de sagesse
 - b. Le don de la parole de connaissance
 - c. le don du discernement des esprits
2. Les dons vocaux
 - a. Le don des langues
 - b. Le don d'interprétation des langues
 - c. Le don de prophétie
3. Les dons de puissance
 - a. Le don de la foi
 - b. Le don de guérison
 - c. Le don d'opérer des miracles

Les dons de révélation concernent la communication surnaturelle, révélée par le Saint-Esprit au coeur de celui qui a reçu le don. La connaissance des expériences ou situations des autres qui est révélée par ces dons n'est pas rendue publique, jusqu'à ce que ceux qui l'ont reçue décident de parler.

Les dons vocaux concernent la communication surnaturelle que le Saint-Esprit révèle par le moyen de la voix humaine. Ce n'est pas seulement ceux qui exercent ces dons qui peuvent en bénéficier directement, mais également l'entourage qui peut les entendre.

Les dons de puissance sont des dons remarquables qui manifestent la puissance de Dieu dans une réponse miraculeuse, par une intervention surnaturelle et créatrice. Au travers de ces dons, des gens et leur environnement sont changés.

Tous ces dons sont distribués à chacun en particulier, par le Saint-Esprit, selon sa propre volonté, en vue du bien et de la croissance de l'Église, le corps de Christ.

La manifestation du Saint-Esprit

Parfois, certains croyants qui ont reçu la plénitude du Saint-Esprit, et les dons l'accompagnant, se méprennent grandement sur ces manifestations du Saint-Esprit (1 Corinthiens 12.7). Il en est qui pensent que dès que quelqu'un a reçu la plénitude et divers dons du Saint-Esprit, ils peuvent utiliser ces dons comme et quand ils le veulent.

Par conséquent, il nous arrive occasionnellement de rencontrer des gens qui sont censés avoir reçu une faveur spéciale ou des dons de Dieu, et qui essaient d'utiliser ces dons comme si le Saint-Esprit

était à leur service. Cela est, bien entendu, extrêmement dangereux, parce que le Saint-Esprit est la troisième personne du Dieu saint Trois-en-Un.

Lorsque quelqu'un a cette attitude, le Saint-Esprit est attristé. Et quand le Saint-Esprit est attristé, les dons cessent d'opérer au travers de telles personnes; elles le ressentent dans leur esprit, et deviennent souvent arrogantes. Pour faire croire aux autres que les dons se manifestent toujours à travers eux, ils continuent dans la chair (ce qui est une fraude), disant souvent des mensonges, ce qui amène le déshonneur sur l'Eglise.

Les dons sont la propriété du Saint-Esprit lui-même. Comme ils lui appartiennent, ils ne peuvent exister indépendamment de lui. Les dons du Saint-Esprit ne peuvent absolument pas être utilisés à notre gré. Seul le Saint-Esprit qui les possède peut les manifester au travers des croyants en qui il réside.

La vérité, ce n'est pas que l'homme utilise les dons du Saint-Esprit. C'est que le Saint-Esprit, qui habite dans l'homme, utilise ce dernier, et manifeste ses dons au travers de lui, selon sa propre volonté, dans les situations et au temps qu'il a choisis.

L'apôtre Paul a donné de claires instructions à ce sujet, lorsqu'il a dit: «A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune» (1 Corinthiens 12.7).

Il m'est arrivé de voir des hommes arrogants et hautains essayer d'utiliser le Saint-Esprit comme s'il était un clown dans un cirque. Je me suis senti désillusionné et embarrassé lorsque je les ai vus être glorifiés. Ils paraissaient ne pas du tout se rendre compte qu'ils étaient en présence de Dieu et du Saint-Esprit.

Je ne suis pas en train de dire que ces gens n'avaient pas reçu les dons du Saint-Esprit. Ce que j'affirme, c'est qu'ils n'avaient pas du tout compris le but des dons dans leur vie. Par le fait qu'ils avaient reçu certains dons, ils pensaient qu'ils pouvaient utiliser le Saint-Esprit comme ils le désiraient et quand ils le désiraient. Mais le Saint-Esprit remplit les croyants pour faire d'eux des canaux par lesquels il pourra manifester les dons, uniquement afin que les auditeurs de l'Evangile soient édifiés.

Quelle devrait être l'attitude correcte d'un croyant qui a expérimenté les dons du Saint-Esprit? Il devrait s'humilier constamment dans la présence de Dieu, se consacrer comme un canal purifié et attendre qu'au travers de lui le Saint-Esprit manifeste les dons au moment et à l'endroit choisis de lui seul.

Si le Saint-Esprit choisit de manifester divers dons à travers nous,

il nous faut garder nos coeurs dans l'humilité et dans son entière dépendance. Cela lui donnera des possibilités accrues pour édifier son Eglise, par le moyen de ses dons, au travers de nous.

J'ai fait l'expérience bénie de voir divers dons opérer à travers moi, et je prie toujours pour recevoir encore davantage de manifestations du Saint-Esprit. La seule et unique raison pour laquelle il m'a été donné d'édifier une église de cinq cent mille membres en moins de trente ans a été la merveilleuse manifestation du Saint-Esprit coulant à travers les dons de révélation, les dons vocaux et les dons de puissance. Mais durant tout ce temps, nous avons donné toute la gloire à Dieu pour ce qu'il était en train d'accomplir.

Même à ce jour, il est une chose qui me fait trembler et m'inspire la plus grande prudence. C'est la pensée que je puisse résister au Saint-Esprit, ou que lorsqu'il agit à travers moi — en manifestant ses divers dons pour édifier son Eglise — je sois considéré comme parlant de mon propre chef.

En résumé, les dons appartiennent d'une manière absolue au Saint-Esprit. On ne peut séparer les dons du Saint-Esprit, et le but unique vers lequel tend le Saint-Esprit en manifestant ses divers dons par le moyen de son peuple est l'édification de son Eglise.

Comment recevoir les dons

Comment pouvons-nous devenir les canaux par lesquels le Saint-Esprit pourra manifester ses dons?

Le Saint-Esprit de Dieu ne fait pas de différence entre celles et ceux qui ont reçu la plénitude du Saint-Esprit, et qui exercent les dons pour l'édification des croyants. Nous lisons dans 1 Corinthiens 12.7: «Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune». Ce texte montre que le Saint-Esprit peut utiliser quiconque a reçu sa plénitude comme canal pour manifester ses dons.

Il est en effet plus correct de dire que le Saint-Esprit nous choisit comme canaux pour manifester ses dons, que de dire que nous avons reçu des dons, parce que, comme je l'ai déjà dit, la distribution des dons est exclusivement l'affaire de la volonté du Saint-Esprit. Après avoir établi la liste des dons, Paul ajoute: «Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut» (1 Corinthiens 12.11).

Si vous aspirez aux dons, la bonne façon de prier ne consiste pas à demander certains dons spécifiques, selon votre propre désir. Découvrez plutôt quels dons le Saint-Esprit qui habite en vous veut

manifeste à travers vous, selon ses propres désirs et sa volonté pour l'édification de l'église.

Aujourd'hui les éducateurs d'enfants essaient de cerner la nature et le tempérament de l'enfant, pour développer ce tempérament. De la même manière, observez avec soin quels sont les dons que le Saint-Esprit désire manifester par votre moyen, après vous avoir donné sa plénitude. Puis lorsque vous êtes au clair sur les dons qu'il a choisis de vous confier, cultivez-les et développez-les en lui permettant de les manifester à travers vous.

Aussitôt après que j'eus reçu le Saint-Esprit, je priai aveuglément pour recevoir davantage du don le plus populaire, le don des guérisons, ainsi que le don de la parole de sagesse, et le don de la parole de connaissance. Bien que j'eusse prié longtemps et avec larmes, les dons désirés ne venaient pas. Il leur arrivait de se manifester sporadiquement, mais je ne pouvais exercer ces dons d'une manière constante. Par contre, des dons que je n'avais pas demandés, et auxquels je ne prêtai pas une grande attention, commencèrent à apparaître dans ma vie personnelle et dans mon ministère, tels des rejetons qui sortaient de terre spontanément.

Les dons que je reçus n'étaient autres que le don de la foi et le don de prophétie. A la fois dans ma vie personnelle et dans mon ministère, une foi surnaturelle s'emparait de mon cœur, comme si, à l'instar de Samson, une puissance mystérieuse m'était donnée. De ma bouche sortait une confession audacieuse, pouvant ordonner aux montagnes de se jeter dans la mer, et les miracles se produisaient véritablement alors que je parlais.

Ces dons ne restaient pas avec moi d'une manière permanente. Le don de la foi ne se manifeste pas en toute occasion. Lorsque la volonté du Saint-Esprit se manifestait pour la gloire de Dieu, une foi infiniment plus grande que j'eusse jamais pu imaginer dans ma situation débordait du tréfonds de mon cœur. Il en fut de même avec le don de prophétie. Franchement, je n'avais jamais été intéressé par la prophétie. A cause des résultats souvent indésirables et de la confusion que certaines prophéties engendraient, j'avais plutôt tendance à reprendre ceux qui prophétisaient. J'ai aujourd'hui encore la même optique; et pourtant, comme un éclair dans un ciel bleu, l'esprit de prophétie commença à faire palpiter mon cœur de l'anticipation de ses paroles. Lorsque les paroles de prophétie arrivent, une sagesse, un réconfort et un conseil divins remplissent mon cœur. Il est inutile d'ajouter que nous ne devons jamais nous vanter de

ces dons, ou en faire inconsidérément étalage.

Il est important que ces dons soient exercés uniquement pour attester la Parole éternelle, immuable, infaillible et parfaite de Dieu, et non pour mettre en valeur la spiritualité d'un individu.

Comme dit précédemment, lorsque nous avons découvert le don qui nous a été confié selon l'Esprit de Dieu, nous devons le développer, en lui permettant de se manifester le plus souvent possible. Tout en étant une bénédiction à l'Eglise et au peuple de Dieu, notre don nous aide également à grandir et à acquérir une certaine maturité en tant que chrétiens.

Lorsque le Saint-Esprit désire manifester des dons à travers une personne qui a peur de parler, ou qui, préférant plaire aux autres, refuse d'obéir à son injonction, le Saint-Esprit est attristé et éteint. Si cela se répète souvent, le don risque de disparaître. Ceux qui ont découvert quel don ils ont reçu ne devraient jamais chercher à plaire aux gens ou à une organisation. Ils devraient plutôt s'attacher simplement à permettre au Saint-Esprit de se manifester à travers eux, de façon que leur don devienne permanent, se manifestant souvent pour apporter une bénédiction à l'Eglise et aux croyants.

Ceux qui ont reçu les dons devraient également lire souvent l'Ecriture, et étudier les circonstances dans lesquelles ces mêmes dons ont été utilisés. Cette étude devrait aussi être accompagnée d'un abandon complet de toute mauvaise action.

Les dons ne peuvent jamais se substituer à la Parole de Dieu, notre plus haute autorité, et notre règle de vie. Ils doivent toujours être contrôlés par la Parole de Dieu, et rester en harmonie parfaite avec les Ecritures. Ils doivent être exercés dans les limites fixées par la Parole de Dieu.

Une seule et même personne peut-elle posséder plusieurs dons à la fois?

Il est inutile de préciser que Jésus a exercé les neuf dons de l'Esprit, et l'Ecriture nous montre que les apôtres tels que Pierre et Paul les ont également tous exercés. Comment des croyants ordinaires comme vous et moi peuvent-ils recevoir les neuf dons?

La Bible affirme: «Aspirez aux dons les meilleurs» (1 Corinthiens 12.31). Certains disent que l'amour est le meilleur don, mais cette façon de comprendre n'est pas correcte.

1 Corinthiens 13 nous montre que l'amour est la meilleure manière d'utiliser les dons. Le texte: «Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence» signifie que la Bible nous montre *la voie* pour utiliser les dons. Nous

lisons également dans 1 Corinthiens 14.12: «De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, *que ce soit pour l'édification de l'Eglise* que vous cherchez à en posséder abondamment» (souligné par nous).

Ces passages de l'Écriture montrent que Dieu désire utiliser au maximum les croyants qui ont reçu la plénitude du Saint-Esprit. Lorsque Paul nous recommande d'aspirer aux dons les meilleurs, il veut dire ceci: lorsque nous désirons ardemment que les dons déjà utilisés le soient encore davantage, Dieu, en accord avec sa sainte volonté, nous confiera des dons plus grands et plus abondants. Nous pouvons en conclure que les chrétiens peuvent sans aucun doute posséder divers dons en même temps. Les dons du Saint-Esprit lui appartenant, il les confie comme il veut.

10

Les dons de révélation

Le don de la parole de connaissance

Ce don est appelé dans la Bible don de «parole de connaissance», et non don de «connaissance», et cette distinction a sa raison d'être. S'il était question du don de connaissance, cela impliquerait toute la connaissance de Dieu. Mais le don de la parole de connaissance concerne seulement une portion de la connaissance divine qu'il plaît à Dieu de révéler.

La connaissance, généralement parlant, est le fait de savoir quelque chose en découvrant les réalités qui ont trait à cette chose. Aujourd'hui, cependant, nombreux sont ceux qui se méprennent sur le don de la parole de connaissance.

Certains agissent et parlent comme s'ils étaient des dictionnaires ambulants, parce qu'ils ont reçu le don de la parole de connaissance, mais en fait leur comportement lui-même montre qu'ils sont très ignorants. Bien qu'ils aient reçu ce don, cela ne signifie pas qu'ils aient reçu toute la connaissance du Dieu omniscient et omnipotent.

D'autres prétendent avoir reçu le don de la parole de connaissance parce que leur goût de l'étude les a conduits à étudier la Parole de Dieu en profondeur. A cause de cela, ils disent avoir reçu le don de la parole de connaissance.

Mais le don de la parole de connaissance, qui est l'un des dons du Saint-Esprit, n'a rien à voir avec la connaissance à laquelle on parvient par l'étude. Cette connaissance, qui ne peut être disséquée ni accumulée, révèle les ressorts cachés des choses et des situations. Elle résout les problèmes en temps et lieu pour la gloire de Dieu, selon une révélation divine spéciale, et elle procède uniquement de l'inspiration du Saint-Esprit.

Manifester cette sorte de connaissance ne veut pas dire qu'on possède toute la connaissance du Dieu omniscient, ou qu'on l'ait acquise par la recherche. La parole de connaissance est une information révélée à celui qui a ce don, lorsqu'un besoin particulier pour le royaume de Dieu ou la cause de l'Évangile de Christ doit être dévoilé ou révélé aux enfants de Dieu. Lorsque nous n'avons aucune possibilité humaine de connaître les circonstances, Dieu révèle cette connaissance partielle aux croyants par le Saint-Esprit, au moyen de révélations, de rêves ou de visions. Cela signifie que cette connaissance, donnée d'une manière surnaturelle par une révélation de Dieu, n'est pas acquise par des moyens ou des efforts humains.

L'Écriture abonde en exemples dans lesquels le don de la parole de connaissance a opéré d'une manière surnaturelle au travers du peuple de Dieu, par le Saint-Esprit.

Examinons-en quelques-uns.

Dans Josué 7, après la conquête de la ville puissamment fortifiée de Jéricho, les enfants d'Israël essayèrent d'investir la ville d'Aï, beaucoup plus petite, mais ils connurent une cuisante défaite.

Josué déchira ses vêtements et tomba sur sa face. Avec les anciens d'Israël devant l'arche de l'Éternel, il se couvrit la tête de poussière et pria. Il en résulta que le soir, la révélation de Dieu vint aux enfants d'Israël: parce qu'une personne avait dérobé quelque chose à Jéricho, malgré l'ordre formel de Dieu de n'y rien toucher, la colère divine était allumée. Il n'était plus avec eux lorsqu'ils avaient attaqué Aï.

Josué reçut cette parole de connaissance, la raison pour laquelle les enfants d'Israël n'avaient pu résister à leurs ennemis. En outre, par la révélation du Saint-Esprit, Josué reçut l'information que l'homme qui s'était rendu coupable de transgression était Acan, fils de Carmi, fils de Zabdi, fils de Zérach, de la tribu de Juda.

Une telle connaissance n'est reçue ni par un effort d'étude humain, ni par la transmission secrète d'une information d'une personne à une autre. C'est une connaissance révélée uniquement par le Saint-Esprit à ceux qui ont reçu ce don.

Dans 1 Samuel 9, nous trouvons une autre scène: Saül et ceux qui étaient avec lui partirent à la recherche des ânesses perdues de son père. Comme ils ne les trouvaient pas, ils s'approchèrent du prophète Samuel pour se renseigner. Lorsque Samuel vit Saül, il lui dit d'emblée: «Ne t'inquiète pas des ânesses que tu as perdues il y a trois jours, car elles sont retrouvées» (1 Samuel 9.20).

Avant même que Samuel ne parlât avec Saül, il savait, non seulement que Saül recherchait les ânesses, mais aussi qu'elle étaient déjà retrouvées. Une telle révélation lui vint par le don de la parole de connaissance.

Le don de la parole de connaissance se manifesta grandement dans la vie d'Elisée:

Le roi de Syrie était en guerre avec Israël, et, dans un conseil qu'il tint avec ses serviteurs, il dit: Mon camp sera dans un tel lieu. Mais l'homme de Dieu fit dire au roi d'Israël: Garde-toi de passer dans ce lieu, car les Syriens y descendent. Et le roi d'Israël envoya des gens, pour s'y tenir en observation, vers le lieu que lui avait mentionné et signalé l'homme de Dieu. Cela arriva non pas une fois ni deux fois. Le roi de Syrie en eut le coeur agité; il appela ses serviteurs, et leur dit: Ne voulez-vous pas me déclarer lequel de nous est pour le roi d'Israël? L'un de ses serviteurs répondit: Personnel! ô roi mon seigneur; mais Elisée, le prophète, qui est en Israël, rapporte au roi d'Israël les paroles que tu prononces dans ta chambre à coucher (2 Rois 6.8-12).

Une connaissance aussi merveilleuse n'était pas acquise au travers d'un réseau humain d'espionnage, mais au moyen de ce que Dieu en personne révélait à Elisée par le don du Saint-Esprit.

Le don de la parole de connaissance était également merveilleusement manifesté parmi les croyants du Nouveau Testament. Les exemples de la vie du Seigneur Jésus-Christ vont sans dire. Mais regardons l'expérience de l'apôtre Pierre.

Dans Actes 5, Ananias et sa femme Saphira se consultèrent, et vendirent leurs biens. Ils apportèrent une partie du prix et la déposèrent aux pieds des apôtres, en laissant croire qu'il s'agissait de la totalité. Ils étaient certains que personne ne connaîtrait jamais leur mensonge.

Mais Pierre dit: «Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton coeur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et que tu aies retenu une partie du prix du champ? S'il n'avait pas été vendu, ne te restait-il pas? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition? Comment as-tu pu mettre en ton coeur un pareil dessein? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu» (Actes 5.3-4). Dieu avait fait connaître à Pierre ce qu'il avait besoin de savoir dans une certaine situation.

J'ai eu moi-même des expériences similaires. Un matin de Noël,

à la suite d'une entière nuit de prières, je dirigeai, tôt le matin, une réunion à l'église. Mon programme était très chargé, et j'avais décidé de rentrer à la maison pour dormir un peu avant de diriger le culte habituel de onze heures.

Arrivé à la maison, je sentis que j'avais faim. J'étais sur le point de prendre mon petit déjeuner lorsque soudain une instruction s'incrusta dans ma pensée: il me fallait retourner immédiatement à l'église, où quelque chose était arrivé. Au fond de mon coeur, je n'avais nulle envie de me déranger, mais en tant que serviteur de Dieu, je ne pouvais qu'obéir. Je me levai donc et allai droit à l'église.

Dans l'église, tout était silencieux. Apparemment, rien de spécial ne s'était passé. Je rencontrai seulement un jeune homme du service de nettoyage en train de balayer les détritrus laissés par ceux qui avaient assisté à la nuit de prières.

Rien ne semblait confirmer la parole que le Saint-Esprit m'avait donnée, selon laquelle quelque chose se serait passé à l'église. J'allongeai le cou pour examiner l'intérieur du sanctuaire. Soudain, une nouvelle instruction parvint à mon coeur: je devais aller sur l'estrade. J'y allai pour examiner la chaire, et là se trouvait une très grosse enveloppe scellée, contenant une offrande.

Je la pris dans la main et regardai attentivement la partie scellée. Dans l'idée de me réchauffer un peu avant de retourner chez moi, j'allai dans le bureau où il y avait un poêle. L'enveloppe toujours à la main, je tirai une chaise près du poêle.

Tout à coup, on frappa à la porte. Je dis: «Entrez!», et le jeune homme qui était en train de balayer entra dans le bureau. Il était blême, et il tomba à genoux sur le plancher. A ma grande surprise, il dit: «Pasteur, aujourd'hui je suis convaincu que Dieu est réellement vivant. J'ai commis un crime terrible, mais, je vous en prie, pardonnez-moi!».

J'étais complètement abasourdi, et je ne comprenais pas ce qu'il voulait dire, mais le jeune homme, les yeux rivés au sol, poursuivit: «Alors que je faisais le ménage dans l'église, j'ai trouvé cette grosse enveloppe pleine d'argent sur l'estrade. J'ai regardé autour de moi, et voyant que j'étais seul, j'en ai eu envie. J'ai pris l'enveloppe, je suis monté rapidement dans ma chambre, et je l'ai ouverte avec un rasoir. J'ai pris un peu d'argent. Après avoir remis le reste, je l'ai bien recollée, et je suis allé la remettre sur la chaire avant qu'on puisse rien découvrir. Tout était redevenu normal, et j'étais sûr que jamais personne ne s'apercevrait de rien. Puis, alors que vous étiez parti dormir, vous êtes tout à coup apparu, nerveux et cherchant

autour de vous pour trouver quelque chose. Je me suis rassuré, me disant que vous, un être humain, vous ne pouviez absolument pas savoir. Alors j'ai continué à balayer tranquillement. Je ne me sentais pourtant pas à l'aise, alors j'ai regardé dans l'église pour voir ce que vous y faisiez. Puis, comme je le craignais, vous êtes monté sur l'estrade, vous avez pris l'enveloppe pleine d'argent, examiné la partie recollée, et vous êtes allé au bureau. J'ai su alors que toutes ces choses vous avaient été révélées par le Saint-Esprit, et j'ai été si repris dans ma conscience que je suis venu confesser mon péché. S'il vous plaît, pardonnez-moi!»

En entendant la confession de ce jeune homme, je frissonnais à la pensée que moi aussi, j'étais étroitement surveillé par le Saint-Esprit, qui est toujours avec nous.

Un de mes amis connut un incident comparable, il y a quelques années, vers la fin du mandat du Parti Démocratique Coréen. M. Bethel, un missionnaire américain que je connaissais bien, quitta les Philippines pour venir s'installer en Corée comme missionnaire. Lui et sa famille arrivèrent par avion, après avoir expédié leurs affaires par bateau, ce qui présentait plus de sécurité.

Lorsque les colis furent là, il reçut un avis d'arrivée avec une liste du bureau de douanes de Pusan. Il s'y rendit pour retirer ses affaires, mais quelques-uns de ses objets les plus précieux étaient introuvables. Ils figuraient bien sur la liste, et tout avait été envoyé en même temps. Malgré cela, on lui affirmait que ces articles n'étaient pas arrivés en Corée.

M. Bethel était extrêmement ennuyé, et il continua à poser des questions. Quelques douaniers en colère commencèrent alors à vociférer des injures.

Se sentant maltraité et déprimé, M. Bethel se mit immédiatement à prier Dieu ardemment au fond de son coeur là où il se trouvait, et soudain, dans une vision, il distingua l'intérieur d'un magasin avec une petite porte. Ce magasin était hors de vue, mais seulement à quelques mètres sur sa gauche. Derrière la porte se trouvaient ses objets précieux.

M. Bethel demanda aux douaniers de lui permettre de chercher par lui-même, et ils lui répondirent «O.K.» avec un air de triomphe.

Il avança droit dans la direction qu'il avait vue dans sa vision, et découvrit qu'il y avait effectivement là un corridor caché. Il y entra, et vit une petite porte, semblable à celle de la vision. Lorsqu'il s'approcha de la porte, le visage des douaniers s'empourpra. Ils lui dirent qu'il ne pouvait entrer dans cette pièce, mais il les bouscula

et ouvrit la porte. Ses affaires étaient là, cachées exactement comme cela lui avait été révélé.

Le Saint-Esprit de Dieu avait donné au moment voulu à M. Bethel la connaissance nécessaire, et grâce au don surnaturel de la parole de connaissance, ce dernier put résoudre le problème auquel il se trouvait confronté.

Le don de la parole de sagesse

Une personne peut être très instruite, et disposer d'une grande connaissance, mais pour utiliser cette connaissance, il lui faut la sagesse.

La sagesse est la fonction qui nous permet d'utiliser la connaissance d'une manière efficace, de résoudre les problèmes et apporter la bénédiction et la victoire. Si quelqu'un ne possède qu'un tout petit peu de connaissance, mais qu'il est équipé de beaucoup de sagesse, il peut magnifiquement tirer parti de la connaissance qu'il possède. A l'opposé, si quelqu'un a une grande connaissance, mais manque de sagesse, cette connaissance peut rester lettre morte et ne jamais paraître dans sa pleine mesure.

Qu'est donc le don de la parole de sagesse?

Le don de la parole de sagesse n'a rien à voir avec la sagesse humaine. Ceux qui ne comprennent pas cela parlent parfois de certains croyants particulièrement brillants et intelligents comme ayant reçu le don de la sagesse, mais cela est erroné.

La parole de sagesse comme don du Saint-Esprit (Cf.1 Corinthiens 12.8) est donné uniquement de façon surnaturelle au croyant qui, par le moyen de cette sagesse, résout merveilleusement les problèmes dans des circonstances difficiles, et donne ainsi gloire à Dieu.

La Bible exhorte ceux qui manquent de sagesse à demander à Dieu une telle sagesse: «Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu, qui donne à tous simplement et sans reproche, et elle lui sera donnée» (Jacques 1.5).

Nous trouvons dans l'Ancien Testament un récit dans lequel nous voyons Dieu manifester sa sagesse au travers du roi Salomon, le fils de David. Lisons-le:

Alors deux femmes prostituées vinrent chez le roi, et se présentèrent devant lui. L'une des femmes dit: Pardon! mon seigneur, moi et cette femme nous demeurions dans la même maison, et j'ai accouché près d'elle dans la maison. Trois jours après, cette femme a

aussi accouché. Nous habitions ensemble, aucun étranger n'était avec nous dans la maison, il n'y avait que nous deux. Le fils de cette femme est mort pendant la nuit, parce qu'elle s'était couchée sur lui. Elle s'est levée au milieu de la nuit, elle a pris mon fils à mes côtés tandis que ta servante dormait, et elle l'a couché dans son sein; et son fils qui était mort, elle l'a couché dans mon sein. Le matin, je me suis levée pour allaiter mon fils; et voici, il était mort. Je l'ai regardé attentivement le matin; et voici, ce n'était pas mon fils que j'avais enfanté. L'autre femme dit: Au contraire! c'est mon fils qui est vivant, et c'est ton fils qui est mort. Mais la première répliqua: Nullement! C'est ton fils qui est mort, et c'est mon fils qui est vivant. C'est ainsi qu'elles parlèrent devant le roi. Le roi dit: L'une dit: C'est mon fils qui est vivant, et c'est ton fils qui est mort; et l'autre dit: Nullement! c'est ton fils qui est mort, et c'est mon fils qui est vivant. Puis il ajouta: Apportez-moi une épée. On apporta une épée devant le roi. Et le roi dit: Coupez en deux l'enfant qui vit, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre. Alors la femme dont le fils était vivant sentit ses entrailles s'émouvoir pour son fils, et elle dit au roi: Ah! mon seigneur, donnez-lui l'enfant qui vit, et ne le faites point mourir. Mais l'autre dit: Il ne sera ni à moi ni à toi; coupez-le! Et le roi, prenant la parole, dit: Donnez à la première l'enfant qui vit, et ne le faites point mourir. C'est elle qui est sa mère. Tout Israël apprit le jugement que le roi avait prononcé. Et l'on craignit le roi, car on vit que la sagesse de Dieu était en lui pour le diriger dans ses jugements (1 Rois 3.16-28).

Dans ce passage, la sagesse de Salomon n'était pas un don naturel inné. L'expression «la sagesse de Dieu était en lui» indique qu'il s'agissait d'un don de Dieu, manifesté par la puissance du Saint-Esprit en vue du besoin présent, et communiqué par Dieu à Salomon.

La Bible l'appelle le don de «la parole de sagesse», et non le don de «la sagesse», ce qui signifierait une sagesse générale donnée en tout temps. La Bible enseigne qu'il s'agit du *don* de la parole de sagesse. Par contraste avec la sagesse générale que tous les humains peuvent utiliser à leur gré, Dieu manifeste la parole de sagesse en relation avec un besoin spécifique, en temps et lieu propres à

exalter la gloire de Dieu et manifester la puissance de l'Évangile. C'est d'ailleurs également ainsi que Dieu nous parle. Bien qu'il soit constamment avec nous, il ne parle pas à tout moment, mais seulement quand c'est nécessaire.

Dans l'expression: «J'ai reçu le don de la parole de sagesse», nous devrions toujours mettre l'accent sur le mot «parole».

La manifestation du don de la parole de sagesse est merveilleusement claire dans la vie de Jésus. Dans Matthieu 22.15-22, nous lisons que les Pharisiens avaient trouvé un moyen sûr de surprendre Jésus par ses propres paroles. En présence de gens du parti des Romains, ils lui demandèrent s'il était ou non permis à un juif de payer le tribut à César. Si Jésus répondait qu'ils devaient le faire, ils pourraient l'accuser d'être un laquais de Rome et un ennemi du peuple juif. Si, au contraire, il disait qu'il ne fallait pas payer le tribut à César, le gouverneur romain le ferait arrêter et mettre en prison pour trahison.

Sûrs de leur affaire, ils furent toutefois confondus par la parole de sagesse par laquelle Jésus leur répondit.

Jésus les pria de lui montrer une pièce de monnaie, et désignant l'effigie et l'inscription, il demanda de qui elles étaient.

Lorsqu'ils répondirent: «De César», il leur dit: «Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu». Jésus leur donna une réponse parfaitement inattaquable. C'était une parole de sagesse, donnée par la puissance du Saint-Esprit pour résoudre un problème spécifique.

Cela arriva de nouveau lorsque les scribes et les pharisiens essayèrent d'éprouver Jésus pour pouvoir l'accuser. Ils lui amenèrent une femme surprise en adultère: «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes: toi donc, que dist-tu?» (Jean 8.4-5).

Ils avaient inventé un nouveau piège, espérant pouvoir y faire tomber Jésus. Si Jésus disait qu'il fallait lapider la femme, ils l'accuseraient d'agir à l'encontre de la loi d'amour qu'il prêchait, et que démontraient ses miracles. Si, au contraire, Jésus s'opposait au châtement que Moïse ordonnait clairement, ils pourraient le traîner devant leur tribunal.

Quelle fut la réponse de Jésus? Il dit: «Que celui de vous qui est sans péché jette la première pierre contre elle» (Jean 8.7). Aussi endurent qu'ils pussent avoir été, ils ne purent faire autrement que d'être interpellés par cette parole de sagesse acérée. Jean dit: «Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience, ils se

retirèrent un à un, depuis les plus âgés jusqu'aux derniers; et Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu» (Jean 8.9).

Lorsque nous voyons Jésus résoudre de tels problèmes épineux l'un après l'autre, par une parole de sagesse, nous ne pouvons qu'être submergés de respect et d'amour.

Et puisque ce même Seigneur est notre Sauveur vivant, quelle que soit la difficulté que nous puissions avoir à affronter, il nous suffit de regarder à lui pour ne pas être découragés.

Dieu a promis de nous donner de telles paroles de sagesse lorsque nous sommes persécutés pour notre foi au Seigneur Jésus-Christ et l'Évangile:

Mais, avant tout cela, on mettra la main sur vous, et l'on vous persécutera; on vous livrera aux synagogues, on vous jettera en prison, on vous mènera devant des rois et devant des gouverneurs, à cause de mon nom. Cela vous arrivera pour que vous serviez de témoignage. Mettez-vous donc dans l'esprit de ne pas préméditer votre défense; car je vous donnerai des paroles et une *sagesse* telles que vos adversaires ne pourront leur résister ou les contredire (Luc 21.12-15, souligné par nous).

Ces mots merveilleux: «des paroles et une sagesse» signifient que le don de la parole de sagesse nous sera donné lorsque viendra le besoin. Ici également, cette promesse ne concerne pas une sagesse qui nous serait donnée par un moyen naturel. Mais lorsque nous rencontrerons une barrière insurmontable, Dieu, en nous donnant la sagesse merveilleuse du Saint-Esprit, nous rendra capables de surmonter facilement la difficulté et résoudre le problème. Les paroles de Jésus signifient que seul le Saint-Esprit possède le don, et il le manifeste de temps à autre par les canaux que sont les croyants.

Le don du discernement des esprits

«... à un autre [est donné] le discernement des esprits» (1 Corinthiens 12.10).

Beaucoup aujourd'hui font une confusion entre le don du discernement des esprits et la lecture de la pensée. Souvent ceux qui prétendent avoir reçu le don du discernement des esprits apportent de grandes perturbations dans les églises, s'arrogeant le rôle de détectives spirituels.

Ce don est exactement ce qu'il est dit être: le don permettant de

discerner les esprits. Simplement, dans notre univers, il y a des esprits qui appartiennent à Dieu et d'autres qui appartiennent au diable. Et puis il y a des cas où des paroles viennent de l'esprit de l'homme, qu'il convient de distinguer du Saint-Esprit et de l'esprit de Satan. Nous discernons les esprits par la manifestation du Saint-Esprit, en jugeant si l'esprit est de Dieu, ou si quelqu'un s'exprime par l'esprit de l'homme ou par l'esprit de Satan.

Dans 1 Jean 4.1, l'apôtre Jean parle de l'importance de savoir discerner les esprits: «Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit; mais éprouvez les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde».

Dans ces temps de la fin, sans le don du discernement des esprits, nous sommes exposés au danger d'être séduits. L'apôtre Paul écrit dans 1 Timothée 4.1: «Mais l'Esprit dit expressément que, dans les derniers temps, quelques-uns abandonneront la foi, pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons».

Si nous ne sommes pas capables de discerner très rapidement ceux qui viennent au milieu de nous avec des esprits séducteurs et des doctrines de démons, et de leur faire opposition, de grands dommages peuvent atteindre les plus faibles du troupeau.

Comme tous les autres dons, le don du discernement des esprits n'est pas donné pour que n'importe qui l'utilise à son gré n'importe quand. Ce don est entre les mains du Saint-Esprit qui le manifeste selon les besoins, par les canaux que Dieu choisit.

Pendant mon ministère, j'ai expérimenté la manifestation de ce don bien des fois, ce qui permit de redresser des situations dans l'église.

Un jour, une dame, membre de mon église, prétendit avoir reçu un merveilleux don de prophétie; en fait ses prophéties s'avérèrent vraies plusieurs fois.

Il en résulta que beaucoup de croyants peu affermis furent si impressionnés par ses prophéties qu'ils mirent de côté la pratique de la prière personnelle, la lecture de la Bible, et la vie de foi. La prophétie était devenue leur guide. Ils se rassemblaient autour de cette femme pour entendre ses prétendus messages de Dieu concernant les problèmes de leur vie journalière, comme s'ils consultaient une diseuse de bonne aventure.

Comme il m'était difficile au début de discerner si cela venait de Dieu ou du diable, j'observai en spectateur pendant un certain temps. Et avec le temps, il devint évident que le fruit de cette femme n'était pas le fruit du Saint-Esprit. Non seulement le caractère de

ses prophéties était inconstant et frivole, mais il était dépourvu des qualités de la colombe, de la douceur, de l'amour et de la paix. Ses paroles étaient plutôt empreintes de froideur, effrayantes et destructrices.

Lorsque j'émis la pensée que l'esprit de cette femme pût ne pas être du Saint-Esprit, non seulement la femme elle-même, mais beaucoup de ses adeptes me résistèrent et me défièrent. Ils prétendirent qu'un serviteur de Dieu, motivé par la jalousie, conspirait pour lui faire du mal.

Je me trouvais dans une situation délicate, et j'étais un peu désorienté. Et si cette femme parlait réellement par le Saint-Esprit? Je ne voulais pour rien au monde tomber dans le péché qui consiste à résister au Saint-Esprit!

Je me prosternai devant le Seigneur et lui demandai de me révéler la vérité en manifestant le don du discernement des esprits. Dans une vision, il me montra que l'esprit qui habitait cette femme était un esprit impur.

Fort de ce discernement, j'eus le courage de la reprendre avec conviction. Il en résulta que l'église, qui était arrivée à un point proche de la tempête, fut délivrée. La paix fut restaurée.

Actuellement, dans les églises de Corée, s'introduisent des gens qui passent leur temps à essayer de tromper, par des esprits séducteurs et des doctrines de démons, des quantités de membres ignorants, et de les conduire sur des sentiers d'égarement. Les «faux Christs» ou autres «justes» aux noms divers se manifestent aussi et élèvent leur voix pour séduire tous ceux qu'ils peuvent. Plus que jamais auparavant l'Eglise de Corée prie pour que le don du discernement des esprits soit donné à tous les croyants du pays tout entier.

Examinons comment ce don a été utilisé dans l'Ancien et le Nouveau Testaments.

Le premier livre des Rois relate une scène dans laquelle le don du discernement des esprits se manifeste merveilleusement. Dans ce passage, Achab, le roi d'Israël, confère avec Josaphat, roi de Juda pour reprendre la ville de Ramoth des mains des Syriens.

Ces deux rois, Josaphat et Achab, revêtus de leurs vêtements d'apparat, prirent place avec majesté sur leurs trônes respectifs à la porte de Samarie. Quatre cents prophètes, à l'unisson avec Sédécias, fils de Kenaana, prophétisaient, disant: «Monte à Ramoth en Galaad! tu auras du succès, et l'Eternel la livrera entre les mains du roi» (v.12). Ils s'étaient également fait des cornes de fer, et

disaient: «Ainsi parle l'Éternel: Avec ces cornes tu frapperas les Syriens jusqu'à les détruire» (v.11).

Josaphat commença à éprouver une certaine appréhension, du fait que toutes les prophéties étaient les mêmes. Il demanda alors s'il n'y avait pas un prophète de l'Éternel par qui ils pourraient le consulter. Le roi Achab répondit qu'il y en avait bien un, Michée, fils de Jimla, par qui on pourrait consulter l'Éternel, mais qu'il le haïssait parce qu'il ne lui prophétisait que du mal.

Mais le roi Josaphat insista et, pour finir, on appela Michée et on lui demanda quel serait le résultat de l'entreprise. Au début, Michée fit chorus avec les autres prophètes. Mais lorsque le roi, qui présentait que Michée n'était pas sincère, l'enjoignit de dire toute la vérité, Michée apporta une prophétie complètement négative: «Je vois tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de berger; et l'Éternel dit: Ces gens n'ont point de maître, que chacun retourne en paix dans sa maison!» (v.17). Autrement dit, il annonça qu'Achab mourrait dans la bataille. Puis, par le merveilleux don du discernement des esprits, Dieu montra à Michée les événements cachés qui s'étaient passés dans le ciel. Michée dit:

Ecoute donc la parole de l'Éternel! J'ai vu l'Éternel assis sur son trône, et toute l'armée des cieux se tenant auprès de lui, à sa droite et à sa gauche. Et l'Éternel dit: Qui séduira Achab, pour qu'il monte à Ramoth en Galaad et qu'il y périsse? Ils répondirent l'un d'une manière, l'autre d'une autre. Et un esprit vint se présenter devant l'Éternel, et dit: Moi, je le séduirai. L'Éternel lui dit: Comment? Je sortirai, répondit-il, et je serai un esprit de mensonge dans la bouche de tous ses prophètes. L'Éternel dit: Tu le séduiras, et tu en viendras à bout; sors, et fais ainsi! Et maintenant, voici, l'Éternel a mis un esprit de mensonge dans la bouche de tous tes prophètes qui sont là. Et l'Éternel a prononcé du mal contre toi (v.19-23).

En révélant clairement dans une vision les événements célestes, Dieu rendit Michée, l'authentique prophète de Dieu, capable de discerner les esprits.

Michée tira calmement la conclusion que les prophéties de plus de quatre cents prophètes avaient leur origine dans des esprits de mensonge.

Dieu avait décidé de permettre qu'Achab fût tué parce qu'Achab

avait persisté dans sa rébellion et son opposition contre lui. Il permit aux esprits mauvais d'entrer dans les prophètes d'Achab, afin que ce dernier fût séduit jusqu'à sa destruction.

Le Nouveau Testament parle aussi de choses semblables. L'apôtre Paul évoque la dépravation des temps de la fin:

L'apparition de cet impie se fera, par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité pour être sauvés. Aussi Dieu leur envoie-t-il une puissance d'égarement, pour qu'ils croient au mensonge, afin que tous ceux qui n'ont pas cru à la vérité, mais qui ont pris plaisir à l'injustice, soient condamnés (2 Thessaloniens 2.9-12).

Dieu permet à des esprits de tromperie d'oeuvrer parmi ceux qui ne croient pas l'Écriture — la Parole de la vérité éternelle de Dieu — parce que de telles gens persistent dans leurs convoitises et prennent plaisir à l'injustice. 1 Rois 22 en est un exemple frappant.

Tous les dons de Dieu devraient toujours être passés au crible du don du discernement des esprits, car plus nous exerçons les dons spirituels, plus nous devons prendre garde aux esprits de mensonge et de contrefaçon.

La manifestation du discernement des esprits est très souvent présente dans le Nouveau Testament.

Notre Seigneur Jésus-Christ étant Dieu incarné, les dons du Saint-Esprit qu'il exerça ne peuvent se comparer exactement à ceux qui sont donnés aux chrétiens ordinaires. Cela dit, nous pouvons constater que durant ses années de ministère, Jésus s'est fortement intéressé au discernement des esprits.

Dans Matthieu 16, lorsque Jésus fut arrivé dans le territoire de Césarée de Philippe, il demanda à ses disciples: «Vous, qui dites-vous que je suis?» (v.15).

Lorsque Simon Pierre répondit immédiatement: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant», Jésus, reprenant la parole, lui dit: «Tu es heureux, Simon, fils de Jonas; car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux» (v.16-17).

On aurait pu croire que la profession de foi de Pierre provenait de ses propres pensées et convictions, mais Jésus l'aida à discerner qu'il ne s'agissait nullement d'idées personnelles. C'était Dieu dans les cieux qui avait révélé cela à son coeur.

Un peu plus tard, Jésus expliquait à ses disciples qu'il lui fallait aller à Jérusalem et y souffrir beaucoup; et même y être mis à mort et ressusciter le troisième jour. La réponse de Pierre fut: «A Dieu ne plaise, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas» (v.22). Mais cette fois, Jésus le réprimanda sévèrement.

Lorsqu'on juge d'une manière générale, le «Non, ne dis pas cela» de Pierre semble procéder de son amour et de son attachement au Seigneur. Mais le Seigneur, par le don du discernement des esprits, sonda l'âme de Pierre et dit: «Arrière de moi, Satan! tu m'es en scandale; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes» (v.23).

Nous ne pouvons que nous étonner de ce que l'exhortation de Pierre (apparemment si fidèle) ait été ainsi, en fait, manoeuvrée en coulisses par Satan. Cela montre encore combien urgent est le besoin du don du discernement des esprits.

Les expériences de Pierre et de Paul, ces deux grands serviteurs de Dieu de l'Eglise chrétienne des premiers temps, nous permettent d'examiner encore le don du discernement des esprits.

Nous avons déjà mentionné la campagne d'évangélisation de Philippe en Samarie (Actes 8). Beaucoup y entendirent l'Evangile de Christ, reçurent le salut et la guérison, et furent baptisés. Un peu plus tard, il fut demandé à Pierre et Jean de venir prier pour ces nouveaux chrétiens en vue de la réception du baptême dans le Saint-Esprit. Mais un sorcier du nom de Simon essaya d'acheter de Pierre ce don du Saint-Esprit.

Simon avait entendu les prédications de Philippe, et avait été baptisé dans l'eau. Il semblait être un croyant fidèle. Mais lorsque Pierre vit Simon, par le don du discernement des esprits, la vraie nature de Simon fut mise au jour. Pierre dit à Simon: «Je vois que tu es dans un fiel amer et dans les liens de l'iniquité» (v.23). Ainsi, par le don du discernement des esprits, le véritable état de Simon fut révélé à Pierre.

Une situation similaire se produisit lorsque Paul et Silas étaient à Philippes:

Comme nous allions au lieu de prière, une servante qui avait un esprit de Python, et qui, en devinant, procurait un grand profit à ses maîtres, vint au-devant de nous, et se mit à nous suivre, Paul et nous. Elle criait: Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut. Elle fit cela pendant plusieurs jours. Paul fatigué se retourna, et dit à l'esprit:

Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. Et il sortit à l'heure même (Actes 16.16-18).

Remarquez que lorsque les gens ordinaires voyaient cette fille suivre Paul, ils l'entendaient crier: «Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut, et ils vous annoncent la voie du salut». Ils pensaient tout naturellement qu'elle aidait réellement les serviteurs de Dieu dans leur oeuvre.

Mais lorsque l'apôtre Paul, par le don du discernement des esprits, put sonder cette servante, il sut qu'elle était possédée d'un esprit de divination. C'est seulement plus tard que Paul découvrit qu'elle en faisait une occupation lucrative. Ce n'est donc pas par des moyens naturels qu'il eut connaissance de la véritable situation. Apparemment elle semblait soutenir le travail de l'Evangile. Mais Paul fut averti que c'était en fait une ruse du diable, et il chassa l'esprit de divination. Il en résulta que Paul fut battu et emprisonné à Philippes.

Le diable, par ses oeuvres, essaie continuellement de détruire les merveilleuses bénédictions que Dieu veut déverser sur son Eglise aujourd'hui. Par la manifestation du don du discernement des esprits en nous, nous devrions pouvoir distinguer entre l'Esprit de vérité et l'esprit de l'erreur, afin de ne pas tomber dans le piège. N'ajoutant pas foi à tout esprit, mais éprouvant les esprits, pour savoir s'ils sont de Dieu (Cf.1 Jean 4.1), nous devons participer à l'action du Saint-Esprit qui prend soin de faire avancer notre foi.

11

Les dons vocaux

Les dons qui se manifestent oralement sont le don des langues, le don d'interprétation et le don de prophétie.

Le don des langues

La liste des dons de 1 Corinthiens 12 mentionne les langues: «... à un autre [est donnée] la diversité des langues» (v.10).

Les langues devraient être placées dans deux catégories: en tant que *signe* et en tant que *don*.

Le parler en langues dont nous avons déjà parlé — qui se produit lors de la réception du baptême dans le Saint-Esprit — peut être appelé «langues du signe», étant une preuve extérieure de la plénitude intérieure du Saint-Esprit.

Pour ceux qui lisent la Bible sans avoir de théologie préconçue, il est clair que tous les cas de parler en langues rapportés dans le livre des Actes sont ce signe extérieur du baptême dans le Saint-Esprit.

Les langues qui figurent dans la liste de 1 Corinthiens 12 et 14 sont, dans leur essence, les mêmes que celles dont il est question dans les Actes, mais le but de leur utilisation est différent. C'est pourquoi elles sont mentionnées en tant que «don».

Où est la différence? Lorsqu'on parle en langues en tant que signe, les langues initiales cessent après le baptême dans le Saint-Esprit. Pour pouvoir continuer à parler en langues, il est nécessaire d'en recevoir également le don, bien que, dans de nombreux cas, on puisse recevoir tout à la fois les langues en tant que signe et en tant que don.

Parler en langues en tant que don signifie que les langues continuent en vue de l'édification de la vie de foi. Ceux qui ont reçu le parler en langues en tant que don peuvent parler en

langues n'importe quand lorsqu'ils prient.

Dieu accorde le don des langues en abondance afin de poursuivre plusieurs buts concernant notre vie de foi. Résumons quelques-unes des raisons pour lesquelles ce don est conféré:

Il rend possible une communication spirituelle profonde avec Dieu. «Celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères» (1 Corinthiens 14.2). Lorsque nous parlons en langues, nous conversons directement avec Dieu, esprit à Esprit. L'utilisation de ce langage céleste nous ouvre la porte pour recevoir les profondes révélations divines.

Il engendre la progression de notre vie de foi. «Celui qui parle en langues s'édifie lui-même» (1 Corinthiens 14.4). Le mot *édifie* évoque le fait de placer des briques les unes sur les autres pour construire une maison. Les langues deviennent un instrument par lequel la maison de notre foi est édiflée.

Conjointement avec le don d'interprétation des langues, le parler en langues a les mêmes effets que la prophétie. «C'est pourquoi, que celui qui parle en langues prie pour avoir le don d'interpréter» (1 Corinthiens 14.13). Par le don d'interprétation, le message en langues est compris dans notre langue maternelle, et ceux qui l'écoutent peuvent être édifiés. Cette interprétation surnaturelle leur fait sentir que le Dieu vivant est au milieu d'eux, et cela fortifie leur foi.

Ce don ouvre la porte à une prière et une louange plus profondes. «Que faire donc? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi avec l'intelligence; je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi avec l'intelligence» (1 Corinthiens 14.15). Il arrive que nous ressentions une émotion telle que nous nous sentons incapables de l'exprimer dans la prière. En de telles occasions, prier et louer le Seigneur en langues nous mène bien au-delà de notre vocabulaire propre, et touche le trône de Dieu avec une description exacte du besoin, ou de la louange que nous ressentons, mais que nous ne savons exprimer naturellement.

C'est un signe pour les non-croyants. «Par conséquent, les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants» (1 Corinthiens 14.22).

Alors que la nouvelle vague théologique criait «Dieu est mort», le miracle des dons vocaux, le parler en langues par le Saint-Esprit, vint comme un jugement et un défi sur ces hérétiques.

Il n'est pas étonnant que la personne qui a reçu le baptême dans

le Saint-Esprit et qui parle en langues possède une foi fervente, et vive dans la victoire. En résumant ces divers points, 1 Corinthiens 14 nous parle des nombreux bienfaits du parler en langues. Si nous prenons soin d'établir une pratique ordonnée dans l'utilisation des langues dans l'église, le don des langues deviendra comme un fleuve de grâce coulant abondamment dans le coeur des croyants dont l'expérience avec le Seigneur s'est desséchée.

Le don d'interprétation des langues

«... à un autre [est donnée] l'interprétation des langues» (1 Corinthiens 12.10). Personne ne peut comprendre un message donné en langues, jusqu'à ce que la signification en soit révélée par Dieu au moyen du don d'interprétation des langues.

La Bible affirme: «Celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères» (1 Corinthiens 14.2). Plus loin, Paul dit: «C'est pourquoi, que celui qui parle en langues prie pour avoir le don d'interpréter» (1 Corinthiens 14.13).

L'interprétation des langues diffère d'une traduction ordinaire. Une traduction donne généralement la signification littérale de ce qui est dit dans une langue étrangère, alors qu'une interprétation en donne le sens général. Ainsi, un message en langues pourra être court, alors que son interprétation sera nettement plus longue, et vice versa.

L'interprétation des langues étant un don de Dieu manifesté au travers des hommes, nous ne devons pas lui conférer une autorité égale à celle de la Bible.

Il faut beaucoup de prudence et de discernement à l'égard de l'interprétation des langues. La qualité de ce don dépend énormément de l'état de l'interprète, de la condition de sa foi, de sa vie de prière et de la profondeur de sa communication spirituelle avec Dieu. Parfois, il arrive que les pensées personnelles de l'interprète, voire même des éléments spirituels mauvais, influencent l'interprétation.

Comme tous les autres dons, le don d'interprétation des langues est manifesté par le miracle de l'inspiration du Saint-Esprit. Personne ne peut interpréter des messages en langues à jet continu, comme on le ferait d'une langue étrangère connue.

L'interprétation des langues n'est possible que lorsque Dieu permet l'inspiration de l'interprétation. Il m'est parfois arrivé de voir des gens prétendant avoir le don des langues se présenter pour interpréter une série de messages, se vantant d'être en mesure

d'interpréter tous les messages donnés. Cela est parfaitement faux, et très dangereux.

En ce qui me concerne, le meilleur moyen d'expliquer le processus de l'interprétation des langues est de relater mes propres expériences.

Après avoir reçu le don du parler en langues, en accord avec l'enseignement de l'Écriture, je priai avec ferveur pendant un certain temps pour recevoir le don d'interprétation.

Un jour, dans le dortoir, après avoir assisté à une réunion de prières matinale, je commençai à prier seul en langues. Tout à coup il me sembla que la pièce s'illuminait. Quand j'ouvris les yeux, tout était sombre autour de moi, mais quand je les refermai, c'était comme si je me trouvais en plein soleil. C'est alors que l'interprétation des langues commença à couler de mes lèvres.

Rempli d'une joie débordante, j'abusai du don d'interprétation des langues durant les jours suivants, et commis de nombreuses erreurs. Mais depuis ma sortie de l'école biblique jusqu'à ce jour, l'interprétation des langues est devenue un trésor incomparable dans mon expérience chrétienne. Comme toute autre chose, ce don s'est affiné et amélioré par les multiples expériences accumulées au fil du temps. Et je suis reconnaissant à Dieu d'avoir maintenant acquis un discernement considérable dans ce domaine.

Mon expérience personnelle, ainsi que celle d'autres conducteurs spirituels connus remplis de l'Esprit, me permet de dire que le don d'interprétation des langues peut se manifester de plusieurs manières:

Premièrement, une personne qui interprète un message en langues l'interprète uniquement par la foi, sur la base d'un ordre clair du Saint-Esprit dans son coeur, comme par une impulsion soudaine dans son esprit. Dans de tels instants, l'ordre puissant de Dieu remplit le coeur avec la grâce abondante du Saint-Esprit. Alors, à l'instar d'Abraham qui suivit l'appel de Dieu et quitta Ur en Chaldée sans savoir où il allait, la personne commence à parler par la foi, et d'une façon mystérieuse, Dieu pourvoit à la capacité d'interpréter le message.

Deuxièmement, lorsque quelqu'un délivre un message en langues, il arrive que sa signification générale soit révélée à un coeur. Dans ce cas, chaque mot du message n'est pas connu. La personne qui en a reçu l'interprétation par le Saint-Esprit l'explique à sa manière, en ses propres termes.

Troisièmement, lorsque quelqu'un parle en langues, il arrive

quelquefois qu'une partie seulement du message en langues soit révélée. Si cette partie est interprétée, le reste est à son tour révélé, comme un écheveau qui se déroule. Au fur et à mesure que l'on continue, l'interprétation se déploie.

Quatrièmement, aussitôt qu'un message en langues est donné, son interprétation peut suivre immédiatement par la même personne, coulant aussi librement que le message en langues. Dans ce cas, l'interprétation est donnée directement à l'organe vocal (la personne ne forme pas elle-même les mots mentalement), coulant librement aussi longtemps que dure l'inspiration du Saint-Esprit.

Pour terminer, citons le cas où un message en langues est donné dans une langue étrangère comprise par les auditeurs. Cela arrive rarement, mais j'ai entendu plusieurs témoignages de cette expérience.

Le don de prophétie

«... à un autre [est donnée] la prophétie» (1 Corinthiens 12.10). Le mot *prophétie* est généralement compris comme la parole révélée de Dieu concernant l'avenir.

Au travers de l'Ancien Testament et du Nouveau, Dieu a prophétisé sur la fin de l'histoire, et sur les nouveaux lieux et la nouvelle terre centrés sur le peuple d'Israël.

Toutes ces prophéties de la Bible sont la Parole de Dieu parvenue jusqu'à nous par le moyen des prophètes, qui ont écrit sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Remarquez ce qu'écrit Pierre: «Car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu» (2 Pierre 1.21).

Par une providence spéciale, Dieu a préservé les prophéties et les récits scripturaires, afin qu'ils fussent transmis sans erreur jusqu'à l'établissement définitif du canon, c'est-à-dire la liste des livres officiellement acceptés comme authentiques.

Du fait que la Bible est maintenant complète, la prophétie donnée comme un don du Saint-Esprit est différente des prophéties scripturaires. Le but principal pour lequel la prophétie est aujourd'hui donnée sous l'onction du Saint-Esprit n'est pas de prédire des événements futurs, mais d'édifier, d'exhorter et de consoler les croyants. La Bible enseigne clairement que «celui qui prophétise... parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console» (1 Corinthiens 14.3).

En ce qui concerne le don de prophétie, je ne veux pas dire que

ce don ne puisse annoncer des événements futurs. Mon propos est qu'une parole de prophétie émanant de l'exercice de ce don ne peut jamais être considérée comme ayant une autorité égale à celle de la Parole de Dieu, ou même la remplacer. Ainsi donc, lorsqu'une prophétie est donnée par une personne ayant reçu ce don, l'authenticité ou la fausseté de la prophétie doit être discernée et jugée par d'autres croyants.

Paul l'explique clairement dans son épître aux Corinthiens:

«Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres jugent» (1 Corinthiens 14.29). Répétons-le, la prophétie manifestée de nos jours comme un don du Saint-Esprit ne doit pas être acceptée aveuglément, mais reçue avec discernement.

Cela est clair également dans Esaïe 8.20: «A la loi et au témoignage! S'ils ne parlent pas selon cette parole, il n'y a pas d'aurore pour lui» (Version Darby).

Le rôle de la prophétie aujourd'hui est de confirmer que les croyants peuvent accepter les leçons et les paroles prophétiques bibliques, et recevoir le salut selon les enseignements de la Bible, ainsi que pénétrer dans une vie de foi plus profonde.

L'apôtre Paul a écrit concernant l'utilisation de la prophétie dans l'Eglise: «Mais si tous prophétisent, et qu'il entre un non-croyant ou un simple auditeur, il est convaincu par tous, il est jugé par tous, les secrets de son cœur sont dévoilés de telle sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu, et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous» (1 Corinthiens 14.24-25).

Ici encore le don de prophétie est décrit en termes de ministère — conviction de péché, jugement sur une vie mauvaise ou manifestation des secrets du cœur. Il en résultera l'édification de la foi personnelle, ainsi que la croissance de l'Eglise, le corps de Jésus-Christ.

A cause de ces caractéristiques particulières, Paul souligne spécialement la prophétie parmi tous les dons: «Aspirez... aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie» (1 Corinthiens 14.1), et: «Ainsi donc, frères, aspirez au don de prophétie, et n'empêchez pas de parler en langues» (1 Corinthiens 14.:39).

La prophétie est le don que les serviteurs de Dieu et prédicateurs de l'Evangile devraient aujourd'hui particulièrement désirer. Lorsque la Parole est prêchée par le moyen d'un tel don à un auditoire, il se manifeste une puissance revigorante, et le fruit de l'Evangile peut être moissonné.

Beaucoup aujourd'hui utilisent mal, ou abusent de ce don.

S'étant écartés des enseignements de l'Évangile, ils annoncent généralement des tas de choses aux gens, tout comme des diseurs de bonne aventure.

De telles personnes n'ont pas reçu un don authentique du Saint-Esprit, mais sont dominés par des esprits menteurs, et sont devenus des prophètes animés de mauvais esprits de divination. Comme tous les autres dons, le don de prophétie est donné seulement pour prêcher l'Évangile de Christ et pour édifier l'Église; jamais il n'est appelé à assouvir un désir personnel, ou à devenir un instrument de divination. Ceux qui ont reçu le don de prophétie par l'inspiration du Saint-Esprit se doivent de ne l'utiliser que dans le cadre établi par l'Écriture.

12

Les dons de puissance

Nous avons jusqu'ici étudié les dons de révélation (la parole de sagesse, la parole de connaissance et le discernement des esprits), et les dons vocaux (langues, interprétation des langues, et prophétie). Nous allons maintenant aborder les dons de puissance.

Le don de la foi

«A un autre [est donnée] la foi, par le même Esprit» (1 Corinthiens 12.9).

La foi est le trésor sans lequel nous ne pouvons vivre. Supposez que vous perdiez votre foi, juste un instant. Vous douteriez de la fidélité des membres de votre famille. Vous ne seriez plus capable de conduire votre automobile, ou même d'utiliser tout autre moyen de transport, car vous en douteriez. Ne faisant plus confiance aux commodités qui sont essentielles à notre vie civilisée, telles que les banques ou la poste, vous vous retrouveriez complètement paralysé.

Tout comme une personne naît avec des yeux, des oreilles, un nez et une bouche, elle naît aussi avec la foi. Certains développent cette foi plus rapidement que d'autres. Avec une grande conviction dans la vie, ils ne cessent de la développer, alors que d'autres deviennent renfermés et négatifs.

Mais réfléchissons sur la foi et la façon de croire des chrétiens. Aujourd'hui, il n'est pas rare d'entendre des chrétiens dire: «je n'ai pas de foi», ou «j'ai peu de foi».

Peut-il exister quelqu'un qui n'ait pas de foi? Romains 12.3 nous dit de «revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun». Ce verset montre clairement que Dieu a donné à chacun une mesure de foi. Si cela est vrai, comment se

fait-il que certains ne l'admettent pas? Dieu ne ment pas. Par conséquent, bien qu'il puisse y avoir une différence de degré dans la foi, aucun de ceux qui ont accepté Jésus-Christ comme Sauveur ne peut en être totalement démuné. Nous devrions donc dire, en obéissance à la Parole de Dieu: «J'ai de la foi, comme il est affirmé dans l'Écriture. J'ai assez de foi pour être sauvé, pour recevoir la guérison et des réponses de Dieu».

En outre, la foi que nous avons reçue de la part de Dieu grandit lorsque nous entendons la Parole de Dieu. Romains 10.17 affirme: «Ainsi la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ». Lorsque nous entendons la Parole de Dieu, que nous la méditons et la digérons, nous recevons de la foi. Et cette foi grandit.

Certains croyants diront: «Ma foi me semble si faible». Bien que Dieu n'ait jamais fait l'apologie d'une foi faible, il n'a jamais dit qu'une foi faible n'est bonne à rien. Jésus a dit en Matthieu 17.20: «Je vous le dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne: Transporte-toi d'ici là, et elle se transporterait; rien ne vous serait impossible».

Ce texte nous enseigne que ce qui importe, ce n'est pas que votre foi soit forte ou faible, grande ou petite. L'important est de savoir si vous avez une foi vivante ou morte. Une foi aussi petite qu'un grain de moutarde, mais vivante, agissante et confiante dans les miracles de Dieu, peut produire des résultats d'une puissance qui défie l'imagination.

Nous avons jusqu'à présent parlé de la foi en général, de la mesure de foi que Dieu distribue, et la foi produite par la Parole. Mais comment le *don* de la foi est-il manifesté par le Saint-Esprit?

Le don de la foi donné par le Saint-Esprit a des caractéristiques très différentes des autres types de foi mentionnés ci-dessus. La foi conférée comme don est une oeuvre directe et immédiate du Saint-Esprit, ce qui signifie qu'une foi divine est déposée dans le coeur du croyant. Cette foi forte et ardente, qui dépasse toute imagination, est produite afin que Dieu puisse accomplir de grands miracles.

Cette foi n'est pas la propriété permanente du croyant, mais elle est manifestée au travers de lui lorsqu'un besoin survient, et en temps et lieu choisis par le Saint-Esprit.

J'ai, pour ma part, fait de nombreuses fois l'expérience de cette foi particulière. Au moment du besoin, le Saint-Esprit déverse en mon coeur le don de la foi pour accomplir l'oeuvre glorieuse de

Dieu. Chaque fois que j'expérimente que ce don de la foi m'est imparti, accompagné d'une passion surnaturelle et d'une grande concentration mentale, j'acquiesce la conviction profonde que Dieu est aux commandes, et il en résulte la réponse à mon besoin.

Le don des guérisons

«... A un autre [est donné] le don des guérisons par le même Esprit» (1 Corinthiens 12.9). La foi chrétienne et la guérison sont inséparables. En fait, la guérison est une partie centrale de l'Évangile de la grâce rédemptrice du Seigneur Jésus-Christ.

Dans l'Ancien Testament, Dieu est révélé comme le Dieu qui guérit. Le livre de l'Exode nous rapporte l'alliance que Dieu fait avec les enfants d'Israël:

Si tu écoutes attentivement la voix de l'Éternel, ton Dieu, si tu fais ce qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, et si tu observes toutes ses lois, je ne te frapperai d'aucune des maladies dont j'ai frappé les Égyptiens; car je suis l'Éternel qui te guérit (Exode 15.26).

David, le roi choisi par Dieu pour conduire son peuple, louait Dieu et disait: «C'est lui qui pardonne toutes tes iniquités, qui guérit toutes tes maladies» (Psaume 103.3).

Malachie, l'auteur du dernier livre de l'Ancien Testament, prophétisa, disant: «Mais pour vous qui craignez mon nom, se lèvera le soleil de justice, et la guérison sera sous ses ailes» (Malachie 4.2). Cela montre que l'oeuvre d'évangélisation de Jésus-Christ était appelée à être une oeuvre de guérison, à la fois de l'esprit et du corps.

Le ministère public de Jésus fut en réalité une vie émaillée de guérisons. Presque les deux tiers de son ministère furent remplis des oeuvres de guérison.

Esaië, qui a prophétisé aux alentours de 700 avant Jésus-Christ, a décrit la rédemption par Jésus. Dans le chapitre 53, il détailla l'oeuvre rédemptrice de Jésus-Christ, et souligna que les maladies et les infirmités étaient incluses dans les souffrances de la rédemption: «Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé» (v.4); «C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris» (v.5); «Il a plu à l'Éternel de le briser par la souffrance» (v.10).

La véracité de ces prophéties fut vérifiée par le témoignage des disciples de Jésus. Après avoir raconté les oeuvres de guérison merveilleuses de Jésus, Matthieu ajoute que c'était en fait

l'accomplissement d'Esaië 53.4: «Il guérit tous les malades, afin que s'accomplît ce qui avait été annoncé par Esaië, le prophète: il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies» (Matthieu 8.16-17).

Pierre, parlant de la rédemption par Jésus, n'a pas manqué de mentionner que la guérison que nous recevons de Jésus découle de ses souffrances pour la rédemption de l'humanité: «Lui qui a porté lui-même nos péchés en son corps sur le bois, afin que morts aux péchés nous vivions pour la justice; lui par les meurtrissures duquel vous avez été guéris» (1 Pierre 2.24).

Et enfin le dernier et grand ordre de mission de Jésus, donné juste avant son ascension, concerne le fait de chasser les démons et de guérir les malades (Cf. Marc 16.45-18). Il établit clairement que la guérison est inséparable de la prédication de l'Evangile.

Le don d'opérer des miracles

«A un autre [est donné] le don d'opérer des miracles» (1 Corinthiens 12.10). Le mot *miracle* désigne un événement remarquable ou surprenant, qui arrive par l'intervention directe de Dieu, et qui ne suit pas les lois naturelles généralement connues. Un miracle est la suspension temporaire des lois naturelles, avec l'intervention d'une puissance divine et surnaturelle. La Bible nous présente de très nombreux récits de tels miracles.

L'Ancien Testament contient des miracles dans pratiquement chacun de ses livres. Examinons-en quelques-uns.

L'exemple célèbre entre tous est le miracle que Dieu accomplit dans la vie d'Abraham et de Sara. Alors qu'Abraham était âgé d'environ cent ans, et que Sara avait depuis longtemps passé l'âge d'enfanter, Dieu leur donna miraculeusement un fils, Isaac, qui devint l'ancêtre de la nation juive.

Ce miracle fut si extraordinaire que le Nouveau Testament le décrit ainsi:

Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de nations, selon ce qui lui avait été dit: Telle sera ta postérité. Et, sans faiblir dans la foi, il ne considéra point que son corps était déjà usé, puisqu'il avait près de cent ans, et que Sara n'était plus en état d'avoir des enfants. Il ne douta point, par incrédulité, au sujet de la promesse de Dieu; mais il fut fortifié par la foi, donnant gloire à Dieu, et ayant la pleine conviction que ce qu'il promet il peut aussi l'accomplir (Romains 4.18-22).

Cette foi au miracle ne fut pas donnée seulement à Abraham, mais également à Sara:

C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse. C'est pourquoi d'un seul homme, déjà usé de corps, naquit une postérité nombreuse comme les étoiles du ciel, comme le sable qui est sur le bord de la mer et qu'on ne peut compter (Hébreux 11.11-12).

Un tel événement est hors du commun. Une intervention spéciale de Dieu permit d'une manière miraculeuse une conception qui, selon les lois naturelles, était totalement impossible.

Un autre miracle se produisit lorsque Moïse et les enfants d'Israël arrivèrent au bord de la mer Rouge. Ils se trouvèrent bloqués par la mer, avec à leurs trousses toute l'armée des Egyptiens. Moïse pria l'Eternel, et il reçut une réponse. Levant son bâton sur la mer, il lui ordonna de s'écarter pour laisser passer les enfants d'Israël à pied sec.

Certains détracteurs prétendent que ce n'était pas du tout un miracle. Selon eux, lorsque Moïse arriva à la mer Rouge, la marée était si basse qu'il eut la «chance» de pouvoir passer.

Ces gens, cependant, oublient curieusement que les Egyptiens qui poursuivaient Israël se noyèrent tous dans la mer. Si la mer avait été basse au point que les enfants d'Israël avaient pu passer, pourquoi l'armée égyptienne avec ses chevaux fut-elle détruite?

Les lois de la nature s'opposaient à ce que les eaux fussent séparées pour que le peuple pût passer à sec. Un tel phénomène ne peut se produire que par la puissance de Dieu contrariant les lois naturelles: cela, c'est un miracle.

D'autres manifestations spectaculaires du don d'opérer des miracles eurent lieu dans la vie de Josué. Josué était engagé avec les enfants d'Israël dans une farouche bataille contre les Amoréens. Pour pouvoir gagner, les Israélites avaient besoin de temps, mais le soleil baissait à l'horizon. Soudain, Josué éleva la voix, et regarda le soleil, disant: «Soleil, arrête-toi sur Gabaon, et toi, lune, sur la vallée d'Ajalon!» (Josué 10.12). Le don d'opérer des miracles se manifesta par Josué ce soir-là.

D'un point de vue humain, quelle folie que cette exclamation! Pourtant la Bible nous rend compte du résultat: «Et le soleil s'arrêta, et la lune suspendit sa course, jusqu'à ce que la nation ait tiré vengeance de ses ennemis. Cela n'est-il pas écrit dans le livre du

Juste? Le soleil s'arrêta au milieu du ciel, et ne se hâta point de se coucher, presque tout un jour» (Josué 10.13).

Là encore, Dieu suspendit temporairement les lois naturelles pour manifester sa divine providence.

Le Nouveau Testament rapporte aussi de nombreux cas de manifestation du don d'opérer des miracles.

Les guérisons que nous recevons du Seigneur peuvent être classées en deux catégories. Certaines sont le résultat du don des guérisons, alors que d'autres proviennent du don d'opérer des miracles.

Lorsque le don d'opérer des miracles est à l'oeuvre, la maladie disparaît en un moment et la personne recouvre immédiatement la santé. Quand il s'agit du don des guérisons, la cause de la maladie est enlevée, permettant un retour progressif à la santé.

Conclusion

Lorsque la grande oeuvre du Saint-Esprit commence à prospérer, il arrive souvent que les églises établies persécutent l'oeuvre du Saint-Esprit. Mais les chrétiens doivent tenir ferme contre les fausses doctrines et les hérésies qui déferlent contre l'oeuvre du Saint-Esprit, ou qui veulent l'imiter. Pour que le Saint-Esprit puisse se sentir libre de se manifester plus encore, il nous faut maintenir une foi solide et équilibrée, fondée sur la Parole de Dieu. Mais pour ce faire, il est indispensable de posséder une saine compréhension de la doctrine du Saint-Esprit.

C'est pour cela que ce livre a été écrit, afin d'éclairer, enseigner et encourager les croyants qui, actuellement, préparent leur coeur dans la prière, en vue du grand mouvement de l'Esprit — encore à venir!

Table des matières

Introduction	3
1. La communion Avec le Saint-Esprit: pourquoi?	9
2. Qui est le Saint-Esprit?	24
3. Noms et symboles du Saint-Esprit	31
4. Les incroyants et le Saint-Esprit	48
5. Les croyants et le Saint-Esprit	58
6. Le baptême dans le Saint-Esprit	73
7. Recevoir le baptême dans la Saint-Esprit	90
8. Discerner des mauvais esprits dans une personne	97
9. Les dons du Saint-Esprit	103
10. Les dons de revelation	111
11. Les dons vocaux	126
12. Les dons de puissance	133